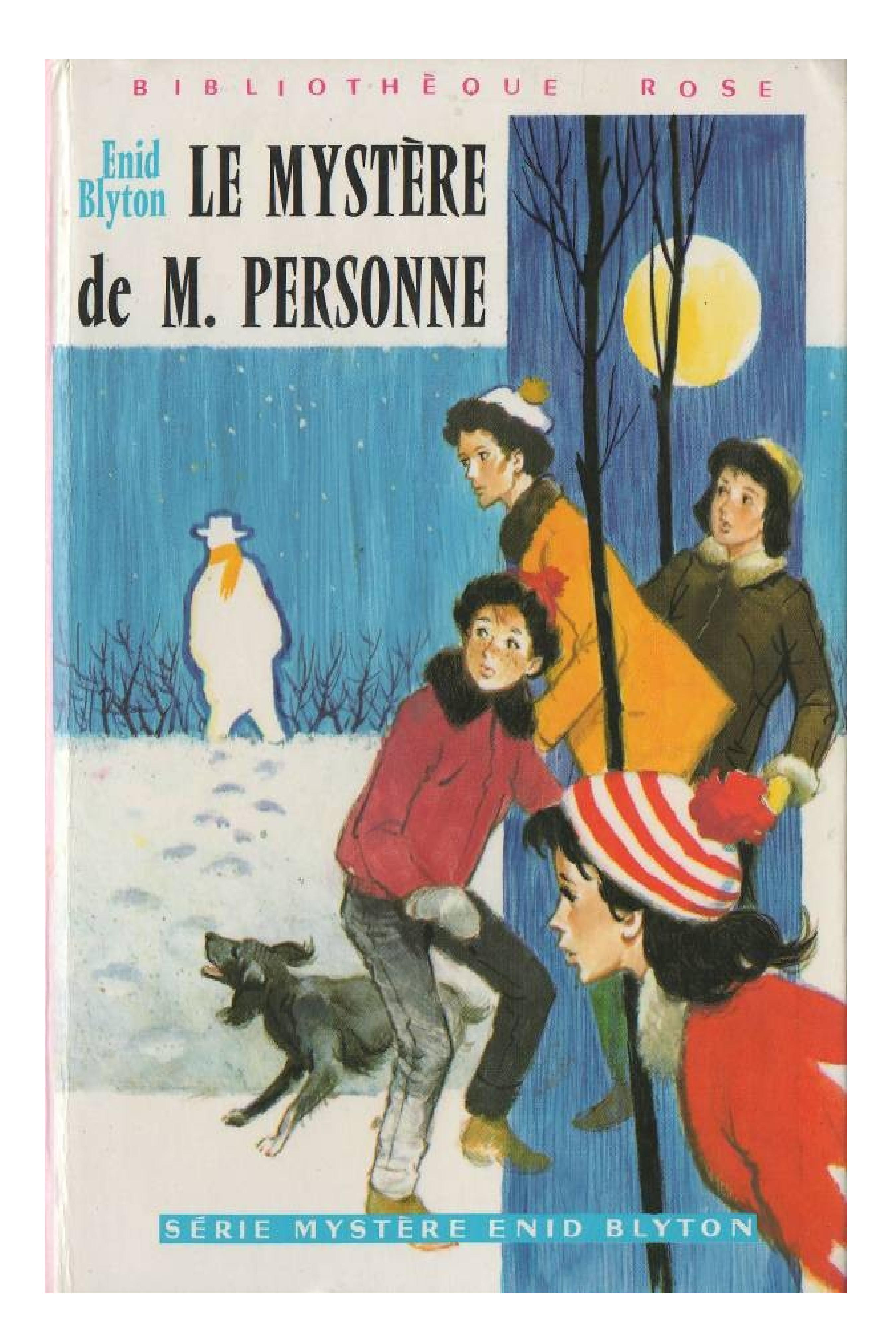
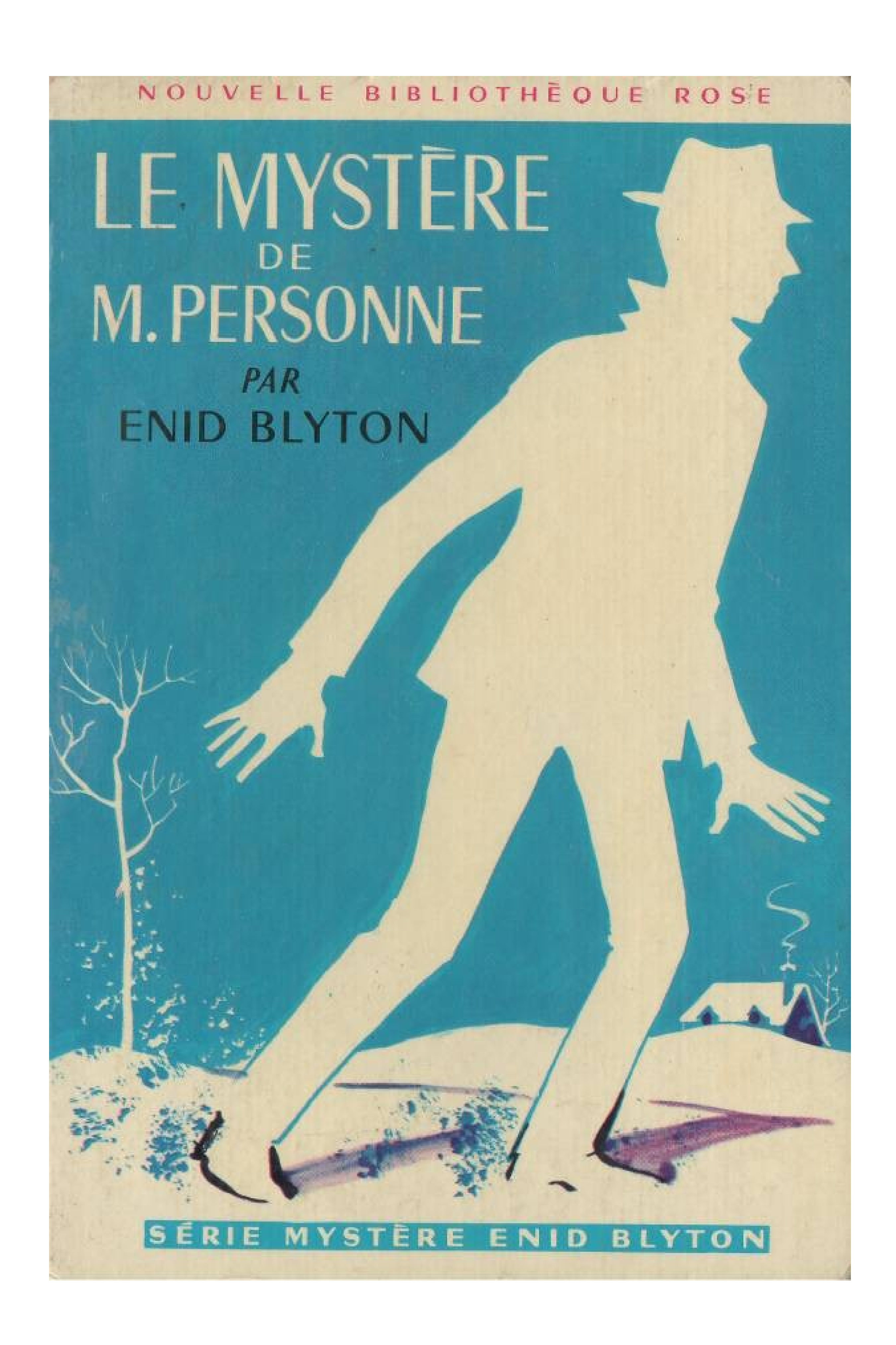
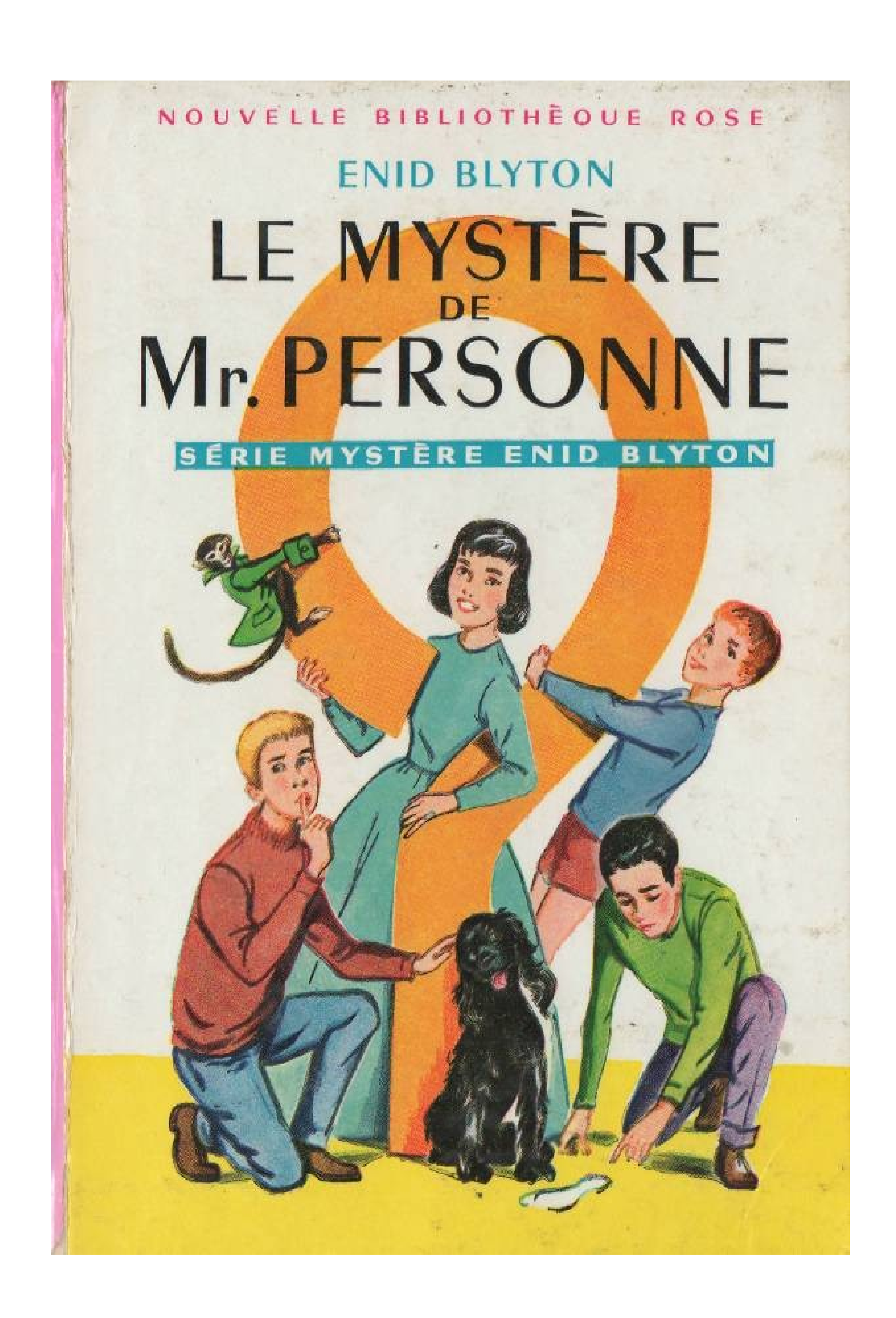

BIBLIOTHÈQUE ROSE
Enid Blyton
LE MYSTÈRE de M. PERSONNE
SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON


NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE
LE MYSTÈRE DE M. PERSONNE
PAR
ENID BLYTON
SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON


NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE
ENID BLYTON
LE MYSTÈRE
DE
Mr. PERSONNE
SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON

LE MYSTÈRE
DE MONSIEUR PERSONNE

par Enid BLYTON

UN ancien manoir accueillant au creux des collines blanches de givre... Qu'il fait bon s'y reposer au coin du feu après une journée passée au grand air : luge, patinage, batailles à coups de boules de neige. Nelly et Roger Verdier, en compagnie de l'espiègle Toufou et de leur grand ami Sylvain, s'en donnent à cœur joie. Mais la quiétude de la vieille maison ne tarde pas à être bizarrement troublée... Il s'y passe des choses extraordinaires... Serait-elle vraiment hantée ainsi qu'on le chuchote dans le pays?

Il faut tout le courage de Sylvain, l'astuce de Toufou et l'esprit d'initiative de Nelly et de Roger pour faire la lumière sur les étranges agissements de l'insaisissable M. Personne



DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

LE MYSTÈRE DU VIEUX MANOIR
LE MYSTÈRE DES GANTS VERTS
LE MYSTÈRE DU CARILLON
LE MYSTÈRE DE LA ROCHE-PERCÉE
LE MYSTÈRE DE L'ÎLE AUX MOUETTES
LE MYSTÈRE DU NID D'AIGLE
LE MYSTÈRE DES VOLEURS VOLÉS

LE CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ CONTRE-ATTAQUE
LE CLUB DES CINQ EN VACANCES
LE CLUB DES CINQ JOUE ET GAGNE
LE CLUB DES CINQ VA CAMPER
LE CLUB DES CINQ EN RANDONNÉE
LE CLUB DES CINQ AU BORD DE LA MER
LE CLUB DES CINQ ET LES GITANS
LE CLUB DES CINQ EN ROULOTTE
LA LOCOMOTIVE DU CLUB DES CINQ
ENLÈVEMENT AU CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ ET LES PAPILLONS
LE CLUB DES CINQ ET LE TRÉSOR DE L'ÎLE
LE CLUB DES CINQ ET LE COFFRE AUX MERVEILLES

UN EXPLOIT DU CLAN DES SEPT
LE CARNAVAL DU CLAN DES SEPT
LE CLAN DES SEPT A LA RESCOUSSE
LE CLAN DES SEPT ET L'HOMME DE PAILLE
LE TÉLESCOPE DU CLAN DES SEPT
LE VIOLON DU CLAN DES SEPT

OUI-OUI AU PAYS DES JOUETS
OUI-OUI ET LA VOITURE JAUNE
OUI-OUI CHAUFFEUR DE TAXI

FIDO, CHIEN DE BERGER

dans l'Idéal-Bibliothèque :

LE MYSTÈRE DU GOLFE BLEU
LE MYSTÈRE DE LA CASCADE
LE MYSTÈRE DU VAISSEAU PERDU

LE CLUB DES CINQ SE DISTINGUE
LE CLUB DES CINQ EN PÉRIL

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DE MONSIEUR PERSONNE

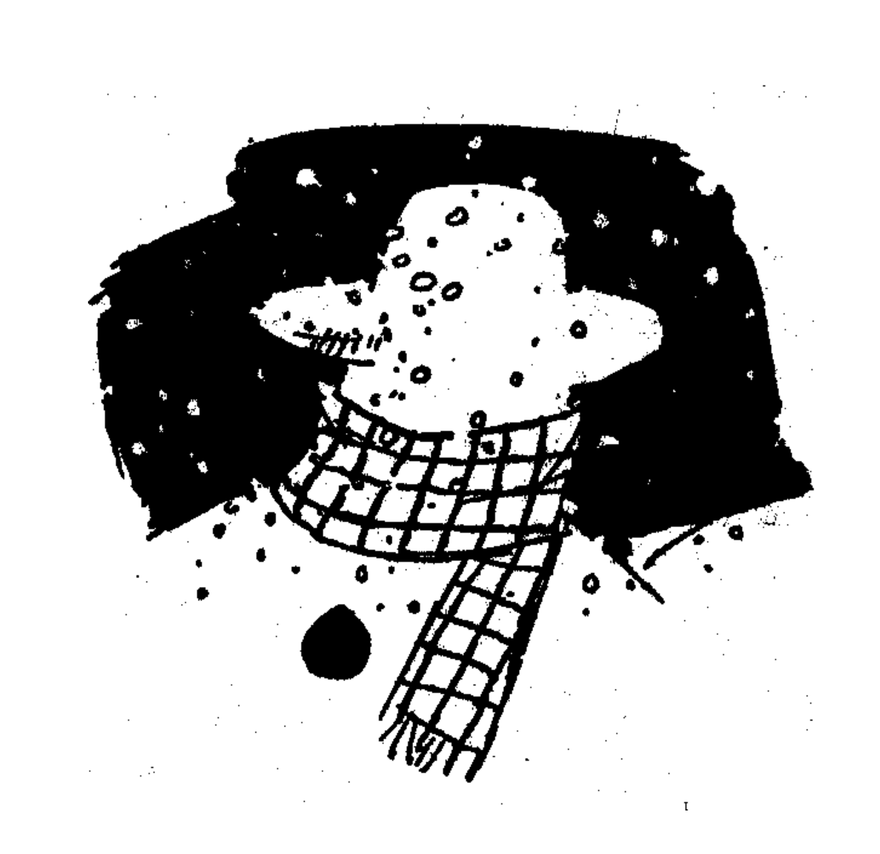
ILLUSTRATIONS DE JEANNE HIVES



HACHETTE
76
ENID BLYTON

LE MYSTÈRE
DE
MONSIEUR PERSONNE

ILLUSTRATIONS DE FRANCOIS BATET



HACHETTE

TABLE DES MATIERES



CHAPITRE PREMIER

Vacances de Noël

UN ÉNORME choc ébranla soudain le plafond, fit trembler la maison sur ses assises.

« C'est trop fort! » s'écria M. Verdier en sursautant. Il posa, à cheval sur le bras du fauteuil, le journal qu'il lisait paisiblement et se tourna vers sa femme : « Ces vacances de Noël ne finiront donc jamais! C'est de la folie furieuse! Qu'est-ce qu'ils font, ces

enfants, là-haut? Ils démolissent les meubles à présent?

- Ça doit être Toufou, comme d'habitude, dit Mme Verdier d'un ton résigné. Je l'avais envoyé faire son lit.... »

Elle se leva pour aller appeler son neveu.

« Toufou, que fais-tu encore? Pourquoi

tout ce vacarme? Ton oncle n'est pas content!

- Oh! tante Suzanne, je regrette, répondit le gamin penché sur la rampe. Ce n'est pas ma faute. Je déplaçais quelques meubles et la bibliothèque s'est renversée. Je suis désolé-Attention! Crac arrive, il est un peu excité ce matin. »

Un épagneul noir descendait l'escalier à toute vitesse. Mme Verdier se jeta de côté pour laisser passer ce tourbillon. Dans son élan, le chien patina sur le parquet trop ciré et ne put s'arrêter. Il vint buter, dans le salon, contre le siège de M. Verdier. Celui-ci lui administra une vigoureuse tape sur la tête avec le journal replié. Etonné et froissé, Crac ressortit de la pièce aussi vite qu'il était entré, pour regrimper à l'étage,

« Quelle maison! grogna M. Verdier dès que sa femme revint prendre sa place. Toufou n'est pas plus tôt ici que tout est en révolution.

Sur l'exemple de leur cousin, Nelly et Roger deviennent, eux aussi, impossibles. Quant à ce chien, il est cette fois encore plus insupportable que d'habitude.

— Prends patience, mon cher, dit Mme Verdier. Après tout il n'y a qu'un Noël dans l'année. Il faut bien que le pauvre Toufou aille quelque part pendant son congé. Tu semblés oublier qu'il est orphelin.

- Il me serait beaucoup plus sympathique s'il n'était pas mon neveu, répondit M. Verdier. D'ailleurs, pourquoi, diable! devons-nous accueillir ce chien chaque fois que ce gamin vient ici? Veux-tu me le dire?

— Oh! Richard, tu sais bien que Toufou ne viendrait pas sans son chien. Il adore Crac.

— Si c'est comme cela, dit M. Verdier en déployant de nouveau son journal, aux prochaines vacances nous n'aurons qu'à refuser de prendre cet animal. Alors Toufou nous fera, peut-être, également grâce de sa charmante compagnie.

— Tu ne parles pas sérieusement! dit Mme Verdier inquiète. C'est parce que tu es resté à la maison ces jours-ci que Toufou t'agace. Mais tu vas bientôt retourner au bureau.

- C'est ce qui me désole. Je vais devoir reprendre mon travail sans avoir pu me reposer. »

A l'étage supérieur, Eric Verdier, dit « Toufou », était assis sur son lit défait. Il caressait les longues oreilles soyeuses de Crac tout en causant avec ses cousins Roger et Nelly. Ceux-ci étaient accourus lorsqu'ils avaient entendu le fracas.

« Qu'est-ce qui t'a pris de déplacer le mobilier? demanda Nelly.

- Je n'en avais pas l'intention. Mais une pièce de un franc avait roulé sous la commode. Pour la récupérer j'ai dû pousser le meuble de côté. Alors j'ai trouvé que la bibliothèque serait mieux à cet endroit-là. Malheureusement, en la tirant, elle s'est renversée.

C'est ce qui a causé ce vacarme.

Tu vas avoir affaire à papa. Il est à cran, dit Roger. Tu sais bien qu'il a horreur du bruit. Si tu continues, il finira par s'en prendre à nous aussi. C'est vraiment stupide de ta part, Toufou. Papa sera bientôt de nouveau au bureau toute la journée. Tu pourrais faire un effort et te tenir convenablement pendant qu'il est à la maison.

— Mais je nie tiens très bien! s'écria Toufou

dépité. Qui a renversé le café sur la nappe ce matin? Pas moi, toujours! »

Plein d'indignation, il fixait ses yeux verts sur ses cousins.

Tandis qu'il se justifiait, Nelly et Roger dévisageaient avec affection et quelque impatience la figure couverte de taches de rousseur de Toufou, dont la tignasse, couleur carotte, flamboyait plus que jamais. Ils aimaient bien ce petit compagnon de leurs vacances, aux inépuisables ressources d'imagination dans leurs jeux en commun. Cependant, revers de la médaille, sa turbulence leur valait souvent des semonces qu'ils estimaient imméritées. D'après eux, seul leur cousin était responsable. Oui, Toufou était parfois pénible à supporter.

« Pas étonnant que papa en ait par-dessus la tête, dit Nelly. Crac et toi, vous êtes pires qu'un raz de marée. Pourquoi n'apprends-tu pas à ton chien à laisser en paix les chaussures et les brosses? Tu sais qu'il a chipé la brosse à habit de papa? Elle se trouvait pourtant sur l'étagère de sa table de toilette. Je me demande comment cet animal a pu réussir ce tour de force.

— C'est vrai? s'exclama Toufou en sautant

à bas du lit. Eh bien, il ne manquait plus que cela! L'oncle Richard va encore être furieux! Crac, où l'as-tu mise? Allons, viens la chercher pour la remettre à sa place. »

Les fêtes de Noël avaient été follement gaies chez .les Verdier. Les enfants, ravis d'avoir congé, étaient rentrés à la maison tout joyeux à la pensée des bonnes choses qu'ils allaient manger, des cadeaux qu'ils recevraient.... D'abord Toufou s'était un peu modéré à cause de ses notes qui n'étaient pas fameuses. Son oncle et sa tante avaient été agréablement surpris de le trouver d'une politesse si prévenante.

Malheureusement ses bonnes dispositions Bravaient pas duré. Son naturel avait repris le dessus rapidement. Depuis, Toufou, secondé par son épagneul, n'arrêtait pas de faire des bêtises. Un jour, il avait même oublié de fermer le robinet de la salle de bain qui avait été inondée. Mais comme c'était Noël, il avait échappé à la correction que son oncle lui promettait.

En dépit de ces petits incidents, tout le monde s'était bien amusé pendant les fêtes. Seule ombre au tableau : la neige promise par la météo n'était pas encore tombée.



« Quel guignon! se lamentait Toufou. Un Noël sans neige n'est pas tout à fait vrai...

— Oh ! ne craignez rien; La neige viendra après les fêtes, dit Mme Verdier. Vous pourrez alors vous amuser tout votre content. Et j'aurai enfin la paix. »

Mais au lieu des parties de luge et de patin projetées, les enfants durent se contenter de rester à la maison. Une pluie fine et froide était venue qui empêchait toute sortie, au grand mécontentement de M. Verdier :

« Pourquoi faut-il qu'ils vocifèrent ainsi

et qu'ils fassent marcher la radio le plus fort possible? Et ce chien de malheur est toujours dans mes jambes! S'il me fait tomber, son compte est bon. Je le mettrai dehors, dans le chenil. »

Ces menaces laissaient Crac absolument froid, S'il éprouvait le besoin de s'arrêter à l'improviste pour se gratter commodément, eh bien, tant pis pour son entourage. Faire culbuter quelqu'un était le cadet de ses soucis. H n'écoutait même plus les remontrances de Toufou. Lorsqu'il se sentait en faute, il levait sur son jeune maître des yeux éperdus de tendresse, battait la mesure avec son bout de queue, puis continuait, imperturbable, à se gratter ou à gambader suivant sa fantaisie. Toufou avait beau lui démontrer qu'il n'avait pas de puces, qu'il devait rester tranquille s'il ne voulait pas se faire corriger par M. Verdier, rien n'y faisait.

Un matin pluvieux, Nelly flânait, désœuvrée.

« Oh! Nelly! s'écria sa mère qui la trouvait encombrante. Pour l'amour du Ciel, occupe-toi à quelque chose. Ton lit est-il fait? As-tu épousseté? Tout est-il rangé?

— Oui, maman, tout, absolument tout, dit Nelly.

Tu peux me croire. Veux-tu que je t'aide?

— Non, va plutôt voir ce que manigance Toufou, répondit sa mère.

— Tiens, je l'entends justement jouer de l'harmonica. Tu ne trouves pas que c'est très joli?

— Oh non I répondit Mme Verdier. Quelle musique agaçante! C'est ton père qui va être ravi! Nelly se dépêcha l'aller rejoindre son cousin à l'étage. Il continuait à s'acharner sur son instrument. Pour le faire cesser, Nelly *Im* tendit une carte postale représentant un paysage hivernal. Dans un coin, gentiment dessiné, on y voyait un jeune garçon portant un petit singe sur l'épaule.

« Tiens, regarde, c'est Sylvain qui a dessiné lui-même son portrait avec Virginie., Je me demande s'il s'est bien amusé lui aussi pendant les fêtes de Noël, les premières de sa vie qu'il passe dans sa famille. »

Roger entra dans la chambre juste à cet instant. Il jeta un regard sur la carte de leur ami, reçue avant l'arrivée de Toufou et qu'il avait déjà eu l'occasion d'admirer.

« Ce bon vieux Sylvain, fit-il. Comme j'aimerais

l'avoir avec nous pendant ces vacances! Mais maintenant qu'il est nanti d'une famille, il sera moins pressé de nous revoir.

— Oh! non, remarqua Toufou. Sylvain aura toujours beaucoup d'amitié pour nous.

— C'est égal, il a eu une chance inouïe, ajouta Nelly. Retrouver son père et toute une vaste parenté : grands-parents, oncle, tante, cousins..., quel changement pour lui après son existence de saltimbanque ! Son papa, que nous avons vu à Blanec, a l'air bien gentil. Tu te souviens, Toufou, du mal que nous nous sommes donné l'été dernier pour l'aider? Il était si désolé de ne pas connaître son père.

— Heureusement qu'avec mon savoir-faire... commença Toufou en se rengorgeant.

— Oh! toi, qu'est-ce que tu ne serais pas capable d'accomplir!, lança Nelly sur un ton ironique.

— C'est pourtant vrai que Toufou a été très utile, djt Roger.

— Il me vient une idée merveilleuse! s'écria soudain Nelly en se frappant le front. Si l'on demandait à maman d'inviter Sylvain ici pour quelques jours? Il en aura des choses à nous raconter! Ça serait passionnant!

— Et nous reverrions sa chère petite guenon Virginie! s'exclama Toufou sautant de joie. Tu entends, vieux Crac. Virginie! Virginie! »

Crac, à qui ce nom rappelait toutes sortes d'impressions mélangées, se mit immédiatement à aboyer.

« N'excite pas Crac, Toufou. Ce n'est pas le moment d'agacer maman alors que.... Bon, allons-y tout de suite. Mais fais taire ce chien! » Nelly bondit hors de la pièce en criant : « Maman, maman, ou-es-tu?

— Ici, dans la salle de bain. Que veux-tu? »





CHAPITRE II

Sylvain

Roger et Toufou s'élancèrent dans le sillage de Nelly. Crac suivit le mouvement, empressé comme toujours. Il menait joyeux vacarme, heureux de participer à 1 animation des enfants.

M Verdier, occupé à écrire des lettres dans sa chambre, se mit à protester :

«.Maudit chien! Si cela continue, il faudra lui interdire absolument la maison! »

Cependant Nelly, précédant les autres^ était arrivée près de sa mère qui changeait les serviettes de toilette.

« Maman, nous avons une idée merveilleuse, annonça Nelly.

— C'est vrai, ma petite fille? » demanda-t-elle, un peu inquiète. Puis, s'adressant à Toufou : « Peux-tu me dire comment tu fais pour salir ton essuie-main de la sorte? Tu n'as pas ramoné une cheminée, par hasard?

— Euh! euh euh...! » fit Toufou, l'air un peu benêt. Il ne savait que dire pour s'excuser.

« Ecoute, maman, c'est sérieux ! Nous avons une idée splendide, répéta Nelly.

— Nous permets-tu d'inviter Sylvain pour quelques jours? demanda Roger, allant droit au but. Dis oui, maman, dis oui !

— Nous ne l'avons plus revu depuis qu'il a retrouvé sa famille aux grandes vacances

— Et nous avons absolument besoin de le revoir », ajouta Toufou tandis qu'il s'efforçait d'arracher à Crac le tapis de bain que celui-ci secouait comme s'il se fût agi d'un rat.

« Ma foi, mes enfants, commença Mme Verdier d'une voix incertaine. Je ne sais trop que vous répondre....

— Oh! fit Nelly, surprise de cette hésitation.. Tu aimais bien Sylvain et sa petite guenon Virginie, n'est-ce pas, maman? Tu ne veux pas lès inviter?

— J'aime toujours ce garçon, certes, mais je crains que votre père n'estime qu'à vous trois vous suffisez amplement à mettre la maison sens dessus dessous, et puis....

— Mais nous ne mettons pas la maison sens dessus dessous! s'écria Nelly. Est-ce que je n'ai pas passé la matinée à faire le ménage? Oh! maman, je te promets que nous serons sages comme des images si tu invites Sylvain. Nous avons tellement envie de l'entendre nous raconter sa nouvelle vie!

— Eh bien, va demander la permission à ton père, Nelly. S'il accepte d'avoir Sylvain ici, moi je veux bien. . C'est à lui de décider.

— Oh! fit Nelly d'un air désolé. Tu ne ferais pas mieux de lui en parler, toi?

— Non, dit sa mère. Gesse de tripoter ce robinet, Toufou. Tu entends? Et sors-moi ce chien d'ici. Je sens mon gant de crin en danger. Allez, ouste, filez!

— Viens, Crac, dit Toufou tristement. On nous chasse. Allons jouer dans le garage.

— Non, Toufou, tu vas rester avec nous, dit Roger d'un ton ferme. Il faut nous aider à. convaincre papa. "

— Impossible, répondit Toufou. Oncle Richard a déclaré ce matin qu'il ne voulait pas nous voir de la journée, Crac et moi.

—- Dans ce cas, ta présence n'arrangerait pas les choses, conclut Roger. Viens, Nelly. Nous nous débrouillerons seuls. Mais surtout, Toufou, Je t'en supplie, ne te mets pas à jouer de ton harmonica devant sa porte juste au moment ou nous serons en train de lui parler!

— Ne craignez rien, je descends », répliqua Toufou.

Crac dévala l'escalier à toute vitesse comme d'habitude, suivi de son maître qui sautait trois marches à la fois. Mme Verdier hocha 'la tête en souriant. Non, vraiment, il n'y aurait jamais moyen d'inculquer à Toufou et à Crac des manières plus paisibles;

Roger et Nelly frappèrent discrètement à la porte de leur père.

« Entrez! » cria-t-il. Il leva la tête pour regarder ses deux enfants. « J'espère que vous ne venez pas encore me réclamer de l'argent de poche après tout ce que vous avez reçu à Noël?

- Non, non, papa, s'empressa de dire Roger. Nous n'y pensons pas. Hum.... Nous nous disions... que... nous aimerions beaucoup..., ça serait agréable....

- Agréable et aussi gentil si..., continua Nelly, si Sylvain....

- Qu'est-ce que vous baragouinez là? Vous ne pourriez pas vous exprimer plus clairement?

— Eh bien, voilà, nous voudrions inviter Sylvain pour quelques jours ici, dit Nelly tout à trac. Tu te souviens de Sylvain, papa? Notre ami le saltimbanque.

- Parfaitement, dit M. Verdier. Un gentil garçon. Est-ce qu'il n'avait pas un singe?

- Si, papa! dit. Roger impétueusement. Virginie, une petite guenon charmante. Est-ce que tu nous permets d'écrire à Sylvain de venir nous voir?

- Demandez à votre mère, répondit M. Verdier.

- C'est elle qui nous a dit de venir t'en parler.

— Alors, c'est non! déclara M. Verdier. Je suis sûr que votre mère est de mon avis. Vous êtes insupportables ces jours-ci. Et d'ailleurs, je viens de recevoir une lettre de votre grand-oncle Robert.

Il compte passer deux ou trois jours chez nous. J'étais justement en train de me dire qu'il faudrait envoyer Toufou chez sa tante Agathe. Je n'ai pas l'impression que l'oncle Robert sera en état de supporter ce gamin et son chien.

- Papa, tu n'as pas invité notre grand-oncle juste pendant ces vacances? s'écria Nelly. Il n'arrête pas de parler et nous n'osons plus placer un mot.

- Quelle aubaine! Alors je l'attends avec impatience, dit son père avec une petite lueur



ironique dans l'œil. Cependant, je vous ferai remarquer que c'est lui qui s'est invité. Il a été souffrant et il a besoin d'un grand repos. -— Oh! dit Nelly tristement. Dans ce cas, impossible d'avoir Sylvain aussi. Que c'est ennuyeux! Nous aurions tant désiré le revoir! Maintenant Dieu sait quand nous aurons l'occasion de le rencontrer de nouveau. Ne pourrais-tu pas écrire à l'oncle Robert de venir un peu plus tard?

- Non, je ne peux pas, répondit M. Verdier. Et même si je le pouvais, je ne le ferais pas. Je ne veux pas de Sylvain. Vous êtes bien assez de fous comme ça. Dites à Toufou de se préparer à aller chez sa tante Agathe. »

La nouvelle horrifia Toufou.

« Je n'aime pas aller chez elle. Crac est mis au chenil, et moi je dois me laver les mains au moins vingt fois par jour. Je promets de ne plus jouer de l'harmonica, de ne plus siffler, et de descendre l'escalier sur la pointe des pieds.

- C'est pour le coup que maman te croirait malade! Voilà tous nos projets à l'eau! s'exclama Roger.

- Et nous ne verrons pas Sylvain ni la gentille Virginie, dit Nelly.

- Regardez, regardez! s'écria soudain Toufou. Il neige! »

Ils coururent tous à la fenêtre. En effet, de gros flocons tombaient dru. Nelly leva les yeux vers le ciel mais il neigeait si fort qu'elle ne put rien distinguer.

« Si cela continue, nous allons pouvoir nous amuser dehors. Ainsi on ne gênera pas le grand-oncle, dit Roger qui paraissait un peu rasséréné. Nous pourrons faire de la luge....

- Et patiner s'il gèle ! s'écria Nelly, joyeuse.

- Mais moi je ne serai pas là, gémit Toufou d'une voix si désespérée que ses cousins se mirent à rire. Je serai avec la tante Agathe et l'oncle Horace, et le malheureux Crac abandonné tout seul dans son chenil pleurera jour et nuit.

— Pauvre Toufou! Ne te tourmente pas d'avance. Peut-être 'que le grand-oncle se décommandera *»,* dit Nelly.

Le lendemain, cependant, une lettre du grand-oncle confirmait sa prochaine arrivée. Toufou jeta un regard de détresse à sa tante. Est-ce qu'il allait vraiment devoir partir? Il était prêt à promettre n'importe quoi pour rester. D'autant plus que la neige commençait à s'épaissir et l'étang à geler. Tandis que chez

la tante Agathe il n'y avait rien de semblable.

Mais Mme Verdier restait ferme sur ses positions. Si le grand-oncle n'allait pas très bien, rien ne lui serait plus préjudiciable qu'une « dose » de Toufou et de Crac. Leurs exploits conjugués étaient de nature à lui donner une crise cardiaque.

« Je vais téléphoner tout de suite à ta tante Agathe, dit-elle. Ne me regarde pas ainsi, Toufou, ce n'est pas la fin du monde! »

Elle se rendit aussitôt dans le vestibule. Au moment où elle allait décrocher, la sonnerie se mit à retentir.

« J'espère que c'est le grand-oncle qui se décommande! » cria Toufou.

Non. Ce n'était pas cela. Mais Mme Verdier se tourna en souriant vers les enfants accourus.

« Devinez qui est au bout du fil? Sylvain!

— Sylvain ! » crièrent-ils tous en se précipitant. Roger réussit à s'emparer le premier de l'appareil.

« Sylvain, c'est toi, vraiment? As-tu passé un bon Noël? »

II écouta la réponse de Sylvain et, soudain, une expression de joie extrême se peignit sur son visage.

« Oh! Sylvain, quelle idée magnifique! Oui. Je vais demander à maman, ne quitte pas, »

Toufou et Nelly bouillaient d'impatience.

« Maman, dit Roger en se tournant vers sa mère, Sylvain et l'un de ses cousins vont passer quelque temps dans une maison qui appartient à leur grand-mère, au bord d'un petit lac entouré de collines. Le lac est gelé et les collines couvertes de neige. De quoi faire de la luge et du patinage. Il demande si nous voulons y aller avec eux. »

Nelly et Toufou se mirent à pousser à l'unisson des cris de joie :

« Naturellement! Bien sûr! »

Cependant Roger poursuivait :

« La grand-mère de Sylvain voulait te téléphoner ce matin pour te demander l'autorisation de nous inviter. Malheureusement, elle a été obligée de s'absenter. Elle t'appellera ce soir. Sylvain était tellement impatient qu'il n'a pas pu attendre. Oh ! maman, tu acceptes, n'est-ce pas? Nous irons retrouver Sylvain au lieu de l'avoir ici. Toufou n'aura pas besoin d'aller chez tante Agathe et l'oncle Robert pourra se reposer tranquillement. Personne ne le dérangera. »



CHAPITRE III

Une invitation palpitante

MADAME VERDIER contemplait les trois enfants qui frétillaient d'impatience. Elle secouait la tête en souriant d'un air indulgent. « Au fait, pourquoi pas? Ce serait une excellente solution pour tous.... Oh! Toufou, lâche-moi! »

Toufou avait saisi sa tante par la taille et la faisait valser autour de la pièce à une allure folle tout en hurlant :

« Hip hip hip hurrah! Vive Sylvain! Vive Virginie! »

Attiré par ce vacarme, M. Verdier surgit. Il apprit la grande nouvelle avec intérêt et donna aussitôt son accord. Sans discussion.

« Parfait, parfait. Au moins nous aurons la paix, déclara-t-il. Je suppose que Crac est invité lui aussi!

- Bien sûr! s'écria Toufou. Cela va de soi. » II s'approcha de son oncle, prêt, dans son enthousiasme, à lui faire faire également quelques entrechats. Mais il se ravisa à temps. L'oncle Richard n'était pas homme à apprécier ces façons désinvoltes.

Roger annonça aussitôt la bonne nouvelle à Sylvain. Mais, comme la conversation semblait devoir se prolonger, Nelly lui arracha le récepteur, impatiente d'entendre, elle aussi, la voix de son ami. Un petit habillement familier se fit entendre à l'autre bout du fil.

« Oh! mais c'est Virginie! s'écria-t-elle, ravie. Bonjour, ma jolie. Bonjour, Sylvain, à bientôt. »

« Ouah! ouah! » fit Crac étonné de tout ce remue-ménage auquel il ne comprenait rien. Il s'était mis à tirer doucement le tapis de sous les pieds de M. Verdier dans l'espoir

qu'une bonne secousse finale ferait choir son ennemi héréditaire. Heureusement que Toufou s'en aperçut juste à temps.... Il l'entraîna par son collier vers le téléphone pour échanger également quelques mots avec Sylvain.

Ils avaient tous été enchantés d'avoir des nouvelles de ce dernier. Rassemblés au salon, ils se mirent à parler de cette invitation inespérée.

« Pensez, une maison au milieu de belles pentes couvertes de neige, et un lac gelé. On ne pourrait rien rêver de mieux! dit Roger qui exultait. Je vais sortir mes vieux patins. Tu as de la chance, Toufou, d'en avoir reçu des tout neufs à Noël.

- Flûte, comment allons-nous faire pour la luge? demanda Nelly. La nôtre est devenue trop petite pour nous à présent et puis c'est trop compliqué à transporter.

- Je vais nous en payer une autre avec l'argent de mes étrennes, dit Toufou d'un petit air supérieur. Dommage que je ne puisse pas aussi acheter des patins à Crac. »

Roger se mit à rire.

« En effet ce serait amusant. Le pauvre ne saurait pas sur quelle patte danser, c'est le cas de le dire.

- Je crois rêver, dit Nelly en se laissant tomber sur une chaise. Dis, maman, tu ne vas pas t'ennuyer de nous? Te sentir trop seule?

- Ne crains rien, mon petit, dit sa mère. J'aurai ainsi plus de temps à consacrer à votre grand-oncle. Et Dieu merci, Crac ne sera pas toujours dans mes jambes. Dis-moi, Roger, quand donc la grand-mère de Sylvain va-t-elle téléphoner?

- Dans la soirée, dès qu'elle rentrera », répondit Roger, puis s'adressant à Nelly et Toufou : « Sylvain paraît être toujours le même.

- Mais pourquoi aurait-il changé? demanda Mme Verdier.

- Ma foi, expliqua Roger, voilà un bohème, va-nu-pieds et en haillons, habitué à manger sur le pouce n'importe quoi, qui est soudain transplanté dans une famille de bons bourgeois aisés. On lui offre de beaux habits, des leçons particulières, tout ce qu'il désire.... Vous m'avouerez qu'il y avait là de quoi lui tourner la tête.

- Sylvain ne changera jamais, jamais », dit Toufou d'un ton sérieux, puis il s'exclama : « Et dire que bientôt nous allons pouvoir filer comme des flèches sur une pente enneigée!



Oh ! là ! là ! Vzzz ! » II esquissa une glissade sur le parquet ciré mais s'arrêta net en voyant la mine de sa tante.

« Toufou!

- Ce que je vais patiner! » continua le gamin. Et il se mit à décrire, sur la pointe des pieds, d'élégantes circonvolutions autour de la chambre jusqu'au moment où il bouscula une petite table, mal équilibrée sur ses pieds fragiles.

Nelly se précipita. Juste à temps pour rattraper le guéridon.

« Ne fais pas l'idiot! lui dit-elle. Je me demande combien de fois tu te flanqueras par

terre avant de savoir patiner proprement. Je me réjouis à l'avance d'assister à ce spectacle ! »

La grand-mère de Sylvain téléphona à Mme Verdier comme prévu. Sa voix douce et agréable fît une excellente impression à Mme Verdier. Elle se dit que Sylvain avait eu de la chance. Les enfants étaient impatients d'apprendre ce que Mme Lambert avait dit à leur mère.

« La maison où vous allez est, paraît-il, habitée seulement pendant les vacances. Les Lambert y font quelques séjours en été, plus rarement en hiver. Comme depuis cet été elle était fermée, Mme Lambert va envoyer quelqu'un pour la remettre en état. Elle pense que vous pourrez y aller d'ici deux jours.

- Y aura-t-il quelqu'un de responsable avec ces galopins? demanda M. Verdier. On ne peut tout de même pas les laisser dans une maison solitaire livrés à eux-mêmes.

- Sylvain vaut largement une grande personne. Il a plus de maturité d'esprit que bien des gens, s'empressa de dire Toufou.

- C'est la sœur de la cuisinière de Mme Lambert qui part tout préparer. Elle restera ensuite pour s'occuper du ménage et

surveiller les enfants. Mais, je compte sur toi, Roger, à ton âge tu dois avoir suffisamment de bon sens et éviter de faire des bêtises, ajouta Mme Verdier.

— N'aie pas peur, maman. Je te promets que nous serons sages. Nous nous débrouillerons fort bien. Mon Dieu! dire que dans deux jours nous serons dans cette petite maison....

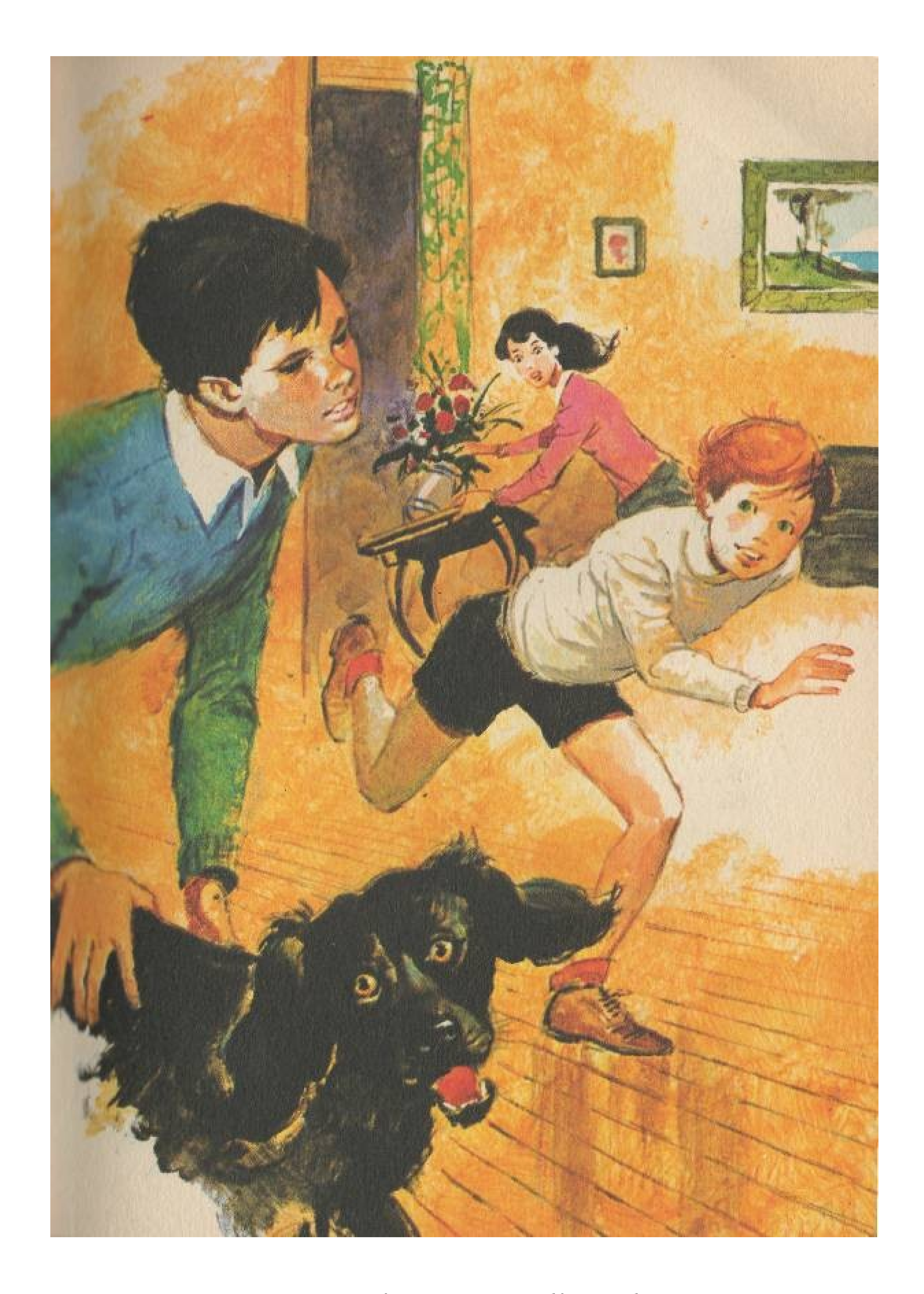
- Elle ne paraît pas tellement petite, dit sa mère. D'après ce que je viens d'entendre, il y a plusieurs chambres à coucher, un salon, une salle à manger et une grande cuisine à l'ancienne. Il vous faudra aider un peu la personne qui sera avec vous pour qu'elle ne trouve pas sa tâche trop lourde.

- Je la soulagerai de mon mieux. Et puis, chacun fera bien soigneusement son lit, dit Nelly. Sauf Toufou, évidemment qui se contentera, comme d'habitude, de tirer vaguement les draps et ne retournera jamais son matelas. »

Toufou se rebiffa :

« Ne t'occupe pas de ce qui ne te regarde pas. C'est mon lit, non?

— Dès demain matin nous allons examiner ce que vous emporterez. Il vous faut des



Il esquissa une glissade.

vêtements chauds et des bottes fourrées, naturellement, dit Mme Verdier. J'espère que tu n'as pas oublié les tiennes comme la dernière fois, Toufou?

- Oh! non, ma tante. Je les ai. Je me souviens très bien de les avoir mises dans ma valise.... Tout au moins un des pieds....

— Comment s'appelle la maison où nous allons? demanda Nelly.

- Je ne suis pas sûre d'avoir compris exactement le nom au téléphone. Il m'a semblé entendre quelque chose comme « le manoir de Toquatoc. »

Tout le monde se mit à rire.

« Toquatoc, mais c'est très drôle ! s'exclama Nelly. J'espère que c'est bien son nom.,»

Le lendemain fut une journée très occupée. Bottes, chaussettes, gants, tricots, patins furent sortis des placards pour être examinés attentivement.

Pendant la nuit il était encore tombé de la neige. La météo annonçait que le froid allait durer. « Ce qui est excellent pour les sports d'hiver », trompetait Toufou triomphalement. Dans son euphorie, il ressortit son harmonica et faillit rendre folle toute la maisonnée en essayant d'apprendre un nouvel air.

Finalement Mme Verdier n'y tint plus. Elle confisqua l'instrument qu'elle alla enfouir subrepticement dans un endroit connu d'elle seule.

Mais il était difficile d'avoir le dessus avec Toufou. Il se mit aussitôt à gratter un banjo imaginaire dont il tirait des sons si discordants, qu'à tout prendre l'harmonica était préférable. Malheureusement, Mme Verdier n'avait pas la ressource de lui enlever ce banjo inexistant....

« Est-ce qu'on ne pourrait pas envoyer ce gamin à Toquatoc dès aujourd'hui? demanda M. Verdier de plus en plus exaspéré. Heureux oncle Robert ! Il n'arrivera qu'après le départ de ce fléau!»

Crac, pour sa part, ne cessait de courir du haut en bas de la maison dans le louable dessein de se rendre utile. Dès qu'il avisait une paire de chaussures ou un tas de chaussettes posées près des valises ouvertes, il s'en saisissait d'autorité. Même Toufou trouva que son chien devenait un peu trop encombrant. A un certain moment, ils se rencontrèrent dans l'escalier, l'un montant, l'autre descendant. Le choc fut rude. Ils se retrouvèrent dans le hall formant un tas inextricable d'où émergeaient pêle-mêle jambes et pattes.



« Espèce d'idiot! vociféra Toufou furieux, lorsqu'il parvint à se relever. Tu ne viendras pas avec nous si tu continues. Tu as failli me faire casser une jambe! Crrr! Sale chien! »

Crac prit un air penaud et, queue basse, alla se tapir sous le grand bahut du vestibule. Une délicieuse odeur de souris flottait là-dessous qui en rendait le séjour paradisiaque. Crac se mit à renifler avec force et à tourner en rond, en rampant, pour dépister l'animal. M. Verdier, intrigué, observa un moment le

manège du chien mais il jugea plus prudent de jouer l'indifférent.

Il avait été entendu que les enfants Verdier iraient rejoindre Sylvain citez lui et de là ils se rendraient toi» ensemble au manoir de Toquatoc.

« Maman, combien de temps pouvons-nous rester là-bas? demanda Nelly.

— Pendant les huit jours de vacances qui vous restent. Si, toutefois, il y a de la neige et que vous ne vous ennuyiez pas tout seuls.

— Ne crains rien, maman. Je suis sûr que cette semaine passera bien trop vite, hélas! répliqua Roger. Toufou, tais-toi! Ton banjo imaginaire nous casse les oreilles! »

Fort docile, Toufou changea aussitôt d'instrument. .Cette fois-ci ce furent les sons d'une cithare qu'il produisit. Bien que beaucoup plus agréable, cette musique n'en était pas moins assommante.

Résignée, Mme Verdier songeait que le talent imitatif de ce gamin était stupéfiant. « Pourvu qu'il ne se mette pas au tambour ou au tam-tam au milieu de la nuit! » se disait-elle en montant l'escalier.

L'heure du départ sonna enfin. La matinée était lumineuse, le ciel clair où brillait un

doux soleil jaune pâle. Sous les pas, la neige crissait comme du sucre filé.

« Une journée absolument divine, déclara Nelly ravie. Exactement le temps qu'il nous faut. »

Comme M. Verdier avait eu besoin de sa voiture pour une course urgente, c'est un taxi qui les attendait devant la porte pour les conduire à la gare. L'exaltation de Crac était extraordinaire. Il fallut lui mettre la laisse pour le faire tenir tranquille. Presque aussi excitée que le chien, toute la bande s'engouffra dans l'auto.

En avant vers les plaisirs de la neige ! Vivent les vacances d'hiver!





CHAPITRE IV

Chez Sylvain

LA FAMILLE de Sylvain habitait Rethel en Ardennes. Le garçon attendait les enfants Verdier sur le quai de la gare. Comme d'habitude Virginie était juchée sur ses épaules, une Virginie toute frétillante, coquettement emmitouflée dans ses fourrures.

« Sylvain ! Notre vieux Sylvain ! Virginie ! Bonjour, Virginie! » hurlaient les enfants à

moitié hors de la portière, en faisant de grands gestes. -

Le train n'était pas complètement arrêté que gamins et chien sautèrent ensemble sur le sol. Sylvain accourut. Il rayonnait de joie. Ses yeux brillaient plus clairs que jamais. Quant à Virginie, elle faisait de la voltige sur le chef de son maître et babillait tant qu'elle pouvait. Elle reconnut tout son monde immédiatement.

« Mon grand Sylvain, comme je suis heureuse de te revoir! » s'écria Nelly en l'embrassant.

Roger lui donna âne tape dans le dos. Un large sourire affectueux illumina la frimousse de Toufou. Quant à Crac, renversé sur son dos, aux pieds de Sylvain, il pédalait, les pattes en l'air, à une allure vertigineuse. Dans cette position incommode, il aboyait de son mieux pour attirer l'attention du garçon sur lui.

« Bonjour tout le monde! » dit Sylvain. Son visage basané resplendissait de bonheur. Il retrouvait enfin les anciens amis du temps de sa vie errante. « Mon Dieu, comme c'est bon de vous revoir! N'est-ce pas, Virginie? »

Le singe sauta sur l'épaule de Nelly et se mit à lui chuchoter de tendres choses dans l'oreille dont il tenait le lobe entre ses doigts minuscules suivant son habitude. Nelly se mit à rire.

« Ma petite Virginie! Tu es toujours la même. Et ce que tu peux être chic dans ton joli costume rouge et ton bonnet garni de fourrure! »

En revanche, l'aspect de Sylvain s'était modifié. Point sa taille, toujours élancée, mais à présent, il était habillé avec soin et portait une cravate, ce qui ne lui arrivait pas souvent quand il était au cirque. Avec ses cheveux bien coupés et son élégance, il avait si fière allure que Nelly surtout ne se lassait pas de l'admirer.

Sylvain ne put s'empêcher de rire en voyant ces trois paires d'yeux fixés sur lui.

« Est-ce que je vous parais tellement changé? » demanda-t-il de sa voix au timbre agréable et bien posé. Et d'un petit ton gouailleur, en bombant le torse d'une façon comique : « Me voilà devenu un gentleman à présent! Fini le pauvre pierrot famélique qui pour manger acceptait n'importe quel travail. Fini le clochard avec ses malheureuses espadrilles percées, sa culotte crasseuse et sa chemise en lambeaux.... Admirez-moi! »

Ses trois amis l'écoutaient en riant. Pour finir, il répéta :

« Oui, je suis un véritable gentleman, à présent. Mais, je suis toujours le même Sylvain. N'est-ce pas, Virginie? »

Pour toute réponse, Virginie bondit de nouveau sur l'épaule de son maître où clic se mit à danser une gigue en poussant de petits cris affectueux. Qu'est-ce que. cela pouvait faire la façon dont Sylvain était habillé? Saltimbanque ou noble seigneur, il était toujours son Sylvain à elle!

« Oui, tu es bien toujours le même », dit Nelly avec un petit soupir de soulagement. Elle s'était demandé avec quelque appréhension si le fait d'avoir une famille, une belle maison, de l'argent, changerait Sylvain. Heureusement, il n'en était rien!

« Allons, dit le garçon après un instant. Mon père vous attend. »

On le sent très fier de prononcer « mon père », se dit Nelly émue. Comme le brave garçon doit être heureux de l'avoir retrouvé après tant d'années de recherches!

A la sortie de la gare, une voiture les

accueillit. C'était un ample véhicule fort commode pour y empiler les bagages. Au volant se tenait M. Lambert. Par délicatesse il avait préféré laisser Sylvain s'avancer seul au-devant de ses amis. Les petits Verdier furent étonnés, une fois de plus, de constater la ressemblance qui existait entre le père et le fils : les mêmes yeux bleus étincelants, les mêmes cheveux couleur de blé mûr, la même grande bouche toujours prête au sourire. Ils ne se différenciaient que par le teint, beaucoup plus foncé chez Sylvain.

« Bonjour les enfants, dit M. Lambert très cordialement. C'est gentil à vous de venir voir Sylvain. Montez vite, nous allons déjeuner à la maison. Nous repartirons aussitôt après pour le manoir de Toquatoc.

— Merci beaucoup, monsieur, dit Roger en veine de politesse. Vous êtes bien aimable d'être venu nous chercher à la gare. Nous sommes aussi très reconnaissants à madame votre mère de nous avoir invités. Vous ne pouvez pas vous figurer combien nous sommes enchantés d'aller faire des sports d'hiver avec Sylvain. »

Les garçons empilèrent leurs valises à l'arrière de la voiture. D'autorité, Crac sauta

dans l'auto pour s'installer le premier dans un coin d'où il pouvait contempler le paysage. Pendant les voyages, il adorait sortir la tête hors de la portière et sentir ses longues oreilles soyeuses flotter dans la brise. Il était parfaitement heureux de retrouver Sylvain mais point aussi sûr de ses sentiments à l'égard de la petite guenon. Cette satanée bête lui avait souvent joué des tours pendables. Certaines de ses farces s'effaçaient difficilement de sa mémoire. Il lui lança du coin de l'œil, un regard digne et prudent. Aurait-elle l'audace de recommencer?

L'auto ne tarda pas à s'arrêter devant une maison aux murs patines par le temps et ornés de hautes fenêtres, ce qui donnait beaucoup d'allure à cette belle demeure.

La voiture s'était à peine immobilisée que la porte en haut du perron s'ouvrit vivement. Sur le seuil parut une femme âgée. C'était Mme Lambert, la grand-mère de Sylvain.

Cette petite vieille, très allante, au sourire enjoué, avait un visage rosé bien conservé, auréolé de cheveux blancs tout bouclés. Elle fit d'emblée la conquête des enfants, agréablement surpris de voir, juché sur son épaule, un singe, pas plus grand que Virginie, dont



les yeux bruns étaient aussi vifs que ceux de sa maîtresse.

« Ah, vous voilà! s'écria cette charmante personne avec volubilité. Soyez les bienvenus. Sylvain m'a tellement parlé de vous que je désirais, depuis longtemps, faire votre connaissance. Entrez, entrez vite. Vous voyez, moi aussi j'ai un petit singe. On en a toujours eu dans la famille. Nous aimons énormément ces animaux. Tiens, Malou, je te présente des enfants fort sympathiques. Salue-les. »

Malou n'était pas habillée comme Virginie,

elle portait simplement sur ses minces épaules une cape de velours jaune. D'une façon grave et solennelle, elle avança une minuscule pâlie ridée pour serrer la main à chacun. Crac la contemplait stupéfait. S'agissait-il d'un autre animal ou bien voyait-il double?

Bientôt toute la compagnie se trouva réunie devant un bon feu pétillant. Des rideaux de cretonne, aux fraîches couleurs, égayaient la pièce confortable et sur la table des mets fort appétissants étaient disposés. Toufou y jeta de loin un regard connaisseur.

Une grande jatte remplie jusqu'au bord d'une magnifique salade de tomates trônait au milieu de la nappe. Elle était entourée de raviers contenant des hors-d'œuvre affriolants : sardines, crevettes, jambon, œufs durs à la mayonnaise et bien d'autres choses encore, signes avant-coureurs d'un festin plantureux. Toufou était content. Sans plus attendre, le premier, il s'éloigna de la cheminée pour aller s'asseoir sans façon à cette table pantagruélique. Machinalement, les autres suivirent.

« Qu'est-ce que l'on va nous servir après cela? » chuchota-t-il à l'oreille de Sylvain, son voisin, assez fort cependant pour être

entendu de Mme Lambert dont l'ouïe était excellente.

Celle-ci le renseigna aussitôt :

« Sylvain m'a dit que vous aimez tous beaucoup le rosbif saignant accompagné de pommes rissolées. J'espère que vous serez satisfaits. Mon petit-fils a si souvent partagé vos repas et je suis enchantée qu'il puisse, à son tour, vous rendre votre hospitalité. »

Toufou apprécia comme il se devait le petit discours de la vieille dame. Décidément, il trouvait cette famille Lambert très sympathique.

L'espace d'un éclair, à sa satisfaction se mêla une fugitive pointe d'envie. Il songea que Sylvain avait eu plus de chance que lui, lui qui ne serait jamais qu'un pauvre orphelin. Et dire que certains enfants se plaignent de leurs parents! Ils ne connaissent pas leur bonheur. ,

Au cours du repas, Sylvain parla avec plaisir de ses leçons particulières. Comme il n'avait jamais été réellement à l'école, il lui fallait rattraper le temps perdu. Doué d'un esprit éveillé, il portait grand intérêt à ce qu'on lui enseignait et apprenait facilement.

« Il excelle dans ses études autant que naguère dans l'acrobatie, dit son père en riant.

- C'est bien agréable », remarqua Ton fou qui jalousait vaguement son ami pour des dispositions dont lui-même, n'était guère pourvu. « Dis-moi, Sylvain, ne regrettes-lu pas les cirques et les foires?

- Quelquefois, répliqua Sylvain. Mais rarement. Il m'arrive cependant de resonger aux nuits passées à la belle étoile, aux casse-croûte sur le pouce dans un coin de la roulotte. Somme toute, c'était une vie assez amusante. Les gens du voyage me manquent un peu.

- Personne ne t'empêche de la reprendre, cette existence vagabonde, si le cœur t'en dit, affirma son père en souriant.

- Je sais, papa, merci. J'aime bien la vie libre des nomades mais j'aime encore mieux me sentir parmi vous. Et maintenant que j'ai trouvé ce qui m'a toujours manqué : une famille, j'entends bien la garder! » dit le garçon en jetant un regard plein d'affection à son père et à sa grand-mère.

Le déjeuner s'écoula ainsi paisiblement dans une atmosphère amicale et intime. Crac, sous la table, se félicitait de pouvoir s'empiffrer si consciencieusement. Les enfants en

effet, lui passaient une telle variété de nourriture qu'il avait fort à faire pour tout avaler. Aussi, trouvant la place bonne, il se tenait coi. La futée Virginie, étonnée de ce silence, s'en fut le rejoindre et, à contrecœur, le malheureux chien dut alors partager cette précieuse manne avec elle. Malou, en revanche, restait perchée sur l'épaule de sa maîtresse. Quand elle avait envie de quelque chose, elle tendait gravement sa menotte pour saisir la friandise que Mme Lambert ne manquait pas de lui donner. De temps à autre, elle tapotait gentiment la joue de la vieille dame. Comme Virginie, elle avait coutume de glisser parfois une patte dans l'encolure de sa maîtresse pour réchauffer ses doigts minuscules.

« Après déjeuner, vous partirez, dit la grand-mère. Mme Merlin, la sœur de notre cuisinière, se trouve déjà au manoir.

- Je croyais qu'un cousin de Sylvain devait venir avec nous? demanda Roger. Où est-il? - Au lit, dit Mme Lambert. Il est très enrhumé. Il vaut mieux qu'il ne parte pas aujourd'hui. Il vous rejoindra bientôt. Vous vous arrangerez sans lui. »

Tant mieux! pensèrent les enfants Verdier, que la perspective de ne plus se trouver seuls

à seuls avec Sylvain n'enchantait guère. Ainsi, ils pourraient reprendre plus facilement contact avec leur ami.

L'heure du départ sonna. On remonta en voiture après force effusions et remerciements chaleureux. Mme Lambert et sa petite guenon Malou restèrent sur le perron à suivre des yeux cette bande joyeuse jusqu'à ce qu'elle disparût au tournant de la route.

Après son énorme repas, Toufou avait envie de dormir. Il se pelotonna dans un coin de l'auto.

« Je m'en vais faire un petit somme pour reprendre des forces avant d'arriver à pied d'œuvre... », eut-il juste le temps de dire avant de s'assoupir.

A pied d'œuvre, il ne croyait pas si bien dire.





CHAPITRE V

Le manoir de Toquatoc

LES ROUTES glissantes et couvertes de neige ne permirent pas aux .voyageurs d'avancer très vite. Il leur fallut passablement de temps pour atteindre le village dont dépendait le manoir de Toquatoc, situé à quelques kilomètres de celui-ci.

« Nous n'en sommes pas bien loin, remarqua le père de Sylvain qui conduisait. Mon Dieu, quand je pense combien nous

avons pu nous amuser dans ces collines du temps de notre enfance en compagnie de mes frères, sœurs et cousins ! A ton tour, Sylvain, tu auras beaucoup d'agrément ici avec tes amis. »

Ils traversèrent le petit pays, puis prirent une sorte de raidillon assez large mais très enneigé. A mi-côte, l'auto s'arrêta, ses roues patinaient et n'avançaient pas.

« Sortez les sacs de jute et les pelles, mes enfants, dit M. Lambert. Je me doutais de ce qui allait nous arriver. Heureusement que j'ai ce qu'il nous faut. Vous trouverez aussi des chaînes dans la boîte à outils. »

Les enfants dégagèrent avec entrain les roues immobilisées dans une congère et placèrent les serpillières sous elles afin qu'elles puissent à nouveau avoir prise.

Ainsi la voiture put finalement se remettre en marche, et, grâce aux chaînes, elle atteignit lentement le sommet de la colline.

« II est heureux que j'aie transporté hier le ravitaillement dont vous aurez besoin. Si ce temps continue, les routes vont devenir tout à fait impraticables.

— Chic! s'écria Toufou à qui sa petite sieste avait rendu toute sa vigueur.

nous serons coupés de tout Perdus dans les montagnes aux neige» éternelles! Bloqués dans le manoir de Toquatoc. Impossible de retourner à l'école de tout l'hiver, Hurrah !

Il déclamait avec une emphase si amusante que les autres éclatèrent de rire. Pour ne pas être en reste, Crac se mit à aboyer joyeusement. Quand il entendait le mot « hurrah » et voyait les gens s'esclaffer autour de lui, il savait que tout le monde était satisfait. Il croyait donc de son devoir de faire écho. Mais Virginie allongea la patte pour tirer une des longues oreilles de l'épagneul, ce qui provoqua immédiatement une bataille très vive entre les deux bêtes.

En entendant ce remue-ménage, M. Lambert s'impatienta :

« Faites cesser ce chahut! Ça me gêne pour conduire ! » s'exclama-t-il.

Toufou se dépêcha dé donner une calotte à son chien qui, justement indigné, se mit à japper de plus belle.

Très lentement, la voiture redescendit le versant opposé pour se trouver peu après devant une nouvelle montée. Le pays était très accidenté. M. Lambert craignait une nouvelle panne.

Heureusement, il n'en fut rien.

C'est avec un soupir de soulagement que les voyageurs se trouvèrent sur la hauteur. Un pâle soleil d'hiver brillait dans un ciel de fine mousseline azurée. A leurs pieds s'étendait un paysage de toute beauté sous sa cape de neige étincelante. Celle-ci, telle une gouache blanche, rehaussait délicatement les traits noirs que formaient troncs et branches d'arbres, haies et palissades. Nelly trouvait cela aussi joli qu'une estampe japonaise. Elle ne pouvait en rassasier sa vue.

« Nous allons pouvoir nous offrir de magnifiques glissades, dit Roger. Et si le froid persiste, la glace de l'étang que je vois là-bas sera assez solide pour nous permettre de faire de belles parties de patinage.

— Je vous le souhaite », répondit le père de Sylvain, taudis qu'il mettait le cap sur une petite vallée entourée de collines enneigées. « Attention, dans une minute vous verrez le manoir. C'est juste au tournant. »

Ils longèrent le lac dont la surface était déjà prise.

« De loin, on aurait dit un simple étang, remarqua Nelly surprise. En réalité c'est un vrai lac. Quel dommage de ne pouvoir en

même temps y faire du canotage et s'y baigner! Tout le monde se mit à rire.

« Vous demandez l'impossible, ma petite demoiselle, dit M. Lambert. Mais rien ne vous empêchera de revenir en été avec Sylvain et ses cousins.

— Bien volontiers, monsieur, répondit Nelly avec effusion.

— Et voilà la maison! » déclara Toufou d'un ton approbateur tandis que la voiture s'engageait dans l'allée conduisant à l'entrée principale. « Elle me plaît. Elle a bon aspect. Mais quel air étrange!...»

C'était une ancienne habitation campagnarde, mi-paysanne, mi-demeure seigneuriale, aux murs épais propres à retenir chaleur et fraîcheur, suivant les saisons. Surmontée d'un grand toit, qui la coiffait bas, elle semblait à la fois farouche et accueillante. Toufou avait raison, il flottait, autour d'elle, un air étrange....

« Elle est vieille, dit M. Lambert: Mais bâtie comme elle est, elle peut encore défier les siècles. D'après la tradition, une reine de France s'y serait réfugiée quelques mois, il y a très longtemps. On dit aussi qu'un spadassin,

célèbre dans l'histoire d'Espagne, fut caché dans ces murs par des amis. On ne le revit jamais....

— Mon Dieu! s'écria Toufou surexcité. Pourvu qu'il ne s'y trouve pas encore! Je ne sais pas un mot d'espagnol. Oui, vraiment, l'aspect de cette demeure me convient tout à fait. Je sens que des événements extraordinaires s'y sont déroulés. »

La porte d'entrée s'ouvrit et une femme d'âge moyen, aux cheveux foncés tressés en



couronne autour de la tête, accueillit avec une gentille simplicité les arrivants. Sur sa robe à fleurs, elle portait un tablier blanc tout frais repassé. Sa physionomie avenante plut immédiatement aux enfants.

« C'est Mme Merlin, n’est-ce-pas? demanda vivement Toufou, qui le premier avait sauté de la voiture.

— Oui, dit Sylvain. Bonjour, Mariette, j'espère que vous n'avez pas trop souffert de la solitude?

— Je n'en ai pas eu le temps », répondit cette personne vive et énergique qui se mit immédiatement à aider à décharger les bagages. « Vous n'avez pas eu trop froid? Venez vite vous réchauffer, j'ai allumé un bon feu dans la salle à manger. Bonjour, monsieur Lambert. Je suis bien contente de vous voir. J'avais un peu peur qu'avec ces chutes de neige vous ne puissiez passer.

- Nous ne nous sommes enlisés qu'une seule fois, dit M. Lambert. Pour ma part, je ne vais pas m'attarder. Dès que les enfants seront installés, je repars. On dirait que le temps va se remettre à la neige.

- Oh oui! monsieur, vous feriez bien de vous hâter pour rentrer chez vous avant la

nuit, remarqua Mme Merlin. Mon Dieu! qu'est-ce que c'est que cette bête-là? »

Cette bête c'était Crac qui prenait ses ébats dans la neige.

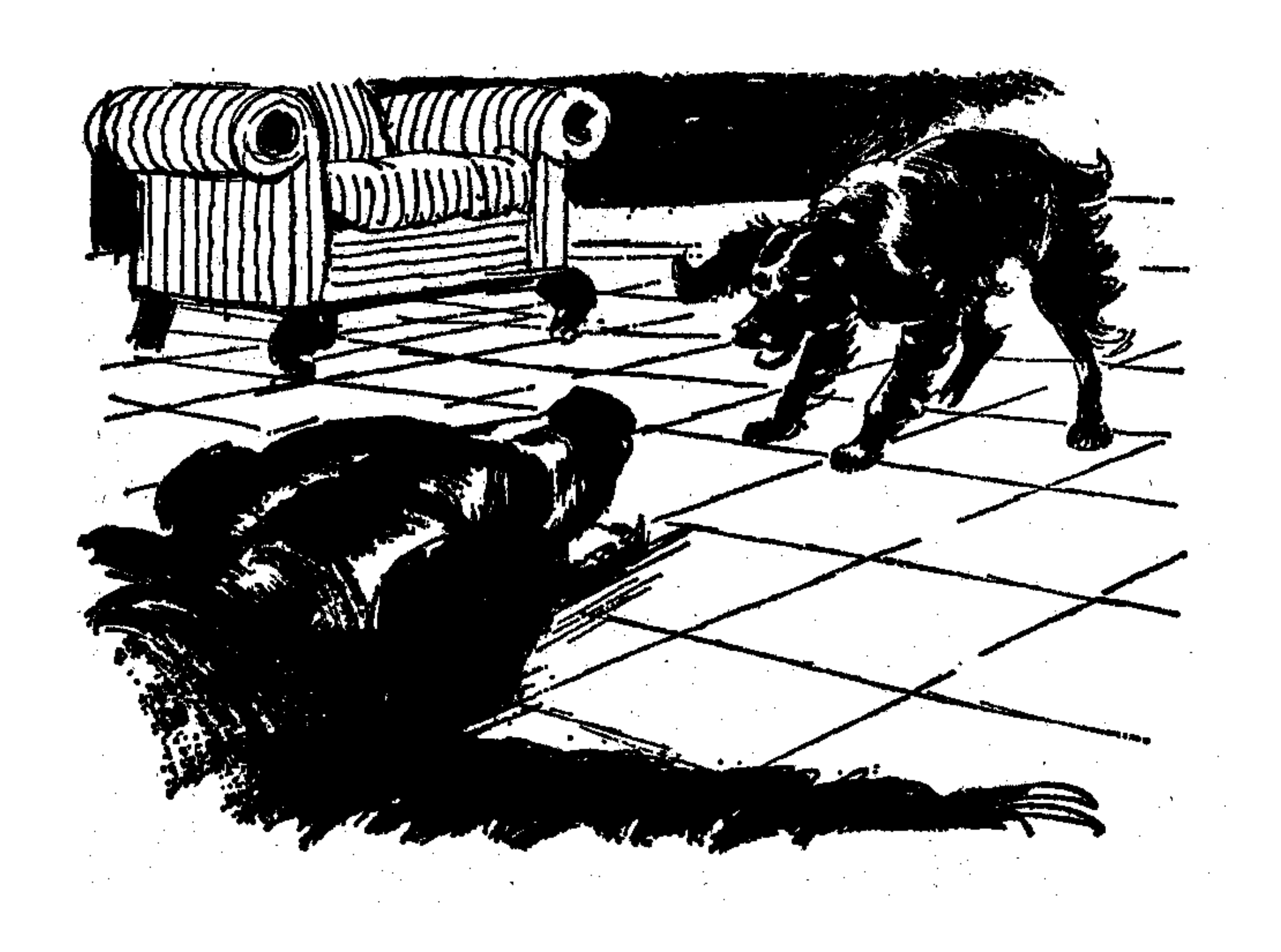
« Je ne savais pas que vous amèneriez un chien. Je n'ai rien prévu pour lui, continua Mme Merlin.

— Ça ne fait rien. Crac mange volontiers comme nous autres. Il sait apprécier aussi bien que moi une bonne tranche de rôti ou une côtelette », affirma Toufou.

Mme Merlin regarda l'épagneul, horrifiée.

« Et puis quoi encore? Tu peux être sûr que tant que c'est moi qui m'occuperai de la cuisine ici, il n'en verra pas la couleur », répliqua Mme Merlin tandis qu'elle faisait entrer tout son monde dans la maison. « J'aime que les chiens restent à leur place », poursuivit-elle, et, jetant un regard à Virginie installée sur l'épaule de son maître : « Et les singes aussi! Eh bien, mettez-vous à votre aise et venez près du feu. Voici de bons fauteuils. »

Elle les conduisit dans une grande pièce lambrissée de chêne clair. Dans une immense cheminée de grosses bûches crépitaient avec entrain.



« Qu'on est bien ici ! s'écria Nelly en regardant autour d'elle avec ravissement. On dirait un conte de fées. Et quelle merveilleuse clarté !

- C'est le reflet de la neige, expliqua Mariette. Mais qu'a donc ce chien? »

Crac grondait sourdement et marchait d'une façon bizarre à reculons pour s'éloigner de l'âtre vers lequel il venait de se ruer.

Roger remarqua :

« Sans doute la tête de cette peau d'ours étalée par terre lui fait peur. Il croit que l'animal est vivant, le pauvre idiot! »

Le fait est que le malheureux Crac avait une peur atroce. Alors qu'il escomptait déjà le plaisir de se prélasser douillettement devant cette belle flambée, il s'était trouvé nez à nez avec une affreuse gueule garnie de crocs menaçants. Des yeux à l'éclat maléfique le regardaient fixement. Il s'imaginait que cette bête aplatie se ramassait pour bondir sur lui. Réfugié à une prudente distance, il n'arrêtait pas de grogner d'une manière qu'il espérait intimidante, sans pour cela paraître trop dangereusement provocante.

« Grand nigaud! dit Toufou. Prends exemple sur Virginie. Elle n'a pas peur, elle! » En effet, Virginie avait également aperçu le monstre, mais les peaux d'ours genre descente de lit lui étaient familières. Nullement impressionnée, en deux bonds, elle était allée s'installer sur la tête de l'ogre. Accroupie sur le crâne de la bête, elle exécutait, toute guillerette, une sorte de danse cosaque. En même temps, elle tenait à Crac, de sa voix gazouillante, un discours prolixe qui devait être plein de bon sens.

« Elle te trouve couard et godiche, mon pauvre Crac. Vraiment tu me fais honte, dit Toufou.

- Mme Merlin va vous montrer vos

chambres et vous faire visiter cette demeure, dit M. Lambert en consultant sa montre. Elle vous a sans doute préparé un excellent goûter. Aidez-la le plus possible, n'est-ce pas? Sylvain, c'est à toi que je confie la maisonnée. Si quelque chose ne va pas, avertis-moi immédiatement.

- Bien sûr, répondit Sylvain. Je suppose qu'il y a le téléphone ici?

— Certainement, dit son père. Tu n'auras qu'à m'appeler. Mariette sait où sont rangés les traîneaux. Quant à tes patins, je les ai apportés hier avec le ravitaillement et les couvertures. Bon, amusez-vous bien, mes enfants. Mariette, ne leur laissez pas trop la bride sur le cou pour qu'ils ne fassent pas des bêtises.

- Ne craignez rien, monsieur, je ferai bonne garde », affirma-t-elle d'un air résolu et un peu sévère. Mais elle eut aussitôt un bon sourire. « Je suis bien contente de les avoir autour de moi. Les miens sont déjà tous grands à présent. Le chahut de ceux-ci me rappellera les anciens temps.... Bonne rentrée, monsieur! »

Toute la bande escorta M. Lambert jusqu'à la voiture. La nuit allait bientôt tomber.

Il ferait rapidement noir malgré la laiteuse clarté qu'irradiait la neige.

« Au revoir! Au revoir! »

Tant que l'auto fut en vue, chacun fit de grands gestes à l'adresse de M. Lambert, puis, ils rentrèrent dans la salle de séjour. Elle était vraiment confortable avec ses profonds fauteuils et la chaude lumière dansante des flammes qui se reflétaient sur la patine des meubles anciens.

Toufou se planta de va ni le feu et se frotta les mains avec satisfaction.

« C'est épatant ici, dit-il. Dommage qu'on ne puisse pas dès aujourd'hui sortir pour faire une belle partie de luge. Tu te vois, Crac, filant à toute vitesse! Fzzzz.... Tu aimeras ça, dis, mon vieux? »

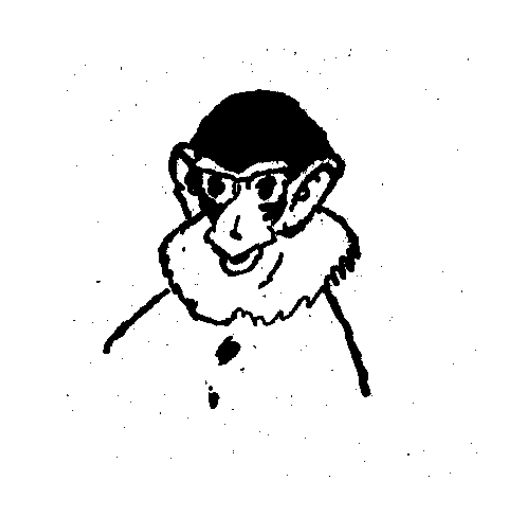
Crac n'avait jamais entendu parler de luges, mais il faisait confiance à son maître. Du moment que celui-ci ' aimait cette chose, il pouvait l'aimer aussi. L'excitation générale qu'il sentait dans l'air l'émoustillait. Aussi se mit-il à galoper autour de la pièce à une allure vertigineuse tout en donnant de la voix. Soudain, il perdit pied sur le parquet trop bien ciré. Roulant sur lui-même, il fit une longue glissade sur le dos, les quatre

pattes en l'air. Il était si drôle que tout le monde éclata de rire.

« C'est comme ça que tu vas skier? demanda Toufou. Tu seras beau! »

La voix de Mme Merlin s'éleva dans le vestibule.

« Venez voir vos chambres. Et montons les valises, voulez-vous? Ensuite, à table! J'espère que vous ferez honneur à mon repas !





CHAPITRE VI

On s'installe

UN VASTE ESCALIER conduisait à l'étage. Comme en bas, des boiseries en chêne clair revêtaient les murs. Au passage, Toufou s'amusa à cogner dessus par-ci par-là. Cela produisait un bruit sourd assez impressionnant, qui se répercutait dans toute la maison.

« Toufou, est-ce absolument nécessaire de

faire ce vacarme? dit Nelly. Qu'est-ce qui te prend?

— Je fais des sondages.... Je cherche les passages secrets. Ce manoir doit en posséder puisque l'Espagnol a disparu. Je trouverai peut-être sa trace....

J'espère que tu ne vas pas passer ton temps à tambouriner partout, fit Roger.

— Ne l'appelle-t-on pas le manoir de Toquatoc? » s'écria Toufou, hilare. Poum! poum! Il se mit de plus belle à frapper des coups assourdissants au risque de mettre les lambris en pièces. « Toquatoc... Toquatoc.... Je me demande d'où lui vient ce nom singulier. Le sais-tu, Sylvain?

— Non, mais nous le demanderons à Mme Merlin. Elle en connaît peut-être la raison. »

La bonne femme les précédait, ouvrant toutes grandes les portes de chaque chambre, un bougeoir allumé à la main. L'électricité manquait. Les récentes chutes de neige avaient dû détériorer les lignes.

« Vous pouvez choisir les chambres que vous préférez. Elles sont toutes à votre disposition. Roger et Toufou en prendront une à deux lits, Sylvain et Nelly chacun la leur, a



dit Mme Lambert. Quant au chien, il couchera à la cuisine.

— C'est impossible, marmonna Toufou à mi-voix. Il ne voudra pas de ça! »

Les chambres que les enfants prirent étaient également lambrissées et Toufou se mit en devoir de donner des coups de poing partout. Ces pièces étaient pourvues de tables de toilette à l'ancien ne mode et d'énormes placards. Nelly, qui venait d'ouvrir le sien, remarqua :

« On ne dirait jamais des armoires. Plutôt des alcôves bâties dans le mur. Je n'ai encore jamais rien vu de pareil, on se dirait au Moyen Age.

— Notre chambre est aussi épatante, déclara Toufou. Où est Mme Merlin? Oh! elle n'est plus là! Tant mieux. Je voulais justement dire quelque chose qu'elle n'a pas besoin d'entendre. Il ne faut pas lui permettre d'enfermer Crac à la cuisine cette nuit. Il serait affreusement malheureux tout seul là-bas. Il va falloir que je trouve quelque moyen de l'en empêcher. Cette pauvre bête doit coucher sur mon lit comme d'habitude. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir inventer si Mme Merlin persiste dans ses intentions? »

Les autres haussèrent les épaules sans répondre.

Nelly se mit à déballer ses affaires et à les ranger soigneusement. Pendant ce temps, les garçons exploraient le reste de la maison. Soudain, on entendit la voix de Mme Merlin qui appelait d'en bas ;

« Le goûter va être prêt dans cinq minutes. Ne vous mettez pas en retard. »

Nelly s'empressa de héler ses compagnons.

« Roger, Sylvain, Toufou! Mme Merlin nous appelle! Dépêchez-vous de vider vos valises! »

Roger et Sylvain se hâtèrent d'obéir. Ce fut vite fait. Ils empilèrent tout leur attirail dans les immenses commodes et placards mis à leur disposition. Quant à Toufou, on le vit surgir, en compagnie de Crac, sa torche électrique à la main, et couvert d'une résille grisâtre de toiles d'araignée.

« Quel goret! Où es-tu allé te fourrer encore? s'écria Nelly d'un air dégoûté. Ne t'approche pas de moi, je t'en supplie! Les mille-pattes et les perce-oreilles doivent fourmiller sur toi....

— Tu crois? » fit Toufou étonné. Il se mit à s'administrer des tapes si vigoureuses que

la poussière dont il était couvert volait dans tous les coins. « J'ai exploré le grenier. Tiens, qu'est-ce que c'est que ça? On dirait une fête carillonnée ?

— Ce n'est que la cloche annonçant le repas. »

Mariette, lasse d'attendre, s'était souvenue de cet engin qu'elle manœuvrait comme un gros bourdon de cathédrale.

« Allons vile, dit Nelly. Toufou, tu dois absolument défaire ta valise avant de descendre!

- Ça va, ça va, madame l'institutrice, répliqua Toufou. Ne commence pas à vouloir me régenter, toi aussi. Je ne serai pas long, tu vas voir. »

En effet, il empoigna son sac de voyage, ouvrit le battant de son placard et hop! il y déversa pêle-mêle toutes ses affaires. Ensuite, il poussa sa valise vide dans le fond et referma la porte.

Les autres étaient à peine arrivés dans la salle à manger qu'il se rua dans l'escalier suivi de Crac.

Nelly lui lança un regard lourd de reproches,

« Toufou, tu n'as pas eu le temps de



déballer tes affaires. Remonte tout de suite et fais ce que je te dis!

— J'ai tout serré dans mon armoire, madame l'institutrice.

- Cesse de m'appeler ainsi. Tu te crois spirituel! » s'exclama Nelly exaspérée.

Toufou ne lui prêtait plus aucune attention. Sur la nappe, resplendissante de blancheur, s'amoncelaient de splendides nourritures

« Vive Mme Merlin! la perle de toutes les perles, la reine des cuisinières! se mit à hurler le gamin. Où êtes-vous, madame Merlin? »

Et Toufou, Crac sur ses talons, se précipita



hors de la pièce et pénétra comme un ouragan dans la cuisine pour manifester son enthousiasme à une Mariette fort surprise. Le garçon se demanda l'espace d'un instant, s'il allait se jeter dans ses bras et l'embrasser. Réflexion faite, il se dit qu'après tout, il ne la connaissait pas encore assez pour se permettre ce geste.

« Tu es un drôle de numéro! File vite à table. Les autres pourraient tout manger. »

A cette idée, pris de panique, Toufou repartit comme une flèche. Heureusement,

il y en avait assez pour tout le monde. Mais pour se rattraper, il fut obligé de mettre les bouchées doubles.

Ce repas fut une véritable petite fête pleine de gaieté et d'entrain. Les reparties de Sylvain, légères et spirituelles, fusaient. Même Toufou, l'impertinent Toufou, n'arrivait pas, ce soir-là, à lui river son clou.

Sitôt qu'ils eurent fini de manger, ils aidèrent à débarrasser la table. Comme la nuit était complètement tombée, Mariette avait allumé une vieille lampe à pétrole.

« Vous ferez bien attention, recommanda-t-elle avant de retourner à la cuisine. Surtout si vous avez l'intention de vous amuser avec ce chien fou que vous avez amené! Il suffirait de renverser la lampe pour faire flamber toute la maison en un clin d'œil.

— Je serai prudent, promit Toufou.

- Sur le palier, en haut, vous trouverez un paquet de bougies, poursuivit Mme Merlin. Et dans le vestibule j'ai préparé des chandeliers pour quand vous irez vous coucher. Le placard, là, près de la cheminée, est rempli de bois. Vous n'aurez qu'à y puiser. Et si vous n'en avez pas assez, j'irai vous en chercher au bûcher.

- Oh ! non, je vous en prie, se hâta de dire Roger. C'est moi qui me chargerai de ce travail. Si vous avez besoin d'aide, ne vous gênez pas, madame, c'est bien volontiers que nous vous rendrons service.

— Merci, mes enfants. Voilà un langage qui me plaît », dit Mme Merlin, et elle sortit de la salle en souriant, très satisfaite de ses hôtes.

Restés seuls, les enfants se rassemblèrent autour du feu.

« Jouons à quelque jeu, dit Toufou. J'ai apporté des cartes. Je cours les chercher. »

On pouvait suivre son trajet rien qu'en entendant les toc-toc et poum-poum sur les boiseries dont il agrémentait sa marche.

« Pourquoi faut-il que Toufou fasse toujours du bruit? dit Roger. Ici, il s'est découvert cette nouvelle manie. A force de les ébranler, ces lambris ne seront plus capables de défier les siècles, selon l'expression de ton père, Sylvain. Ils vont tomber en poussière.... »

Les toc-toc et les poum-poum reprirent et redevinrent de plus en plus forts. C'était Toufou qui redescendait.... Crac dressait à demi une oreille, la tête penchée de côté pour

mieux écouter. Virginie avait la même attitude. Ces sons creux qui résonnaient lugubrement étaient agaçants.

Par quelque subtil maléfice, ils donnaient un air sinistre à cette demeure, isolée dans les vastes étendues neigeuses.

« Avant de commencer à jouer, faisons une belle flambée. » Ce disant, Sylvain alla tirer du placard deux énormes bûches qu'il posa avec précaution sur les tisons rougeoyants.

Mais les cartes étaient à peine distribuées qu'ils sursautèrent tous, effrayés. Toc-toc... poum-poum... voilà que ce bruit étrange reprenait de plus belle. Et cette fois-ci ce n'était pas Toufou. Il était là, à côté d'eux tous, écoutant, assez apeuré lui aussi.

« Bah, c'est probablement Mme Merlin qui plante un clou dans la cuisine ou quelque chose comme ça, dit Roger voyant que Nelly semblait effrayée.

- Non, ce n'est pas elle, répondit sa sœur, à voix basse. Les bruits viennent de cette chambre même. Et pourtant nous sommes seuls. »

Toc-toc... poum-poum....

Exactement le même rythme et la même façon de frapper que Toufou.

« Oui, c'est bien dans cette pièce, dit Sylvain, sautant sur ses pieds. Qu'est-ce que cela peut bien être? Qui cogne ainsi? Je n'aime pas du tout ça!

- Appelons Mme Merlin », dit Roger, et sortant dans le vestibule, il se mit à crier : « Madame Merlin, venez vite! Nous avons besoin de vous! »

Etonnée, Mme Merlin arriva immédiatement en se séchant les mains sur son tablier.

« Qu'est-ce qui se passe? demanda-t-elle, en voyant l'air effaré des enfants.

- Ecoutez, madame », dit Roger un doigt levé tandis que le toc-toc reprenait plus doucement. « Ces coups, madame, que signifient-ils? »





CHAPITRE VII

Toc, toc, toc

MADAME MERLIN resta plantée au milieu de la chambre, l'oreille tendue, elle aussi. Elle semblait alarmée.

« Ces coups, murmura-t-elle toute pâle, les lèvres tremblantes. Voilà ces coups qui recommencent après tant d'années....

- Que voulez-vous dire, Mariette? demanda Sylvain. Mon père ne m'a parlé de rien. Pourtant, il connaît bien cette maison.

- Peut-être ignore-t-il cette vieille légende », répondit Mme Merlin. Le bruit avait cessé et elle poussa un soupir de soulagement. « C'est hier, lorsque j'ai été au village, avant les grosses chutes de neige, que l'on m'a raconté cette histoire. D'après ce que l'on dit, ce seraient ces coups, frappés d'une façon mystérieuse, qui auraient donné, jadis, son nom à cette maison.

Asseyez-vous et racontez-nous donc cela », dit Sylvain.

Mariette s'assit sur le bord d'une chaise et se mit à parler à voix basse :

« Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu. Une légende qui date de loin.... C'est le vieux buraliste qui me l'a racontée. Lui la tenait de son arrière-grand-mère.... »

Mme Merlin s'arrêta un instant, les yeux fixés sur les flammes qui dansaient dans l'âtre. Roger la pria avec impatience de continuer. Juste à cet instant, une bûche s'effondra, répandant autour d'elle des gerbes d'étincelles. Le bruit fit sursauter les enfants, déjà passablement énervés. Pour se rassurer, Roger éleva la voix pour prier derechef Mme Merlin de poursuivre son récit.

« D'abord, cette demeure portait le nom

du village et du lac voisins, finit-elle par dire. Mais voilà que, soudain, ses habitants commencèrent à entendre frapper d'énormes coups à la porte d'entrée....

- A la porte, d'entrée? s'étonna Roger. Voulez-vous dire qu'on y donnait des coups de poing?

- Non. On cognait avec le heurtoir, celui qui est encore là. Vous ne l'avez pas remarqué quand vous êtes arrivés cet après-midi?

— Les battants étaient grands ouverts. C'est pourquoi, sans doute, nous ne l'avons pas vu, dit Nelly. Il est grand?

- Très. Vous ne pouvez pas vous imaginer le vacarme qu'il est capable de faire, m'a dit le buraliste. Un vrai roulement de tonnerre. On ne l'emploie plus guère. Mais autrefois, lorsqu'il ébranlait la maison de ses coups, les valets se précipitaient. En vain. Ils ne trouvaient jamais personne derrière la porte.

- Celui qui frappait avait peut-être filé, remarqua Toufou pour se donner du courage. Il y a un tas de mauvais garçons qui sonnent comme ça, pour s'amuser, et puis prennent la fuite. Ils trouvent cela drôle.

- C'est idiot, voilà ce que c'est, dit Mme Merlin. Dans mon village, il y a un jeune

imbécile qui se livre à ce sport. Il a cru pouvoir s'attaquer à moi. Mal lui en a pris. J'ai bien englué le heurtoir avec une poix de ma confection. Il fallait voir sa tête et surtout ses mains! Ah ah ah! »

Chacun fit écho à son rire.

« Mais revenons à nos moutons, dit Toufou. Pourquoi donc celui qui frappait n'attendait-il pas qu'on lui ouvre?

- Personne ne l'a su, car on ne l'a jamais vu, bien qu'on l'ait entendu frapper de jour et de nuit », répondit Mme Merlin, heureuse, au fond, de raconter une histoire aussi dramatique. « Et qui plus est, d'après ce qu'on raconte, ce mystérieux visiteur est venu frapper pendant plus de cent cinquante ans!

- Alors, il ne pouvait pas s'agir du même individu! s'exclama Toufou. Qu'est-ce que cela voulait donc dire? C'était un avertissement?

- Oui. Il paraît que c'était pour signaler la présence d'un traître dans la maison, répondit Mme Merlin.

— Dans ce cas, il a dû y avoir pas mal de traîtres ici, si ce petit jeu a continué pendant un siècle et demi! rétorqua Sylvain.

- Le buraliste m'a dit, poursuivit

Mme Merlin, qu'à chaque fois on interrogeait tous les domestiques pour voir si le coupable ne se cachait pas parmi eux. On n'a jamais rien trouvé!

Depuis quand le phénomène a-t-il cessé? demanda Sylvain. Vous venez de nous dire que cela a duré cent cinquante ans. Ce manoir est bien plus ancien.

- Il y a bien une centaine d'années que M. Personne n'a pas donné signe de vie. »

L'histoire de Mme Merlin, si intéressante, avait presque fait oublier leur frayeur aux enfants. Mais les sons mystérieux ne tardèrent pas à retentir de nouveau.

Toc, toc, toc.... boum, boum....

Légers, indéfinissables, les appels recommencèrent quelque part dans le salon.

Sylvain, qui en avait vu d'autres dans son existence, dit d'un ton résolu :

« II faut absolument découvrir d'où vient ce bruit.

- Seigneur Jésus! s'exclama Mme Merlin, la mine défaite. Voilà M. Personne qui reparaît. Mais pourquoi? Il n'y a pourtant pas de traître ici?

- Remettez-vous, s'écria Roger pas très rassuré lui non plus. En tout cas on ne

frappe pas à la porte d'entrée. Taisez-vous tous et écoutons. »

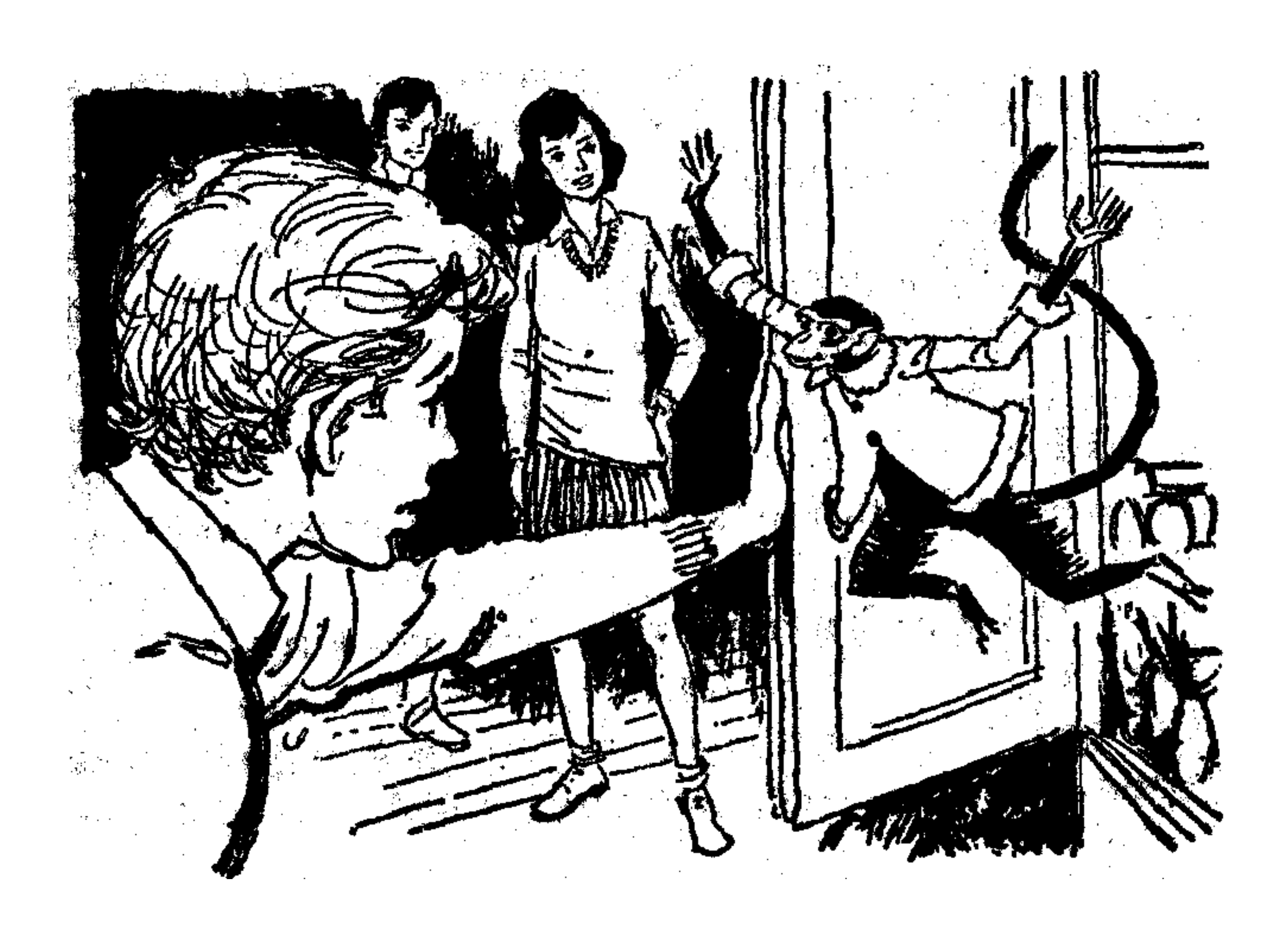
Absolument immobiles, ils attendirent.

« Cela provient de ce coin là-bas... », dit Sylvain au bout d'un moment. Il s'y dirigea sur la pointe des pieds, puis s'arrêta.

Les coups cessèrent pour reprendre aussitôt.

« Cela vient du placard à bois, poursuivit Sylvain.

— Oui, c'est là-dedans que l'on cogne!



Jésus Marie!... Mais le placard ne contient que des bûches, pour a ni nul que je sache...

— On va bien voir tout de suite », dit Sylvain décidé.

Il lira violemment à lui le battant. Et voilà que l'on vil surgir du réduit, comme un diable furieux, la petite Virginie qui sauta en grinçant des dents sur l'épaule de son maître.

« Virginie, petite peste! Ce n'était que toi! Qu'est-ce que tu faisais là-dedans? Tu nous as fait une belle peur! Mais pourquoi frappais-tu de la sorte?

- Parbleu! Elle a voulu imiter Toufou! s'exclama Nelly. Elle passe son temps à singer chacun de nos gestes.

Tu as raison, dit Roger avec soulagement. Brrr, je n'aimais pas beaucoup ça.... Quand donc cet animal a-t-il trouvé le moyen de se glisser là-dedans?

- Lorsque j'ai ouvert le placard pour y prendre des bûches, dit Sylvain. J'ai dû refermer la porte sur elle sans m'en apercevoir.

- Quelle frayeur m'a fait ce singe! J'espère qu'il va s'en tenir là! s'écria Mme Merlin qui reprenait peu à peu ses esprits. Et vous, mes pauvres enfants, oubliez l'histoire

que je viens de vous raconter. Depuis plus de cent ans qu'on n'a pas entendu M. Personne, il n'y a aucune raison qu'il revienne.

- D'autant plus que nous n'avons pas de traîtres dans la maison, ajouta Sylvain. Et toi, Virginie, ne t'avise pas de nous refaire une pareille niche. C'était idiot! D'ailleurs comment cela se fait-il que nous ne nous soyons pas aperçus de ton absence?

— Ce qui m'étonne, c'est le silence de Crac. D'habitude, au moindre bruit, il ameute toute la maison.

— Pas difficile à deviner, dit Toufou d'un petit air entendu. Il était bien trop content de savoir Virginie enfermée.

- Tu as probablement raison », répondit Sylvain en regardant Crac en train de se gratter en toute innocence. « Méchant, méchant chien qui laisserait la pauvre Virginie mourir dans un placard sans un geste pour la sauver! »

« Ouah! » fit Crac tout en continuant de jouer de la guitare avec sa patte. Toufou le poussa de la pointe de sa chaussure :

« Tu as fini? Tu pourrais au moins écouter quand on te parle ! »

Crac se mit sur son arrière-train et

commença à frapper le plancher avec sa queue : toc, toc, toc....
« Ah! non, tu ne vas pas commencer toi aussi! » s'exclama Toufou.

Nelly pouffa, heureuse de se détendre après ces instants d'inquiétude. Elle aurait préféré que Mme Merlin n'eût pas raconté cette sombre histoire. Au fond d'elle-même un vague malaise subsistait....

« Reprenons notre jeu, dit Toufou. Où en étions-nous? Il vaudrait peut-être mieux tout recommencer. »

Après une nouvelle donne, le jeu de Toufou se trouva excellent.

« Parfait, dit-il, il ne pourrait pas être meilleur. Je vous annonce, mes amis, que M. Personne n'a qu'à venir et faire fout le tintamarre qu'il voudra. Je ne lâche pas mes cartes cette fois. J'ai tous les atouts en main. »

Heureusement le heurtoir ne bougea pas. Toufou gagna aisément la partie. On lé sentait très satisfait de lui-même.



CHAPITRE VIII

Plaisirs d'hiver

UNE DOUCE chaleur régnait dans la pièce. Les flammes pétillaient gaiement dans l'âtre. Les enfants, engourdis dans un parfait bonheur, songeaient aux joies qui les attendaient le lendemain. A travers la fenêtre, dont on n'avait pas tiré les rideaux, on apercevait un ciel étoile.

« Mon Dieu, ce que j'ai envie de dormir!

dit Roger. Nous avons trop mangé, je suppose. Toufou, comment vas-tu faire pour éviter que Crac ne couche dans la cuisine? Je parie que Mme Merlin ne va pas se laisser faire si facilement. »

Toufou ne répondit pas.

Justement Mme Merlin parut, un bougeoir à la main, prête à aller au lit.

« C'est l'heure d'aller se coucher, mes enfants. Je vais d'abord emmener ce chien à la cuisine, annonça-t-elle. Je lui ai préparé un vieux tapis près de la cuisinière. Il n'aura pas froid.

- Vous ne craignez pas qu'il fasse des dégâts? demanda Toufou d'un air indifférent. Il va sans dire que je les paierai, bien qu'en ce moment ma bourse soit assez plate, »

Mme Merlin, un peu interloquée, fixa une prunelle hésitante sur Crac, puis regarda Toufou qui la considérait sans ciller.

« Que veux-tu dire?

- Oh! ce n'est pas sa faute, dit Toufou. Dès qu'il est seul, Crac s'ennuie. Alors, pour passer le temps, il ronge, déchire et remue tout le temps. C'est sa nature. On n'y peut rien. La nuit, il ne reste tranquille que lorsqu'il dort avec moi. »

Les enfants se poussaient du coude en se tordant.

Mme Merlin regardait Toufou, perplexe. Elle avait nettement l'impression que ce garnement lui racontait des sornettes, qu'il se payait sa tête. Mais elle avait eu une journée chargée. Elle se sentait lasse et avait besoin de repos. Si Toufou disait vrai, ce chien était capable de tout. Qui sait si au milieu de la nuit, il ne se mettrait pas à battre le rappel avec les casseroles?

« Bon, bon, finit-elle par dire. Qu'il couche sur ton lit si tu ne crains pas son odeur.

- Pour vous être agréable, madame Merlin, je suis capable de supporter même sa pestilence, n'est-ce pas, Crac? »

Crac répondit en tambourinant victorieusement sur le plancher avec son bout de queue.

A la vue de cet appendice qui remuait drôlement, Virginie s'élança pour le saisir. Le chien se retourna furieux. Alors, d'un geste prompt, la guenon lui sauta sur le dos. Pour se débarrasser de cette importune cavalière, Crac se mit à galoper autour de la pièce, mais la guenon, accrochée à ses oreilles, ne lâcha pas prise.



« Roule-toi par terre, espèce d'idiot, lui cria Toufou. Vite! »

Virginie, cependant, ne lui en donna pas le temps. Plus légère qu'un oiseau, elle abandonna sa monture, qui gigotait sur le sol, et bondit sur l'épaule de Sylvain. De là-haut, elle fit à l'adresse de Crac un geste qui, ma foi, ressemblait fort à un pied de nez.

« Un vrai numéro de music-hall, dit Mme Merlin en riant. Eh bien, va-t-on se coucher, oui ou non? Je ne vais pas vous laisser seuls ici, avec ces vieilles lampes à pétrole. Vous pourriez mettre le feu à la maison.

Vous avez raison, madame, dit Roger en se levant. Allons, venez tous. Prenez vos bougeoirs. »

Sylvain attendit dans le vestibule que chacun eût en main son chandelier pour éteindre la lampe du salon. Virginie, toujours taquine, s'amusait à souffler les bougies au fur et à mesure qu'on les allumait.

« Eh, Sylvain ! cria Toufou indigné. Dis à ton singe de cesser ces impertinences. Ma parole, il est toqué. »

Sylvain fit entendre son rire joyeux.

« Oh! Virginie! dit-il. Tu te souviens donc encore du gâteau de grand-mère? » II se tourna vers les autres : « Voyez-vous, il y a quelque temps nous avons fêté son soixante-dixième anniversaire. La cuisinière avait confectionné un superbe moka orné de petites bougies. C'est Virginie qui a aidé grand-mère à les éteindre. Elle a trouvé ce petit jeu passionnant.

- Je vois ça, grommela Roger. Zut! la voilà qui a de nouveau soufflé la mienne. Sylvain, prends-la. Nous n'allons jamais pouvoir monter, si elle continue. »

Virginie fut mise hors d'état de folâtrer et la petite procession monta à la queue leu leu l'escalier, Crac filant en tête comme d'habitude.

« Bonne nuit, dit Mme Merlin. Dormez bien. Nous sommes tous les uns près des autres. Si quelqu'un a peur, qu'il appelle aussitôt. »

Mais tous étaient bien trop ensommeillés pour craindre quoi que ce soit. Les lits étaient des plus confortables et pourvus de couvertures chaudes et moelleuses.

Toufou trouva l'eau de son broc beaucoup trop froide. Il décida qu'il se laverait le bout du nez le lendemain matin. Rien ne pressait. Il estima aussi que le rangement de ses affaires ne présentait pas la moindre urgence. Il pourrait trier le fouillis entassé dans le fond du placard à son réveil.

Crac, allongé au milieu de la couche de son maître, dormait déjà profondément. Toufou dut le pousser vers le pied du lit avant de pouvoir se glisser dans les draps agréablement tiédis par le chien.

Toufou resta une minute éveillé à écouter. Pas le moindre bruit. « Mon Dieu! se dit-il, si soudain, dans ce grand calme, le vieux heurtoir se mettait en branle mystérieusement? » Pendant un court instant, il s'amusa

ainsi à se faire peur, mais ce plaisir ne dura pas longtemps. Il s'endormit sans s'en rendre compte. Il ne sentit même pas Crac qui peu à peu s'était rapproché pour s'étaler à demi sur son maître.

Le lendemain matin la journée était lumineuse et le soleil si brillant que la couche de neige qui recouvrait le lac gelé fondait à vue d'œil.

« Parfait, dit Roger en se frottant les mains, s'il n'y a pas de nouvelles chutes de neige, il gèlera pendant la nuit et demain nous pourrons patiner. En attendant, aujourd'hui nous tâcherons de faire une belle partie de luge. »

Après le petit déjeuner que Toufou, en connaisseur, taxa de super-épatant, les enfants allèrent demander à Mme Merlin si elle avait besoin de leur aide. -

La cuisine était une salle spacieuse munie d'une pompe à eau et d'une vaste cuisinière qui ronflait tout son content et dégageait une chaleur agréable.

« Voulez-vous que l'on vous aide à laver la vaisselle, madame? demanda Nelly.

- Merci, mes enfants, ce n'est pas nécessaire. Mais puisque vous tenez à vous rendre

utiles, je vous demanderai de faire chacun votre lit et d'aller me chercher du bois dans le bûcher. Il ne serait pas mauvais non plus que l'un de vous nettoie les lampes. Cela m'avancerait beaucoup.

Tout le monde dans les chambres, commanda Nelly prenant l'initiative des travaux. Toi, Roger, tu vas demander à Toufou de t'aider à tourner ton matelas. Puis vous en ferez autant pour le sien. Veilles-y bien, autrement il n'y touchera pas. Tu entends, Toufou?

- A vos ordres, madame l'institutrice », fit Toufou en esquissant de justesse une claque de sa cousine.

Tous les travaux furent exécutés, et bien exécutés, en un tour de main. Même les draps de Toufou furent aussi consciencieusement tirés que ceux des autres lits. Toutes les lampes furent astiquées, garnies, prêtes pour la nuit. Et on apporta à Mme Merlin une quantité de combustible suffisante pour huit jours. Du moins c'est ce qu'elle déclara.

Toufou estima qu'à présent il était assez intime avec cette bonne dame pour la serrer affectueusement dans ses bras. Celle-ci fut un peu surprise de cette manifestation d'amitié.



« Allons, allons, qu'est-ce qui te prend? lu me coupes le souffle avec tes embrassades espèce de phénomène!... Oh! voilà ce chien

i a de nouveau chipé ma brosse. Attends que je t'attrape et tu vas voir la correction que tu recevras.»

Mais mettre la main sur ce rusé compère était aussi facile que poser une pincée de sel sur la queue d'un moineau. Il se faisait un point d'honneur à dérober à Mme Merlin plumeaux, torchons et serpillières de telle sorte que la brave dame finit par avoir toujours un balai sous la main, qu'elle agitait

d'un air menaçant dès que Crac surgissait.

« A présent, allons nous habiller pour sortir, dit Sylvain quand ils eurent fini leur travail. - Où sont les luges? demanda Roger.

Devant la porte. Je viens de les sortir, répondit Sylvain. Plus tard, pour nous réchauffer, si vous voulez, nous organiserons une bataille de boules de neige. »

Bottes, cache-nez, gants, pull-overs furent vite enfilés.

Tirant deux grands traîneaux, ils grimpèrent sur le coteau le plus proche. Crac voulut s'élancer à son allure habituelle. Il dut vite constater avec ennui que cette matière molle et blanche dans laquelle il s'enfonçait jusqu'au ventre ne lui permettait qu'une allure d'escargot.

Virginie ne voulut pas quitter l'épaule de son maître. Gambader dans la neige n'était pas son affaire. Elle la trouvait trop froide.

La pente de la colline qu'ils dévalaient était assez raide pour donner une sensation de vitesse enivrante. Arrivés en bas, ils culbutaient plutôt brutalement mais sans se faire de mal. Cela provoquait de grands éclats de rire. Crac apprit bien vite à se tenir sur la luge entre Roger et Toufou. Le vent rabattait

en arrière ses longues oreilles qui flottaient comme des banderoles. Il aboyait joyeusement et se livrait à ce sport avec un intense plaisir.

Virginie, elle, se serrait contre Sylvain qui lugeait avec Nelly. Ce n'est pas sans appréhension qu'elle avait senti le sol se dérober sous elle. Pelotonnée sous la veste de son maître, elle ne montrait que le bout de son petit museau.

« Tu as peur, Virginie? lui demanda Sylvain. Il vaudrait mieux que tu nous attendes là-haut. »

Mais elle refusa de lâcher son maître, ne fût-ce que quelques instants.

Ils organisèrent des courses, d'abord deux sur chaque luge, puis, un à la fois. Sylvain gagna facilement. Il rayonnait. Le bonheur de vivre rehaussait encore l'éclat de ses yeux. Tout le monde se sentait heureux. La journée était claire et brillante. Naturellement ce fut Toufou qui, le premier, éprouva les affres de la faim.

« Voyons, Toufou, tu ne peux pas avoir déjà la fringale, dit Roger. Tu as englouti plus d'une douzaine de tartines à toi tout seul ce matin. »

II enleva son gant pour jeter un coup d'œil à sa montre-bracelet. Juste à ce moment, une cloche retentit dans l'air pur et glacé. C'était Mme Merlin qui les rappelait pour le repas de midi.

« Hein, qu'est-ce que je vous disais? fit Toufou triomphalement. Moi, je n'ai pas besoin de regarder un cadran pour savoir qu'il est l'heure de manger. Allons, viens, Crac, filons. Je suis sûr qu'un excellent déjeuner nous attend! »





CHAPITRE IX

Une journée heureuse

QUEL délicieux fumet! dit Toufou humant l'odeur qui flottait dans le vestibule. Qu'est-ce que c'est?

- On dirait du pot-au-feu », fit remarquer Roger qui reniflait de son côté.

En effet, il s'agissait bien d'une réconfortante potée aux légumes. D'habitude les enfants n'appréciaient pas tellement ceux-ci,

mais le grand air et l'exercice sont lé meilleur des condiments.

« Ouf! je n'en peux plus, dit Nelly qui se laissa tomber lourdement sur son siège. Pas toi, Sylvain?

Pas tellement, répondit celui-ci. Je suis plus aguerri que vous autres. J'ai mené une vie dure dans les cirques et les foires. Vous le savez. Levé avant l'aube, couché très tard, souvent le ventre à peu près vide. J'ai subi là un entraînement de Spartiate.

— Ton existence actuelle doit te paraître délectable, remarqua Nelly qui entamait son morceau de viande avec une satisfaction évidente. Dis-moi, Sylvain, cela a dû te faire tout de même une drôle d'impression quand, pour la première fois, tu as retrouvé ta famille.

— Oui, en effet, dit Sylvain. Je me sentais emprunté, chose qui, je crois, ne m'était encore jamais arrivée. J'osais à peine saluer, embrasser, dévisager ces gens... sauf grand-maman, bien sûr. Elle ne m'intimidait pas du tout. Sans doute à cause de son singe, perché, comme le mien, sur son épaule. Malou et Virginie ont sympathisé de suite. Elles se sont même serré la patte !

-Tes cousins sont gentils? demanda Toufou qui avançait son assiette pour qu'on la remplisse à nouveau.

Très, répliqua Sylvain. Mais au début, pour la première fois de ma vie, j'ai eu honte de moi, de mon passé de quasi-clochard.... Ils étaient si propres, eux, tirés à quatre épingles, bien élevés, avec des ongles impeccables.... Je n'ai pu m'empêcher de ressentir une cuisante humiliation. J'aurais voulu pouvoir disparaître dans un Trou.

- Pas possible! s'écria Toufou, stupéfait. Sans les connaître, je suis convaincu que tu vaux cent fois mieux que tes cousins. Tu sais, Sylvain, je te trouve épatant.

Merci, Toufou. Tu es parfois un peu farfelu mais un bien brave gosse dans le fond, répondit Sylvain touché. Le croiriez-vous? Mes cousins ne me regardaient point de haut. Au contraire. Ils étaient tiers de moi. Os m'enviaient cette existence de forain bohème, ces roulottes, ces chapiteaux, ces vagabondages par monts et par vaux. Cela leur paraissait extraordinaire. Ils me traitaient presque comme un héros. J'en étais gêné.

Tu mérites leur estime, dit Nelly, car tu as mené une vie très pénible sans jamais

désespérer. Quelle chance pour nous de t'avoir rencontré! Je marque d'une pierre blanche ce jour-là. Cela semble déjà si lointain. Combien d'aventures palpitantes nous avons vécues ensemble depuis lors, n'est-ce pas?

- Oui, dit Sylvain qui s'était levé et s'apprêtait à emporter à la cuisine plats vides et assiettes sales. Toutefois, j'ai peur que cette époque-là soit bien finie. Mystères et aventures battent de l'aile quand on chemine sur des voies trop aplanies. »

Dans son excitation, Toufou oublia les bonnes manières et se mit à brandir sa fourchette sous le nez de Sylvain.

« Qu'en sais-tu? cria-t-il. De grands événements nous guettent.... Je le sens....

- Tu sens surtout l'odeur de la crème au chocolat, répliqua Sylvain en riant. Allons, lève-toi, petit paresseux. Aide-moi à débarrasser pour faire place au dessert.

- Présent! cria Toufou sautant sur ses pieds. Zut! Voilà que mes jambes ne me portent plus. Qu'est-ce qui m'arrive? »

Roger et Nelly étaient logés à la même enseigne. Sylvain se moqua gentiment d'eux puis leur expliqua :

« Vous êtes courbatus. C'est à force de remonter la pente enneigée ce matin. Vous resterez ankylosés encore un jour ou deux. Dans l'état où vous êtes, vous ne pourrez pas retourner luger cet après-midi.

- Oh! là! là! fit Toufou avec une grimace. J'aurais plutôt besoin de béquilles.

- Il est certain que, pour l'instant, nous avons notre compte de glissades en luge, gémit Nelly en se laissant retomber sur sa chaise. Pourtant cela me désole de ne pas profiter d'une si belle journée.

— Il ne faut rien regretter, répliqua Sylvain. Nous trouverons d'autres amusements. Que diriez-vous d'une bataille à coups de boules de neige? Ou bien aimeriez-vous mieux bâtir un bonhomme de neige? Un tout grand, aussi grand que mon père? Vous verrez. Cela sera passionnant et pas très pénible. »

Sylvain avait raison. Au sortir de table, ils avaient l'impression d'avoir des jambes de plomb, mais, peu à peu, ils retrouvèrent leur souplesse. Lorsque, finalement, ils furent dehors, la marche devint de moins en moins ardue.

« Faisons des boules de neige, dit Nelly



qui en pétrissait une poignée dans ses mains gantées.

- Allons-y répliqua Sylvain. Nelly et moi ferons équipe contre vous deux. Dépêche-toi de me préparer des munitions. Je me chargerai de les lancer. Tiens, regarde, voici notre forteresse. Si nos adversaires réussissent à nous bouter dehors, ce seront eux qui auront gagné. Mais nous ne nous laisserons pas faire, n'est-ce pas, Nelly? »

Sylvain traça un grand cercle sur le sol. Roger et Toufou en dessinèrent un autre un peu plus loin.

Dès que les projectiles furent prêts, la

bataille commença. Toufou lançait les siens un peu à tort et à travers mais le tir de Roger était savamment ordonné et faisait presque toujours mouche. Nelly était particulièrement visée. Sylvain s'efforçait de la protéger en bombardant l'ennemi de salves nourries.

Tant d'agitation étonnait et alarmait la bonne Virginie. Elle estima plus prudent d'abandonner l'épaule de son maître pour se réfugier sur les branches d'un arbre voisin. De là, elle suivait avec beaucoup d'intérêt les péripéties de la lutte, y prenant une part, sinon active, du moins très animée. Elle sautillait, sans arrêt, sur son perchoir et faisait tomber des paquets de neige sur les combattants.

Crac, lui aussi, était en effervescence. Les ébats bruyants des enfants le mettaient toujours dans cet état. Il se démenait de son mieux, se fourrant dans les jambes des adversaires sans distinction de partis. A force de recevoir des coups des uns et des autres, il se désintéressa du combat pour se mettre à creuser, avec frénésie, un énorme trou dans la neige. Il jouait probablement au lapin de garenne poursuivi par un chien de chasse....

La bataille fit rage jusqu'au moment où

Sylvain eut le dessus. Sortant de son camp retranché, il se mit à harceler celui de l'ennemi. Son tir était extrêmement efficace.

« Paix, paix! » hurla Toufou qui, ayant glissé, s'était étalé par terre. Il voyait que Nelly, féroce, s'avançait, prête à lui frotter la figure dans la neige.

« Ça va, vous avez gagné, grommela Roger essouffle. Quelle partie! Absolument grandiose! Même les vaincus peuvent être fiers d'eux.

— Paix, paix, répétait Toufou. Tu as gagné, Nelly. A présent, laisse-moi tranquille. Ne me fourre pas de la neige dans le cou. Aïe! A moi, Crac! Au secours! » ,

Mais Crac, fatigué par ses travaux de terrassement, ne jugea pas utile de voler au secours de son maître. Il arriva juste à temps pour recevoir sur sa truffe une boule très dure lancée par Virginie. Surpris, il s'ébroua^ leva le nez et clama sa douleur. Là-dessus, un deuxième projectile fila droit dans sa gueule, restée imprudemment ouverte. Il faillit s'étouffer.

Cela mit en joie la guenon. Perchée sur son arbre, elle avait suivi avec effarement l'étrange comportement des enfants sans en

comprendre immédiatement la signification. Qu'est-ce qui poussait ces gamins à presser de là neige dans leurs mains avec tant d'acharnement? Et pourquoi la jeter ensuite aussi loin que possible? D'après elle, ils auraient été plus avisés de la couler dans le dos du voisin.... Quand finalement elle saisit, elle fut ravie d'employer cette nouvelle méthode pour taquiner son ami Crac.

« Bien visé, Virginie, s'écria Sylvain riant de bon cœur. Attention! En voilà une autre! »

Pif! paf!... Les coups pleuvaient dru sans que le pauvre chien pût se venger de la petite futée, en sûreté sur son arbre.

Mais bientôt ses petits doigts, complètement gourds, lui firent atrocement mal. Toute gémissante, elle bondit sur l'épaule de Sylvain pour aller les réchauffer dans la tiédeur de son cou.

« Eh, petite friponne ! s'exclama-t-il en frissonnant. Veux-tu bien ne pas me couler de la neige dans le dos? Ah! bon, ce ne sont que tes pattes. Réchauffe-les vite, alors. »

Après s'être reposés un moment, les enfants décidèrent d'élever un bonhomme de neige. Mais Toufou nourrissait des projets plus ambitieux. Il voulait construire un igloo.

« Vous autres, dit-il à Sylvain et à Nelly, occupez-vous de la statue. Roger et moi nous bâtirons la hutte. Vous allez voir, rien n'y manquera, pas même la cheminée. »

Sylvain et Nelly se mirent immédiatement à l'ouvrage. Ils firent un personnage en forme de tour pourra d'un bel embonpoint, d'une grosse tête et d'immenses pieds.

« Nous allons l'appeler M. Nicolas de la Froidure, déclara Nelly, satisfaite de son œuvre. Il ne lui manque qu'un chapeau. Mme Merlin nous en trouvera bien un! »

Roger et Toufou, de leur côté, n'avaient pas chômé. Ils étaient allés chercher des pelles à la maison. Ainsi le travail avança vite.

D'abord les parois en rond, puis un toit tout à fait dans la manière des Esquimaux et ensuite une petite cheminée.

« A présent, les ouvertures, dit Toufou au comble de la satisfaction. Va-t'en, Crac. Ne me dérange pas tout le temps! Cours embêter les autres là-bas et laisse-nous construire notre igloo en paix, sinon je te moule dans la neige et tu serviras d'ornement devant la porte. »

Ils aménagèrent une entrée ainsi qu'une

petite fenêtre. Très content, Toufou voulut immédiatement installer à l'intérieur pour voir l’effet que cela faisait de vivre dans un igloo. En? rampant, les deux gamins y pénétrèrent et s'y accroupirent le plus commodément possible.

« Oh! j'aperçois te fenêtre de notre salle à manger, fit Toufou qui regardait dehors. Mme Merlin est en train de mettre la table pour le goûter. Eh, Roger, il fait rudement froid ici, tu ne trouve» pas? Si on allumait un feu? »

Cette idée fit rire Roger.



Crac, qui lui aussi voulait se rendre compte, entra avec son impétuosité coutumière et faillit faire dégringoler tout un pan de mur. Il fut vivement repoussé à l'extérieur.

Au bout d'un moment Roger n'y tint plus :

« Sortons d'ici, on gèle, dit-il. Je ne comprends pas comment les Esquimaux peuvent vivre dans des machins pareils. Moi, j'y mourrais de froid. »

II rampa avec précaution hors de la hutte suivi de Toufou. Virginie vint assister à la manœuvre. Que fabriquaient ces deux-là? Elle sauta à l'intérieur par le trou de la fenêtre et se mit à regarder dehors d'un petit air impertinent. Crac se précipita. Il voulait punir l'insolente. Toufou eut juste le temps de le retenir par son trognon de queue.

« C'est ça! Une bonne petite mêlée là-dedans et il ne restera rien de notre bel igloo. » Puis, s'adressant aux autres : « Si on rentrait? C'est l'heure du goûter, en tout cas mon estomac me l'annonce. J'aurais grand besoin d'un bol de chocolat bouillant. »

La bande rentra, vannée mais fort satisfaite de son après-midi. Elle s'installa autour de la table copieusement garnie comme d'habitude. Nelly avait à peine la force de

soulever le pot fumant pour servir à la ronde.

« La nuit tombe et nous avons encore oublié de fermer les rideaux, dit Roger. J'en avais pourtant l'intention mais, à présent, je n'ai plus le courage de me lever de ma chaise. »

La lampe jetait une lumière diffuse à l'extérieur. Elle éclairait vaguement l'igloo et le bonhomme de neige qui se dressait à peu de distance.

« II semble nous observer avec envie. Je parie qu'il voudrait bien nous tenir compagnie et se réchauffer un peu. Pauvre M. de la Froidure, comme il est seul! » dit Toufou qui regardait distraitement du côté de la fenêtre.

Soudain, il tressaillit et posa précipitamment sur la table la tasse qu'il allait porter à ses lèvres. Son œil prit une fixité étrange :

« Eh! s'exclama-t-il, alarmé. Il y a derrière l'igloo quelqu'un qui nous épie! »

Les enfants levèrent le nez, inquiets. Sylvain regarda attentivement mais ne vit rien.

« Mon vieux Toufou, ne dis pas d'âneries. Ce n'est que notre bonhomme de neige. Qui donc viendrait nous espionner à cette heure, dans ce pays perdu?

- Je ne sais pas, répondit Toufou qui continuait à observer fixement l'espace découvert devant la maison. En effet, à présent, je ne vois personne. J'ai dû me tromper. Mais je vous assure que j'ai bien cru apercevoir un individu immobile en train de nous épier. »

Sylvain se leva pour aller tirer soigneusement les rideaux. Il jeta un dernier coup d'œil dehors.

« Ce bon M. de la Froidure, se dit-il. Toufou a raison de le plaindre. Il ne doit pas en mener large dans cet air glacé, n'ayant pour tout potage que le plaisir de contempler notre festin. Bonne nuit, mon pauvre ami, bonne nuit. A demain! »





CHAPITRE X

A qui est ce gant ?

S'IL y avait eu quelqu'un, Crac aurait sûrement aboyé, fît remarquer Nelly. - Oui, tu as raison, répliqua Toufou soulagé. Ce sont probablement les ombres du crépuscule qui m'ont trompé. »

Pour ne pas effrayer Nelly, Sylvain et Roger évitèrent de préciser que, dans la neige, les pas d'un rôdeur n'auraient pas été perceptibles à l'oreille de Crac. Mais ils y

songèrent. Néanmoins il ne semblait pas y avoir la moindre raison de s'alarmer. Cependant, pour en avoir le cœur net, Sylvain résolut, *in petto,* de faire une petite inspection sur les lieux le lendemain malin.

Cet incident fut d'ailleurs vite oublié. La conversation générale reprit et les jeux variés animèrent cette fin d'après-midi.

Quand l'heure du dîner sonna, on se remit à table. Une fois le repas fini, chacun aida à desservir comme d'habitude. Jusqu'à Virginie qui se dépensa de son mieux. Elle ramassait les cuillers à dessert avec ses petites pattes pour les remettre fièrement aux enfants.

« Voilà un animal intelligent! s'exclama Mme Merlin, ravie de voir tant de bonne volonté autour d'elle. Tout de même, je n'aimerais pas tellement l'avoir constamment sur mon épaule. Et puis, brrrr, cette drôle habitude qu'elle a de réchauffer ses pattes dans votre cou.... »

A huit heures et demie tous les enfants dormaient déjà. Pas dans leurs lits, non, mais dans les fauteuils, un livre ouvert sur les genoux, ou encore sur le tapis devant l'âtre. Crac aussi dormait. Il poussait de temps à autre de petits gémissements. Il rêvait, sans

doute, qu'il pourchassait quelque rat. Virginie s'était endormie dans la veste de Sylvain. On ne voyait même pas le bout de son nez.

C'est ainsi que les trouva Mme Merlin. Elle venait demander qui voulait une tasse de lait chaud avant de monter se coucher. La nuit était très froide.

Devant ce spectacle, elle eut un petit rire silencieux. Un vrai dortoir! Pauvres gosses, ils étaient exténués! Elle dut les réveiller.

Ils furent très étonnés de ne pas se trouver mollement allongés dans leurs lits. Tout ensommeillés, grognant et bâillant, ils allumèrent leurs bougies et se traînèrent dans leurs chambres précédés de Mme Merlin qui se. moquait gentiment de cette procession de somnambules....

Le lendemain matin, ils firent la grasse matinée. Ils n'entendirent même pas la cloche du petit déjeuner. Mme Merlin n'eut finalement d'autre recours que de monter les secouer un à un. Pour Toufou, elle fut obligée de lui enlever ses couvertures et de le tirer hors du lit.

Après avoir pris leur café au lait, les enfants se sentaient mieux mais encore passablement moulus. Par la fenêtre, ils

jetèrent un coup d'œil au lac. Sa surface gelée, nette et lisse, semblait être là tout exprès pour une magnifique partie de patinage.

« Si vous n'êtes pas trop fourbus, nous pourrions y aller, proposa Sylvain.

- S'il s'agissait de regrimper le coteau avec les luges, comme hier, je crois que j'y renoncerais, dit Nelly. Mais un autre exercice nous fera probablement du bien. »

Ils vaquèrent aux soins du ménage pour seconder Mme Merlin. Quand elle apprit qu'ils allaient patiner, elle donna à chacun un petit paquet de biscuits et une barre de chocolat.

« Ce sport aiguise l'appétit. Vous aurez certainement la fringale. Ce petit en-cas vous empêchera, peut-être, de nie revenir tellement affamés. Si ça continue, mon menu n'y suffira pas....

- Ne m'attendez pas, dit Nelly aux garçons. Je vous rejoindrai plus tard. Je dois raccommoder mon pull-over. Une maille a sauté, si je ne m'y prends pas à temps, tout va lâcher. »

Tandis qu'elle se dirigeait vers sa chambre, les trois garçons, patins sur l'épaule, s'en allèrent vers l'étang. En passant, ils jetèrent

un coup d'œil à leur création de la veille.

« IL est vraiment imposant, ce bonhomme. Je. n'en ai jamais vu d'une telle taille. Il aurait fallu lui mettre un manteau pour le rendre plus réel.

- A propos, voyons s'il n'y a pas des traces de. pas autour », proposa Sylvain se souvenant de l'alerte donnée la veillé par Toufou.

Mais ce dernier, un peu honteux à présent d'avoir alarmé ses camarades pour rien, se récria :

« Pas la peine! J'ai dû avoir la berlue, quelque éblouissement. Mes yeux étaient un peu fatigués hier à cause de la réverbération de la neige.

Nous ne perdons rien pour nous en assurer », dit Sylvain.

Ils firent le tour de M. de la Froidure sans remarquer autre chose que leurs propres empreintes piétinées et très brouillées. Ensuite il alla inspecter l'igloo et ses abords. Là encore une foule de traces enchevêtrées ne permettait pas de conclure au passage de quelque rôdeur. Cependant son œil exercé crut discerner des marques qui ne semblaient pas provenir de leurs propres bottes. Mais



Mais cela était tellement confus qu'il était impossible de tirer la moindre conclusion positive.

« Allons patiner. Je ne vois rien de suspect ici», finit par dire Sylvain.

Cependant, Toufou resta à la traîne pour le plaisir de faire une halte dans son igloo. Il pénétra à l'intérieur et s'accroupit à la manière des Esquimaux. Mais comme les voix de ses camarades s'affaiblissaient dans le lointain, il se mit à quatre pattes, le nez contre le sol, pour ressortir.

C'est alors qu'il aperçut un gant. A moitié enfoui dans la neige, tout près de l’entrée. Le gamin le ramassa, surpris que Sylvain on

Roger l'ait laissé tomber là. Non. Ce n'était pas leur pointure. C'était un gant immense, tricoté en grosse laine bleu marine. Perplexe, Toufou se remit debout. II tournait et retournait sa trouvaille dans tous les sens tandis que son cœur battait à grands coups. Il n'avait donc pas eu la berlue, la veille. Quelqu'un s'était trouvé là pour les épier à travers la fenêtre éclairée. Cette pensée le fit frissonner. Il courut rejoindre les autres en criant :

« Sylvain, Roger, attendez-moi ! J'ai quelque chose à vous montrer! »

Les deux garçons se retournèrent, frappés par le ton pressant de cette voix. Crac, qui était parti en avant avec eux, revint vers Toufou aussi vite que la neige le lui permettait.

« Qu'est-ce qu'il y a? demanda Roger.

— Regardez ce que j'ai trouvé à l'igloo! dit-il hors de souffle. Ce gant ne vous appartient sûrement pas.

— Non, il n'est à aucun de nous, répliqua Sylvain. Les nôtres sont tous en peau. A moins que Crac l'ait chipé quelque part...

— Impossible, répondit Toufou, Le chien ne s'est pas encore approché de la hutte. Je n'avais donc pas des visions hier soir. Mais

dans quel but cet inconnu restait là immobile dans la neige et le froid?

— N'en parie pas à Nelly ni à Mme Merlin. Elles auraient une peur bleue. Après tout, cela ne veut peut-être rien dire-, Pour l'instant, il n'y a qu'à attendre. Ce soir nous ferons le guet. On verra bien », dit Rogner.

Un instant ils restèrent tous les trois indécis, puis Ifs s'approchèrent du lac qui brillait au soleil. Quelle magnifique patinoire !

Ils eurent vite fait de chausser leurs patins. Sylvain en avait de superbes, cadeau de Noël de sa grand-mère. Mais, il fallait apprendre à s'en servir: II n'avait encore jamais patiné. Le souci de se tenir en équilibre sur ces minces lames d'acier lui fit rapidement oublier l'affaire troublante du gant:

Roger et Toufou, eux, n’en étaient pas à leurs débuts dans ce sport. Toufou, plus adroit que son cousin, eut tôt fait de s'élancer avec assurance sur la surface lisse du lac.

Crac était hors de lui de voir son maître glisser ainsi avec tant de légèreté. Aboyant avec entrain, il se précipita sur les pas de Toufou. Mal lui en prit. Ses pattes s'en allèrent à la dérive. Que lui arrivait-il? C'était bien pis que sur un parquet ciré.



Rassemblant toutes ses forces, il voulut se remettre debout pour prendre son élan. Il se trouva aussitôt patinant sur le dos. Il avait beau se démener, à chaque fois il retombait pour se retrouver ramant de ses quatre membres en l'air comme un hanneton en détresse. Après pas mal d'efforts, il réussit néanmoins à se caler sur sa queue. Dans cette position, le pauvre chien avait l'air affreusement penaud.

Toufou, lui, décrivait de grands cercles autour de Crac. Tout en riant comme un bossu, il l'abreuvait de sarcasmes.

Dépité de voir son maître se moquer de lui,

Crac, dans un effort suprême, essaya de se remettre sur ses pattes. Mais, une fois de plus, il glissa. Son museau cogna durement contre là glace et ses pattes repartirent chacune pour son compte.... Alors, il se mit à pousser des gémissements à fendre l'âme. Le cœur de Toufou mollit.

« C'est bon, c'est bon. Je vais te remettre sur l'a rive. Mais ne te hasarde plus ici. Ça sera plus sage»

Et prenant Crac sous son bras, il alla le poser sur la berge.

Roger s'était également engagé sur la piste, d'abord avec précaution puis avec assez d'assurance.

Sylvain observa un moment Toufou cherchant à pénétrer le secret de cette merveilleuse aisance. Il se dit qu'il ne s'agissait, sans doute, que de bien coordonner ses mouvements. Ce n'était pas sorcier. Qu'avait-il fait d'autre au cirque quand il se tenait sur la corde raide ou galopait debout sur le dos d'un cheval?

Sans plus tergiverser, il s'élança sur la glace en de longues foulées harmonieuses et rythmées. Il se sentit immédiatement dans son élément. Des ailes semblaient lui avoir

poussé aux pieds. Il se mit à crier de joie. Dans son exaltation, il appelait ses amis pour les prendre à témoin de sa joie enivrante.

« C'est merveilleux! Merveilleux! Comment est-ce possible que j'aie ignoré ce bonheur jusqu'à ce jour? »

Roger et Toufou le regardaient stupéfaits. Ce n'était pas sans peine que, eux, avaient appris à se tenir sur leurs patins, après force chutes et culbutes. Et voila que leur ami Sylvain, dès la première minute, filait sur-la glace à une vitesse prodigieuse, comme s'il n'avait jamais rien fait d'autre toute sa vie!

« Menteur! lui cria Toufou. Tu nous la bailles belle quand tu nous racontes que tu ne sais pas patiner.

- Parole d'honneur, répondit Sylvain. C'est la première fois! Un sport pareil est absolument divin, passionnant! »

Nelly arriva sur ces entrefaites. Elle aussi fut ébaubie de voir les prouesses de Sylvain. Comme elle était, elle-même, une élégante patineuse, elle s'approcha de son ami en lui tendant la main :

« Patine avec moi. Oui, tiens-moi ainsi. Oh! Sylvain! c'est merveilleux! »

Par cette claire matinée d'hiver, rien n'était

plus délicieux que ces jeux sur le lac gelé. Virginie, très à l'aise sur l'épaule de Sylvain, s'en donnait à cœur joie.

Comme à l'accoutumée, Toufou se mit à faire toute sorte de pitreries, surveillé de loin par Crac immobilisé sur la rive. A force de se dépenser, le gamin sentit la faim le gagner. Hors d'haleine, il vint s'affaler à côté de son chien pour déguster ses biscuits et son chocolat. Les autres suivirent son exemple et bientôt tout le monde mastiquait avec entrain.

Après avoir mangé, tous se précipitèrent de nouveau sur la patinoire.

« Nous reviendrons cet après-midi », dit Sylvain lorsque l'heure de rentrer sonna.

Il pensait que jamais il ne pourrait se rassasier de ces merveilleuses évolutions dans l'air pur et glacé. Leur rythme ailé l'emportait dans un monde jusqu'alors inconnu.

Aussi dès le déjeuner terminé, il pressa toute la bande de retourner sur la patinoire. Les autres ne demandaient pas mieux.

Ce soir-là, ils étaient tellement exténués qu'ils se traînèrent péniblement jusqu'à leur lit, sitôt la dernière bouchée avalée. La bonne Mariette était peinée de les voir dans cet état-là.

Elle ne put, cependant, se défendre d'un mouvement de satisfaction à la pensée qu'ainsi elle pourrait aller se coucher de bonne heure.

« Je vous garantis que cette nuit rien ne pourra me réveiller », dit Toufou entre deux bâillements.

Nelly, qui le précédait dans l'escalier, se retourna vers lui :

« Moi, si. Par exemple si la foudre tombait sur notre toit.

- Eh bien, pas moi. Rien ne réussirait à me tirer du lit. Pas même une bombe qui ferait sauter la maison.

- Je n'en mettrais pas ma main au feu », marmonna sa cousine.

Elle ne croyait pas si bien dire.



CHAPITRE XI

Un bruit dans la nuit

C'EST tout juste si les enfants eurent le courage d'enlever leurs vêtements avant de sombrer dans un sommeil sans rêves.

Mme Merlin fut la dernière à gagner son lit. Elle se déshabilla lentement, plia avec soin, comme toujours, ses affaires, fit sa toilette à l'eau glacée et se mît en devoir de brosser ses tresses défaites.

Ce faisant elle songeait aux quatre enfants confiés à sa garde. Elle les trouvait gentils, toujours disposés à rendre service avec complaisance, pleins de gaieté et d'allant. Et ce phénomène qu'on appelait Toufou ! C'était le plus réussi de la bande, pensait Mariette, en peignant ses longs cheveux.

« Ce petit galopin, avec ses taches de rousseur et ses grimaces, me rappelle mon garçon quand il avait son âge. Constamment prêt à faire quelque niche. Aussi malin qu'un singe, oui, autant que cette petite Virginie que je n'aimais pas beaucoup au début. Mais elle est irrésistible avec ses farces et turlupinades. Et Crac donc! Tout le temps en train de me chiper mes chiffons et mes plumeaux pour me faire enrager.... »

Tandis qu'elle monologuait de la sorte elle s'était mise au lit. -Après avoir soufflé sa bougie, elle ne tarda pas à sombrer dans le sommeil comme toute la maisonnée.

La nuit était calme, il gelait dur. Pas un bruit sur la campagne. Même les hiboux se taisaient dans ce froid .sibérien. Ils se contentaient de voler tristement, d'une aile molle et sinistre, à la recherche d'invisibles mulots tapis dans leurs terriers.

Soudain, un bruit terrible retentit dans ce profond silence. Un vacarme énorme qui ébranla la vieille demeure et fit sursauter tous les dormeurs.

Toufou, épouvanté, lit un saut de carpe. Nelly, en revanche, s'enfouit au plus profond de ses couvertures. Roger se mit sur son séant en se frottant les yeux. Sylvain, lui, sauta aussitôt à bas du lit. Quant à Mme Merlin, elle se couvrit la tête avec son drap en s'écriant :

« Mon Dieu ! Un orage ! Un orage en plein hiver!»

Crac se mit à donner de la voix à pleins poumons, mi-effrayé mi-furieux. Il était en train de faire un si bon somme! Contre son habitude, il avait oublié de mettre une oreille en veilleuse. Et voilà que cet affreux tapage en avait profité pour venir à l'improviste.

Dans le noir, Roger appela Toufou :

« As-tu entendu? Qu'est-ce que ça pouvait bien être, à ton avis?

- La fin du monde, répondit Toufou qui avait encore des palpitations. En tout cas, pas un orage, regarde. Le ciel est clair.

- Je vais rassurer Nelly. Elle doit trembler de peur », dit Roger en enfilant ses pantoufles.

Sur le palier il rencontra Sylvain qui sortait de sa chambre, le bougeoir allumé.

« Que crois-tu-que c'était? demanda Roger. Une explosion, peut-être?

- Je n'en sais rien. Je dormais. Gela semblait venir de tout près », répondit Sylvain.

Du seuil de la pièce qu'occupait Nelly, Roger l'appela :

« Ça va, Nelly? »

Celle-ci, entendant la voix de Roger, sortit prudemment la tête et fixa un regard angoissé sur les deux garçons dont l'ombre vacillait sur le mur.

« Mon Dieu, heureusement que vous êtes là! Je suis à moitié morte de peur! Que s'est-il passé?

- On se le demande comme toi. Peut-être un coup de tonnerre, dit Roger d'un ton qu'il s'efforça de rendre insouciant afin de ne pas alarmer davantage la fillette.

- N'y pense plus, reprit Sylvain. Tout est calme. C'est fini. »

Mais il n'avait pas achevé ces mots qu'un nouveau grondement ébranla les murs. Cette fois tout le monde l'entendit distinctement.

Son écho sourd et menaçant se répercuta longuement dans la cage de l'escalier.

Nelly poussa un cri aigu et redisparut à toute vitesse sous les couvertures. Roger saisit Sylvain par le bras :

« Le heurtoir! s'exclama-t-il d'une voix étouffée. C'est le heurtoir de la porte d'entrée. Il y a quelqu'un en bas. Juste Ciel qui peut nous appeler ainsi au milieu de la nuit?

- Peut-être mon père..., dit Sylvain. Pourtant, non, il aurait téléphoné. Allons-nous ouvrir? Ce n'est guère rassurant.... »

La flamme tremblotante d'un deuxième bougeoir apparut sur le palier. C'était Mme Merlin. Bien que mourant de frayeur, elle avait pris sur elle de se lever pour se rendre auprès des enfants. Elle pouvait à peine parler tellement ses dents claquaient.

« Qu'est... qu'est... qu'est-ce que c'est? On frappe... à la porte? Faut pas... ouvrir.... »

A son tour Toufou sortit sur le palier avec Crac qui paraissait très inquiet lui aussi. Il n'aboyait plus mais il n'arrêtait pas de gronder.

En entendant tout ce monde à proximité, Nelly se hasarda à ressortir le bout de son nez.

« Tu avais bien besoin de dire que rien au monde ne t'éveillerait, Toufou, cria-t-elle. Ce sont des idioties de ce genre qui attirent le malheur!

- Allons, du calme! dit Sylvain. Il faut faire quelque chose. Si nous essayions d'appeler par la fenêtre? Voulez-vous venir avec nous ou préférez-vous rester avec Nelly, madame Merlin?

- J'aime autant tenir compagnie à Nelly. Mais si c'est quelqu'un qui s'est égaré et



demande asile, ne le laissez pas entrer avant de m'en parler. Nous réveiller comme ça en pleine nuit! On n'a pas idée! »

Les trois garçons, accompagnés de Virginie et de Crac, se dirigèrent vers la croisée qui, sur le palier, surplombait l'entrée principale. Ils eurent quelque mal à l'ouvrir, gonflée qu'elle était par l'humidité.

Dehors, seuls le bonhomme de neige et l'igloo dressaient leurs vagues silhouettes éclairées par le scintillement des étoiles. Sylvain se pencha le plus possible pour tâcher d'apercevoir le perron.

« Qui est là? » cria-t-il.

Chacun retint son souffle dans l'attente d'une réponse. Elle ne vint pas.

« Qui a frappé? Répondez! » cria de nouveau le garçon.

Toujours rien. Un calme absolu régnait partout. Le froid paraissait avoir anéanti toute vie humaine et animale dans les alentours. Frissonnant, Sylvain se mit en devoir de, refermer la fenêtre.

« Il n'y a personne, pas une âme.

Crois-tu que nous ne ferions pas mieux de descendre et d'ouvrir la porte pour le cas où... fit Roger.

- Où... quoi? demanda Sylvain toujours occupé à refermer le vantail récalcitrant.

- Il pourrait s'agir d'un malheureux blessé, épuisé par la marche... malade... que sais-je?

- L'individu capable de manœuvrer ce heurtoir avec une telle vigueur n'est sûrement pas prêt de se trouver mal, dit Sylvain avec colère. Non, nous ne descendrons pas! »

Ils retournèrent vers Mme Merlin et Nelly. Sylvain leur jeta brièvement :

« II n'y a personne. »

La pauvre Mme Merlin recommença à trembler de froid et de peur.

« Alors c'est sûrement M. Personne. Le revenant d'autrefois. Celui qui avertissait les habitants de cette maison au sujet du traître. Voyons, Mariette, répliqua Sylvain. Comment pouvez-vous croire à de pareilles sornettes? Cette légende n'a ni queue ni tête. D'ailleurs, il n'y a pas de traître ici. C'est sans doute un imbécile qui s'amuse à nous faire peur....

Tu as raison, Sylvain. Ce n'est qu'un mauvais farceur qui prend plaisir à nous affoler. Mais nous ne lui donnerons pas ce plaisir », dit Roger d'un air dégagé.

Dans son for intérieur, cependant, il ne pensait pas qu'il s'agissait d'une plaisanterie.

« Retournons nous coucher pour nous réchauffer, poursuivit-il. Nous allons nous rendormir. C'est ce que nous avons de mieux à faire pour l'instant. Demain nous aviserons. Nous pourrons probablement relever des traces de pas autour du perron. Ce revenant a forcément dû y monter pour frapper à la porte.

- Oui, c'est une bonne idée, approuva Toufou.

- Je vais coucher sur le divan de ta chambre, Nelly, proposa Mme Merlin. Tu es d'accord?

- Oh ! oui, madame ! » répondit Nelly avec enthousiasme.

Mme Merlin alla, séance tenante, chercher ses couvertures pour s'installer aussi confortablement que possible. Nelly était bien contente de savoir Mariette près d'elle. Et cette dernière préférait, elle aussi, ne plus rester seule. Ce M. Personne, quel sombre individu !...

Une fois au lit les deux cousins discutèrent encore quelques instants sur cette affaire mystérieuse. Mais Toufou ne tarda pas à

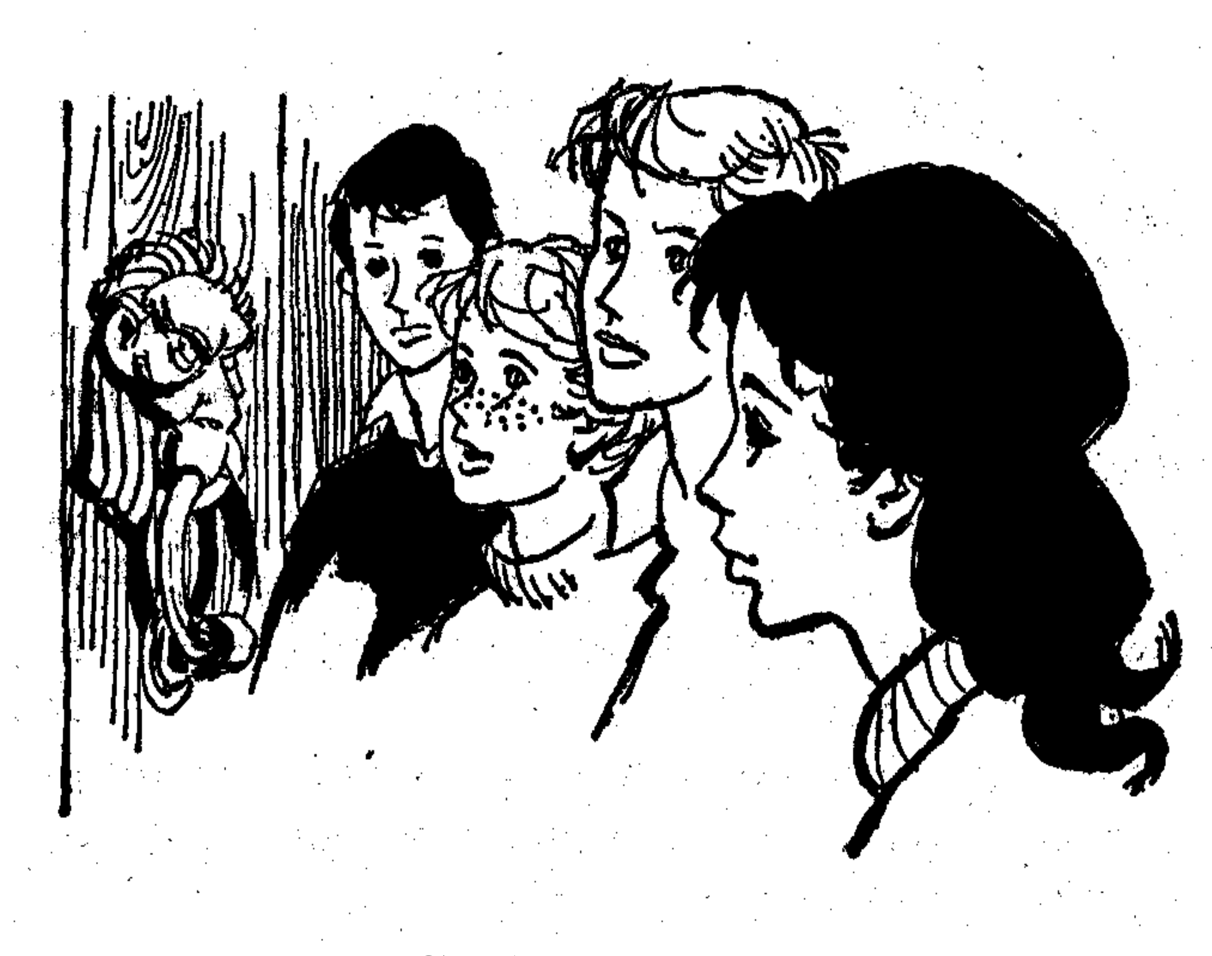
s'endormir. Sylvain, lui, dans la chambre à côté, resta longtemps éveillé, intrigué par ce drôle d'incident qui le laissait songeur. Pas un instant il n'avait cru à cette ancienne légende.

« Nous découvrirons bien quelque chose demain matin, se dit-il en s'étirant paresseusement. Oh! pardon, ma pauvre Virginie, je t'ai fait mal? »

Ce chahut avait tellement effrayé la petite guenon qu'elle était restée cachée au fond du lit de son maître.

La pendule du vestibule sonna la demie. « Minuit et demie, pensa Sylvain. Prends garde, monsieur Personne! Qui que tu sois, tu vas avoir affaire à nous! »





CHAPITRE XII

Des traces de pas

A PART Mme Merlin, tout le monde dormit *» fort paisiblement le reste de la nuit. Elle, que le patinage n'avait pas éreintée, ne put retrouver le sommeil. Ces étranges coups nocturnes la tracassaient beaucoup.

Avant l'aube, elle se glissa hors de la chambre de Nelly pour rentrer dans la

sienne et faire sa toilette avant de descendre allumer les feux.

Plus tard, Sylvain entra chez les deux cousins pour finir de s'habiller en leur compagnie et discuter des événements de la veille. La lumière du jour avait dissipé leur effroi. A eux trois, ils se sentaient même pleins de bravoure et enclins à se moquer de leur pour de la veille. Dehors, le soleil brillait sur la neige étincelante. La pensée des plaisirs qui les attendaient en plein air était de nature à chasser les fantômes de la nuit.

Nelly vint frapper à leur porte en criant :

« Etes-vous prêts? Moi, je descends.

- Nous arrivons, dit Roger qui lui ouvrit la porte. Mais, auparavant, allons jeter un coup d'œil à ce fameux heurtoir si bruyant. Tu viens avec nous? »

Crac compris, ils se précipitèrent vers la porte d'entrée donnant sur le perron. Ce n'était pas celle qu'ils empruntaient d'ordinaire. Un passage latéral était plus pratique pour eux. Ils n'étaient donc pas passés par là depuis leur arrivée. Comme il n'y avait pas eu de chute de neige depuis, il devait être relativement facile de relever les traces du visiteur mystérieux.

L'ouverture du battant fut laborieuse. Il fallut pousser deux imposants verrous et enlever une lourde chaîne avant de faire tourner la porte sur ses gonds rouilles.

Le fameux heurtoir était somptueux : une énorme tête de lion en bronze à la noble crinière.

Les enfants n'en avaient jamais vu d'aussi splendide.

« J'imagine combien il doit être lourd », dit Toufou. Il le saisit à pleines mains pour se rendre compte. Mais il lui échappa et retomba avec fracas.

Crac, de frayeur, roula en bas des marches. Virginie fila se réfugier sous la veste de Sylvain. Nelly eut un violent sursaut et, dans son énervement, apostropha vertement Toufou.

« Espèce de balourd! Tu n'en fais jamais d'autres! J'en ai la chair de poule. Pourquoi ne peux-tu pas rester tranquille deux minutes?

- Pardon », murmura Toufou, lui-même assez impressionné.

Mme Merlin arriva à fond de train, toute retournée elle aussi.

« Qu'est-ce... » commença-t-elle à dire,

mais elle s'interrompit en apercevant les enfants. « Ah! c'est vous. J'avais cru que M. Personne était revenu faire des siennes. Et je comptais le rabrouer vertement, cette fois ! »

Décidément, en plein jour, la bonne dame se sentait, elle aussi, le cœur plus vaillant.

« Ce n'était que moi, dit Toufou. Excusez-moi, madame, je ne l'ai pas fait exprès. Pas étonnant que nous ayons été si effrayé cette nuit. Avec un marteau pareil, on sèmerait la panique dans un cimetière. Le gaillard qui l'a manié avait une rude poigne !

- Surtout, ne recommence pas. recommanda Mme Merlin. Laisse-moi préparer le petit déjeuner en paix. J'allais te faire cuire un œuf, puisque tu n'es jamais rassasié. Regarde mon chausson! C'est lui qui l'a pris! Dans mon saisissement, en entendant ce fracas, j'ai tout laissé tomber!

- Crac, lèche! » ordonna Toufou.

Le chien n'en eut pas le temps. Virginie l'avait devancé. En deux coups de langue, le jaune qui constellait la pantoufle de Mme Merlin fut avalé avec une évidente satisfaction.

« Pouah! s'écria Nelly, dégoûtée. Tu es une petite sale! »

Pendant ce temps, Roger inspectait les marches du perron.

« Voyons si nous pouvons relever quelques traces utiles. »

Mais celles-ci étaient tellement enchevêtrées et piétinées qu'il était impossible d'en tirer quelque indice valable. Le jour de leur arrivée, ils avaient tous passé par là à plusieurs reprises pour décharger les valises.

Avec précaution, les enfants suivirent Sylvain qui examinait les sillons creusés par les roues de la voiture de son père. Ces marques se distinguaient encore clairement.

C'est là qu'une découverte intéressante fut faite. Des pas, nettement plus grands que les leurs, s'imprimaient dans la neige. Les enfants purent facilement les suivre jusqu'à l'endroit où avait eu lieu leur bataille de boules de neige.

« Cette fois-ci nous sommes sur la bonne voie», ne cessait de répéter Sylvain, surexcité.

Malheureusement, ils avaient tellement foulé la neige en jouant que les empreintes redevenaient tout à fait indistinctes.



« Refaisons le trajet en sens inverse », dit Sylvain.

Ils revinrent lentement en arrière. Malgré toute leur attention, ils furent incapables de découvrir un indice nouveau.

Sur ces entrefaites, Mme Merlin surgit, assez impatiente.

« Et ce petit déjeuner? Venez-vous, oui ou non? Qu'est-ce qui vous prend de sortir sans manteau? Vous allez attraper la mort! - Madame Merlin, s'écria Toufou. Venez voir. Nous avons découvert des traces de M. Personne. »

Mme Merlin dressa l'oreille. Elle descendit

avec précaution les marches glissantes du perron.

Les enfants, très fiers d'eux, lui montrèrent ce qu'ils estimaient être une bonne piste.

« En effet, dit Mme Merlin, très intriguée. Mais pourquoi ces marques de pas ne vont-elles que dans un seul sens?

— Parce que l'homme était tout seul, expliqua Toufou qui trouvait la remarque de Mme Merlin un peu simplette.

— Bien sûr. Mais, cet individu une fois sur le perron, il a bien dû s'en retourner, puisqu'il n'est plus là. Vous comprenez? »

Personne n'avait songé à cela. Quels étourdis! Sylvain, troublé, fronça les sourcils.

« Vous ayez raison, Mariette, dit-il. Nous étions tellement préoccupés par notre trouvaille que nous n'avons pas pensé plus loin.

— C'est horrible! s'écria Nelly. Nous avons affaire à un fantôme qui traverse les murailles! »

Tous se regardèrent interloqués et assez effrayés. Mme Merlin grelottait.

« Pour l'amour du Ciel, venez déjeuner, supplia-t-elle. Vous n'êtes pas- assez couverts pour rester dehors par cette température. Vous allez attraper un gros rhume. Demain

vous serez alités. Ça serait gai pour moi toute seule ici avec un hôpital sur les bras. Laissez M. Personne tranquille pour l'instant et dépêchez-vous de rentrer. Allons J»

Les enfants obéirent en silence, plongés dans une grande perplexité.

Etrange, ce M. Personne qui s'en était allé sans faire usage de ses, jambes! Il y avait là un mystère capable de vous donner le frisson.

Ils se mirent à table avec moins d'appétit que d'habitude. Toufou se mit à reparler de l'ombre aperçue près de l'igloo :

« Je parie ce que vous voudrez que c'était M. Personne, et que le gant que j'ai trouvé lui appartenait.

— Oui, tu as raison, approuva Sylvain. C'est bien cela. Nous savons en tout cas maintenant que nous avons affaire à un homme nanti de grandes mains et de grands pieds. Rien qui ressemble à un fantôme. Mais ce que nous ignorons, c'est pourquoi il rode ainsi autour de la maison.

— J'aimerais bien qu'il aille se promener ailleurs, dit Nelly qui servait le café au lait. Pourvu qu'il ne recommence pas à venir cogner à la porte cette nuit!

— Je crois qu'il serait préférable que je téléphone à mon père. S'il s'agit d'un malfaiteur, il avisera. Nous ne pouvons pas rester les bras croisés à attendre que cet individu nous fasse vin mauvais parti. Qu'en dites-vous? demanda Sylvain.

D'accord, Sylvain. 11 faut immédiatement prévenir la famille. Ton père viendra sûrement et se chargera de mettre fin aux manigances de cet insaisissable M. Personne », approuva Roger.

Sylvain se saisit du téléphone pour appeler chez lui. Mais l'appareil resta muet. La ligne était coupée. Etaient-ce les chutes de neige? Ou pis encore, quelqu'un qui voulait isoler le manoir du reste du monde?

Est-ce que cette vieille maison, si accueillante au début, n'était pas en train de se transformer en un terrible piège ? Perdue dans l'immensité blanche, ne recelait-elle pas un mystère plein de sombres menaces?



CHAPITRE XIII

Des choses très intéressantes

EH BIEN, mes amis, nous voilà frais ! s'exclama Sylvain. Nous ne pourrions même pas appeler le médecin en cas de besoin. A la rigueur, on pourrait aller chercher du secours au village mais....

- Pas très pratique. Nous mettrions un temps fou et nous risquerions de nous égarer dans ce pays enneigé. Si seulement nous avions des skis! dit Roger.

- Tant pis! Nous allons être obligés d'éclaircir le mystère du manoir de Toquatoc tout seuls. Nous ne pouvons pas faire autrement, dit Toufou d'un air satisfait. D'ailleurs nous sommes des spécialistes en ce genre, n'est-ce pas? »

Et il se mit à énumérer avec complaisance toutes les énigmes élucidées par eux au cours des dernières années.

« Ça ne fera jamais qu'une de plus », conclut le gamin.

La perspective d'avoir de nouveau du pain sur la planche rendit son appétit traditionnel à Toufou. Il redemanda une grosse tartine avec beaucoup de beurre et de confiture.

Nelly le rabroua. La goinfrerie de son cousin, à un pareil moment, la scandalisait. Elle, qui avait plutôt la gorge serrée, n'arrivait pas à avaler la moindre bouchée.

Crac frappa avec énergie son bout de queue sur le parquet tout en léchant la main de son maître.

« Reste tranquille, Crac, lui cria Nelly. Tu m'énerves. Je ne veux plus entendre ce bruit-là. Tu entends? »

Pour ne pas se laisser gagner par l'angoisse, mieux valait se distraire. Roger proposa de retourner luger.

« Moi, je me sens de nouveau frais et dispos, et vous? »

Nelly et Toufou l'approuvèrent. Sylvain, lui, aurait préféré aller patiner toute la journée, mais, puisque les autres optaient pour la luge, il se rallia volontiers à ce projet.

« Je vous demanderai seulement de choisir un coteau moins raide. Celui de l'autre jour était trop dur à remonter », dit Nelly.

Avant de partir, ils donnèrent un coup de main à Mme Merlin. Celle-ci vaquait à ses occupations d'un air absent. Tous ces événements mystérieux la laissaient songeuse et très alarmée.

Au grand air, les enfants retrouvèrent leur entrain. Suivant le désir de Nelly, ils choisirent une colline assez élevée mais aux pentes douces. Du sommet, on jouissait d'une vue magnifique sur le paysage environnant. Le regard fureteur de Toufou découvrit quelque chose qui, jusqu'alors, avait échappé à son attention.

Sur une des berges du lac, dans une petite anse, une construction s'élevait. Sans doute un hangar à bateaux. Toufou signala à ses

camarades cette cabane à peine visible dont le toit était revêtu d'une épaisse couche de neige.

« II doit y avoir des barques là-dedans, n'est-ce pas, Sylvain? » demanda Roger.

Sylvain se rappela alors que son père lui avait parlé des parties de canotage qu'il faisait en été.

« Oui, probablement, répondit Sylvain. Je n'y avais pas pensé. Nous pourrions aller l'explorer avant de rentrer. »

La neige ferme et crissante était parfaite pour les luges. Les enfants s'amusèrent beaucoup. Il arriva que, une fois, dans une descente, Toufou buta contre une grosse pierre. Le gamin et son fidèle compagnon Crac furent lancés en l'air. Ce dernier fut éjecté avec tant de force qu'en retombant, il s'enfonça comme un boulet dans une congère. Il disparut complètement à la vue de son maître qui s'affola.

« Crac! Crac, où es-tu? » hurla-t-il.

Toute cette scène avait été si drôle que les autres riaient comme des bossus. Toufou se mit en colère. Comme cela ne fit qu'accroître l'hilarité générale, il leur cria :

« 'Espèces d'imbéciles! Tas d'empaillés!

Venez m'aider à sauver Crac, il va périr asphyxié !

- Jamais de la vie. Au contraire, ça l'amuse, dit Roger. Il doit être heureux comme un roi! »

En effet, Crac était ravi de fouir dans cette matière friable beaucoup plus facile à creuser que la terre. Tout à son affaire, il perça, eu un rien de temps, un tunnel qui le fit resurgir brusquement aux pieds de son maître, sur lequel il se jeta avec de véhémentes manifestations d'amitié. Toufou, surpris par cette attaque inattendue, retomba à la renverse. Le chien en profita pour le piétiner et l'asperger de neige. Le gamin se débattit de son mieux, furieux d'être ridiculisé par Crac et moqué par ses camarades. Il se promit de leur rendre la pareille à la première occasion.

Lorsqu'ils furent fatigués de luger, Sylvain proposa d'aller se restaurer dans le hangar, s'il y avait moyen d'y rentrer.

Mais la porte était fermée à clef.

« Zut! pas de chance! Cependant, puisque nous sommes venus jusqu'ici, essayons de pénétrer là-dedans d'une façon ou d'une autre. »

A travers les carreaux sales, les silhouettes



de trois barques se dessinaient vaguement dans la pénombre. Toufou, qui était parti faire le tour du bâtiment, cria à ses camarades :

« Venez par ici. Il y a une fenêtre dont la

vitre est cassée. »

Ils accoururent. Roger remarqua, presque aussitôt, de grandes marques de pieds dans la neige. Des empreintes comme celles découvertes autour du perron.

« Ah, ah! s'exclama Sylvain tout excité. Nous allons enfin avoir le mot de l'énigme. Qui sait si notre M. Personne n'a pas eu le

toupet d'élire domicile dans ce hangar? Qui a une lampe de poche? »

Personne. Pourquoi s'en serait-on muni pour aller jouer dans la neige en plein jour? Tant pis.

« Je vais, tout de même, jeter un coup d'œil là-dedans », annonça-t-il en enjambant prestement l'appui en bois de la fenêtre. Un jeu pour un acrobate comme lui.

Les autres attendaient dehors avec impatience. Sylvain ne tarda pas à reparaître, la mine animée, les yeux brillants.

« Oui, je crois que notre homme habite ici. L'un des bateaux est garni de coussins comme si quelqu'un y dormait. En outre, j'ai trouvé ça. » Et il montra un paquet de cigarettes vide, qu'il confia à Roger. Puis, il ressortit comme il était entré.

On examina de nouveau les empreintes clairement dessinées sous la fenêtre. Aucun doute possible. Le mystérieux visiteur utilisait cette voie pour se glisser dans ce refuge. Mais d'où venaient ces pas? Si on en découvrait le point de départ, on arriverait, sans doute, à trouver le personnage qui hantait ces lieux.

Malheureusement, les traces aboutissaient

au lac. Et là, la surface unie de la glace n'avait rien retenu.

« En tout cas, grâce à Dieu, ici au moins les marques de bottes vont dans les deux sens. Elles sont assez brouillées mais bien reconnaissables, vous ne trouvez pas? demanda Roger.

- Oui. C'est moins effrayant que celles relevées devant la maison, dit Nelly. Je suis obsédée par ce quidam qui semble se dissoudre dans le néant...,

— Quoi qu'il en soit, le mystère reste entier. Pourquoi un vagabond viendrait-il faire du chahut chez nous au milieu de la nuit? rétorqua Sylvain.

- Tu as raison, déclara Roger. Ce ne peut être un vagabond.

- Ne nous occupons pas de cela pour l'instant », dit Toufou à son tour. Il venait d'avaler la dernière miette de ses biscuits et voulait retourner luger. « Allons, venez, il fait froid ici.»

Lorsque, plus tard, la bande se présenta à table, les joues rouges et les yeux brillants, tout le monde avait une faim de loup. C'est avec une intense satisfaction que Toufou vit paraître une grande platée de côtelettes de

mouton accompagnées de frites croustillantes. Il demanda à Mme Merlin d'un ton joyeux si leur visiteur de minuit n'était pas revenu faire marcher le heurtoir.

« Qu'il ose, et il verra comme il sera reçu! J'ai tout ce qu'il faut sous la main. Mon grand couteau à pain el un chaudron d'eau bouillante. »

Ces énergétiques déclarations firent rire la tablée. Heureuse de voir les enfants de bonne humeur malgré la situation assez angoissante, elle ajouta :

« Régalez-vous. Mais n'oubliez pas qu'après ça, il vous faudra encore trouver de la place dans l'estomac pour une grosse charlotte aux pommes. »

Ce repas, comme les précédents, fut délicieux. Les enfants, bien qu'un peu alourdis par la bonne chère, - n'éprouvèrent pas le besoin de se reposer avant de retourner jouer dans la neige. La journée était trop belle pour ne pas en profiter au maximum. Bientôt, les pentes de la colline retentirent de nouveau de cris joyeux.

Ce n'est qu'à la tombée du jour, complètement éreintés, que les enfants reprirent le chemin de la maison.

« Dire qu'il faut encore traîner ce paresseux », grogna Toufou. Crac, en effet, exténué lui aussi, avait trouvé plus pratique de s'installer sur une des luges pour se faire voiturer.

« Notre bonhomme de neige est toujours en sentinelle auprès de l'igloo, remarqua Roger. Bonsoir, monsieur de la Froidure ! Ton chapeau est tout de travers. Je vais te recoiffer convenablement. »

II le redressa en passant avant de s'engouffrer avec les autres dans la maison par la porte de service. Ils se hâtèrent d'enlever leurs bottes et leurs gants.

« Vous êtes en retard, leur dit Mme Merlin. Je vous avais préparé un soufflé au fromage qui aurait dû être servi il y a un bon quart d'heure. Tant pis pour vous, vous le mangerez comme il est.

— Mes jambes ne me portent plus, dit Toufou. Je suis incapable de courir, même pour un soufflé. J'ai l'impression de devenir un vieil homme décrépi et paralysé.

— Décrépi et paralysé! On s'en apercevra à table, s'écria Nelly. Tu ne vas rien nous laisser !

— Il faudrait fermer les rideaux, dit Sylvain. C'est gênant de penser que notre mystérieux

visiteur nous épie, peut-être, installé dans notre igloo. »

Tout le monde était d'accord mais personne n'avait envie de bouger. Ce fut Sylvain qui se leva. Il jeta un regard au-dehors, puis se retourna brusquement.

« Regardez ! Le bonhomme de neige a disparu! s'exclama-t-il.

- Disparu? Qu'est-ce que tu nous chantes? On l'a vu il y a quelques instants, s'écria Nelly. Roger lui *a* rajusté son chapeau qui était tout de guingois.

- Venez constater par vous-mêmes, répliqua Sylvain. Il ne reste plus que l'igloo. Drôle d'histoire! Où M. de la Froidure a-t-il bien pu aller? »





CHAPITRE XIV

Encore un mystère

LA SUBITE disparition de M. de la Froidure laissa les enfants pantois. « Il était pourtant bien là, dit Roger perplexe. Je l'ai touché. »

Sur ces entrefaites, Mme Merlin entra précipitamment, pâle et bouleversée. Elle se précipita aussi vers la croisée :

« Mais oui, il est parti! C'est donc bien lui qui me regardait à travers la fenêtre de la

cuisine. Sainte Vierge! Qu'est-ce qui nous arrive encore! Voilà votre bonhomme de neige qui se met à marcher à présent ! Je ne veux plus rester dans cette maison du diable, »

Les enfants se regardaient, pétrifiés. Les événements prenaient une tournure vraiment apocalyptique. Sylvain et Roger accompagnèrent Mme Merlin ;ï la cuisine. Mais il n'y avait plus personne derrière les carreaux. Armés de leurs torches électriques, ils allèrent inspecter les alentours. Ils ne virent rien de suspect. Les quelques traces de pas qu'ils découvrirent étaient bien trop embrouillées pour pouvoir en tirer une conclusion valable.

Ils rentrèrent donc bredouilles. Mme Merlin se hâta de barricader la porte derrière eux.

« II serait capable d'entrer ici, dit-elle.

— Dommage qu'il ne vienne pas, dit Toufou qui, plein de curiosité, avait suivi ses amis. Si notre M. de la Froidure s'approchait du fourneau, il fondrait en deux temps trois mouvements. Il n'y aurait, ensuite, qu'à éponger et à jeter l'eau dans l'évier! »

Mme Merlin se mit à rire.

« Tu en as de bonnes avec ton mystère liquéfié.... Mais, au fait, dit-elle en lui donnant

une légère tape sur le dos, je parie que tu n'as pas fini ton soufflé!

- C'est vrai, mon Dieu! » s'écria Toufou horrifié à l'idée qu'il avait oublié de vider son assiette. Il se précipita dans la salle à manger.

Les autres le suivirent plus calmement et tous se trouvèrent bientôt attablés de nouveau.

Sans croire tout à fait au récit de Mme Merlin, l'angoisse, cependant, les étreignait. Ils avaient beau se dire qu'elle avait dû avoir des visions, il n'en demeurait pas moins qu'un autre mystère venait s'ajouter à la série.

« Même en admettant que Mme Merlin ait pris les ombres du crépuscule pour M. de la Froidure, un fait est certain, c'est que notre bonhomme a bel et bien disparu, dit Toufou qui mastiquait avec entrain.

- Il a peut-être fondu, fit Nelly. On dirait que le temps s'est adouci....

- Tu dis des bêtises. Si tu étais sortie, tu ne parlerais pas ainsi, répliqua son frère. Tant mieux d'ailleurs que le froid continue!

- Oui, nous pourrons aller patiner demain », dit Sylvain radieux.

Le reste de la soirée se passa sans autre incident fâcheux. Comme Mme Merlin n'était guère rassurée, seule dans la cuisine, les enfants, pour la distraire, lui proposèrent de venir jouer aux cartes avec eux.

Mais elle avait hâte de monter se coucher. Après avoir soigneusement vérifié la ferme-lui-c de toutes les issues de la maison, elle décréta :

« Au lit ! Espérons que celle nuit sera tranquille. En tout cas moi, je ne me dérangerai plus, même si M. Personne vient cogner à ma porte.

- Moi non plus, dit Roger qui bâillait à se décrocher les mâchoires. Oui, allons dormir. Nelly ne tient plus debout. »

Les feux éteints et les bougies allumées, on monta à l'étage. Au bout d'une demi-heure, la maisonnée, était plongée dans les ténèbres et le sommeil.

Sauf Crac qui estimait plus prudent de garder désormais une oreille en alerte. Et bien lui en prit, car cette bienheureuse oreille perçut soudain un léger bruit au rez-de-chaussée. Pas du côté du heurtoir, non... ailleurs. Le chien se redressa immédiatement, tous ses sens en éveil. Il sauta du lit pour

s'approcher de la porte fermée. Toufou, lui, n'avait rien entendu.

Oui... quelque chose d'anormal se passait en bas.... Crac revint vers son maître en grognant doucement. 11 gratta les couvertures de sa patte et comme Toufou ne bougeait toujours pas, il bondit sur lui suivant une méthode qui était infaillible.

Et en effet, Toufou ne tarda pas à se mettre sur son séant en maugréant avec indignation.

« Idiot. Qu'est-ce qui te prend? Ne t'ai-je pas.... Tiens, pourquoi grognes-tu ainsi? »

Le garçon fut immédiatement sur ses gardes. Quelqu'un était peut-être sur le point d'actionner de nouveau le heurtoir. Crac avait dû entendre quelque chose.... Sa résolution fut vite prise. Il descendrait tout doucement guetter M. Personne derrière la porte pour le surprendre au bon moment. Quand il se mettrait à cogner, Toufou ouvrirait tout grand le vantail....

Il parla à l'oreille de Crac pour l'avertir qu'ils allaient partir ensemble sur le sentier de la guerre.

« Viens, Crac. De grands événements se préparent. »



CHAPITRE XV

Attention, Toufou !

TOUFOU mit sa robe de chambre et braqua le rayon de sa torche électrique sur l'autre lit. Roger dormait à poings fermés. Fallait-il l'éveiller? Non. Il commencerait par descendre en éclaireur. S'il y avait lieu, il pourrait toujours remonter en vitesse alerter son cousin.

Crac, l'oreille dressée, le corps tendu, continuait à faire entendre un léger grognement.

Aucun doute possible : il sentait une présence étrangère.

L'excitation de Toufou allait croissant. « Cette nuit, mon vieux Crac, l'Aventure est là. Courage! »

Sur ces mots, le gamin et le chien sortirent en catimini de la chambre. Toufou ferma soigneusement la porte derrière lui. Silencieux, il s'avança jusqu'à l'escalier. Là, il éteignit sa lampe et prêta l'oreille. Il perçut de vagues bruits étouffés qui semblaient venir de la cuisine.

« Qui peut bien être là?... Notre bonhomme de neige?... Tout de même pas! se dit-il. Plutôt M. Personne. Attention, Crac, soyons prudents! »

II serra la ceinture de sa robe de chambre autour de sa taille d'un air décidé. Torche en main, il entreprit de descendre à pas de loup, le chien sur ses talons.

Le bonhomme de neige.... Se pouvait-il que cette statue bâtie par Sylvain et Roger fût devenue vivante? Qu'elle le guettât dans un coin noir pour se venger d'avoir été laissée seule dans le froid de la nuit?... Absurde! Cependant dans cette vieille demeure envahie de ténèbres, perdue au milieu d'étendues

glacées hostiles, tout semblait possible.... Que signifiaient ces rumeurs inquiétantes qui paraissaient sourdre de partout et de nulle part?

Toufou fut tenté de rebrousser chemin. Il n'en menait pas large. Mais il s'obligea à continuer. A mesure qu'il s'approchait du rez-de-chaussée, les bruits se faisaient plus précis, des bruits bizarres qu'il ne parvenait, pas à identifier. Il écouta. Pas d'erreur, ils venaient de la cuisine. Il avança encore un peu. Il perçut alors des coups sourds accompagnés de grognements, comme si l'on traînait ou portait des objets très lourds. Qu'est-ce qui pouvait bien se passer? Il recommanda encore une fois à Crac de ne pas aboyer, tandis qu'il longeait le couloir desservant la cuisine. Mme Merlin laissait toujours la porte ouverte pendant la nuit. A présent, elle était fermée.

Toufou risqua un œil par le trou de la serrure. De l'autre côté, il faisait assez noir. On ne percevait qu'une vague lueur. Probablement quelque lampe portative éclairant le travail des intrus. Mais, le garçon entendit quelqu'un donner un ordre à voix basse, puis, un choc.... Cela semblait venir du fond de la

pièce. Toufou essaya de se remémorer **la** disposition des lieux. L'office? Non. Le placard où Mariette serrait sa vaisselle et ses casseroles? Non plus.... La cave! Oui, la cave. C'était bien ça. Il existait, effectivement, une porte à cet endroit-là. Sylvain et lui l'avaient remarquée, sans réussir à l'ouvrir. Elle était fermée à clef.

« Pas moyen de descendre, avait dit Mme Merlin à Sylvain. Je suppose que votre grand-mère a emporté la clef. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs. L'été dernier, on se servait constamment de cette cave. On y mettait les provisions au frais. Eh hiver, évidemment, je n'en ai pas besoin. »

Toufou comprit soudain que c'étaient les gens en train de s'affairer là-dedans qui avaient volé cette clef. L'oreille collée contre le panneau, le garçon crût entendre quelqu'un descendre l'escalier. Qu'est-ce qu'il pouvait y avoir de précieux dans cette cave capable de tenter ces voleurs? En tout cas, ils choisissaient drôlement leur moment. Avec la route enneigée et verglacée, jamais un camion ne pourrait passer!

Malgré les recommandations de son maître, Crac recommençait à gronder sourdement.



***Silencieux, il avança jusqu'à l'escalier*.**

Alarmé, Toufou emprisonna promptement la gueule du chien dans sa main pour le faire taire. Puis, il se dit qu'il était inutile de rester là. Pourquoi ne pas sortir par la petite porte du jardin et aller surveiller ces bandits à travers la fenêtre de la cuisine?

« Viens par ici », chuchota-t-il à Crac. Rebroussant chemin, ils passèrent devant la porte béante du salon. A la lueur de quelques tisons près de s'éteindre dans Pâtre, les yeux de verre de la tête d'ours brillaient dangereusement. Crac, qui les vit, eut un brusque mouvement de recul et se remit à grogner.

« Fais attention, idiot, tu as failli me faire tomber! C'est cette descente de lit qui te fait peur? Tu n'es qu'un grand poltron! »

Mais à part lui, Toufou se dit qu'en effet, dans la pénombre, cette peau de bête avait presque l'air vivante et prête à vous sauter dessus. Et cela lui inspira une idée qu'il trouva géniale.

Il allait se camoufler dans cette fourrure pour épier les brigands. Si ceux-ci le découvraient, ils ne verraient qu'une énorme gueule de bête féroce se disposant à les dévorer. Quelle frayeur ils auraient! Toufou avait envie de rire à la pensée de la panique qu'il

allait inspirer à ces chenapans. Et puis, songea-t-il, avec le froid de canard qu'il doit faire dehors, cela me tiendra au moins un peu chaud. Il ne voulait pas perdre du temps en remontant pour s'habiller.

Surexcité, il ne pensa même pas à aller réveiller Roger. Il n'avait qu'une idée : mener à bien son entreprise. Quel projet magnifique! Il allait affoler ces pirates et percer à jour leurs manigances!

Qu'est-ce qu'il aurait à raconter le lendemain! Il se sentait fier comme Artaban rien qu'en imaginant la stupeur admirative de son auditoire. Elle serait bien quinaude, toute la bande qui, pendant ce temps, dormait tranquillement sur ses deux oreilles.

Tout gonflé de ces orgueilleuses pensées, Toufou donnait de petites tapes sur le crâne de Crac. ,

« Je vais me mettre cette peau d'ours sur le dos. Surtout ne t'excite pas. Cet animal ne va pas m'avaler. »

Crac fut très étonné de voir Toufou soulever la carpette, l'enrouler autour de lui et poser la gueule béante sur sa propre tête. Ainsi attifé, le gamin avait vraiment l'air d'un ours vivant, dressé sur ses pattes de

derrière. Et il balançait le chef d'une façon tout à fait impressionnante.

Le seul ennui était le poids de cette peau. En titubant légèrement, Toufou gagna la porte donnant sur le jardin, suivi d'un Crac guère rassuré, qui, la queue entre les jambes, fixait sur son maître un regard perplexe. Qu'est-ce que cela signifiait? Le chien se tenait sur ses gardes, prêt à bondir si cet affreux ours faisait mine de vouloir mordre ou griffer Toufou.

Celui-ci eut du mal à déverrouiller l'huis.



Il sortit finalement dans la nuit froide pour faire le tour de la maison. La neige, entassée le long des murs, lui rendait la marche difficile. Crac avançait encore plus péniblement. A mesure qu'ils approchaient de leur but, le chien recommença à grogner. Son maître dut lui donner une calotte pour le faire taire. Dehors, dans le voisinage de la porte de la cuisine qui était ouverte, Toufou aperçut, avec surprise, un entassement de caisses. Elles paraissaient lourdes.

Qu'est-ce que cela signifiait? Ces hommes sortaient ou rentraient ces marchandises? Idiot, se dit Toufou. Ils les enlèvent, naturellement! Voilà pourquoi la cave était fermée. Cette maison isolée et inhabitée la plupart du temps servait d'entrepôt à quelque trafic illicite.

Toufou se glissa silencieusement vers la fenêtre par laquelle Mariette avait vu le bonhomme de neige ambulant.

Une torche électrique, posée sur une table, éclairait l'entrée de la cave.

Crac, qui se tenait près de son maître, voulait voir lui aussi. Il se dressa sur ses pattes de derrière pour regarder dans la pièce. Docilement, il se retenait d'aboyer bien que

cela lui coûtât un gros effort. Il faillit s'étouffer d'indignation à la vue d'un homme surgissant du sous-sol. Il marchait à reculons et paraissait aider quelqu'un d'autre, hors de vue encore, à porter un fardeau extrêmement lourd.

Intéressé au plus haut point, Toufou épiait ce manège. Voilà qu'une caisse, semblable à celles entassées dehors, était hissée à son tour. Parbleu! Avec un tel stock, pas étonnant que la porte de la cave fût si bien fermée.

Les deux hommes se trouvaient à présent au milieu de la cuisine.

« Pose-la un instant, Gégène, dit l'un des hommes tout essoufflé. Je n'en peux plus. »

Celui qui avait parlé était un individu assez corpulent, pour autant que la pénombre qui régnait dans la pièce permît d'en juger. Toufou ne pouvait Voir son visage resté dans l'obscurité.

Juste à ce moment, l'endurance de Crac arriva à son terme. « Wouff » fit-il, incapable de se maîtriser plus longtemps. Dans le silence son aboiement, bien qu'étouffé, résonna comme un coup de trompette. Les hommes se retournèrent brusquement. L'un d'eux se

saisit de la torche et dirigea ses rayons du côté de la fenêtre. Il manqua la laisser tomber de saisissement. Une tête d'ours se balançait là-bas et le regardait d'un œil fixe qui flamboyait. *VA* à côté, plus bus, se tenait une sorte de dragon chinois, très poilu, dont les yeux scintillaient aussi méchamment.

« Regarde! On dirait un ours! Miséricorde!

- Ne dis pas de bêtises, il n'y a pas de

cirque ambulant dans la région à cette époque

de l'année! » s'écria l'homme qui s'appelait

Gégène.

Voyant qu'il était découvert, Toufou voulut prendre la poudre d'escampette.

« Vite, Crac, filons, il faut alerter Sylvain. »

Mais dans sa hâte, il trébucha un peu plus loin contre un vieil arrosoir oublié sous la neige et s'étala de tout son long.

Remuant sous sa peau d'ours, qui le recouvrait entièrement, le gamin paraissait transformé en un animal vivant. Le pauvre Crac se demanda avec terreur si le tapis n'avait pas dévoré son maître.

Avant d'avoir eu le temps de se relever, Toufou sentit que les deux hommes étaient à ses trousses. En effet, ils tournaient le coin de la maison à quelques mètres de lui en

s'éclairant de leurs lampes de poche. L'un d'eux dut sortir son revolver, car Toufou entendit son complice lui dire :

« Pas de blagues! Ne tire pas. Un coup de feu réveillerait toute la maison. D'ailleurs cet ours me fait l'effet de n'être qu'une vieille descente de lit. Approchons. Il ne doit pas y avoir grand danger. »

Toufou frein il t-n entendant ces mots. Il était à la fois terrorisé et horriblement vexé. Ces gredins ne se laissaient pas intimider facilement! Et ils ne semblaient pas avoir froid aux yeux. Comment leur échapper? Le gamin voulut se mettre debout pour essayer de se sauver, mais un faux mouvement fit glisser la peau d'ours de ses épaules.

Les deux bandits virent immédiatement à qui ils avaient affaire. Ce n'était qu'un gosse! Un morveux qui avait voulu se moquer d'eux. Il allait voir de quel bois ils se chauffaient! En deux enjambées, ils furent sur Toufou

« Allons, ouste; lève-toi! Qu'est-ce que tu fais ici et que signifie cette mascarade? »

Malgré sa frayeur, Toufou ne perdait pas le nord. Il était indigné.

« Vous ne manquez pas de toupet, vous! s'exclama-t-il. C'est à vous qu'il faut

demander ce que vous fabriquez dans notre cave au milieu de la nuit!

— Un bon conseil, microbe. Ne fais pas le bravache! Il pourrait l'on cuire! dit l'un des forbans avec brutalité. Suis-nous, ton chien aussi. Et je te préviens que si cette sale bête ne se tient pas tranquille, je l'assomme d'un coup de pied. »

Crac, en effet, montrait des crocs menaçants, n'attendant qu'un mot de Toufou pour passer à l'attaque.

« Non, non, je vous en supplie, dit Toufou affolé devant les énormes bottes de l'odieux personnage. Crac est très gentil, il ne faut pas lui faire de mal. »

Poussé par les deux hommes, le garçon se retrouva bientôt dans la cuisine, à la fois furieux, humilié et angoissé. Mais tout de même assez content d'être de nouveau au chaud. Dehors, il gelait à pierre fendre.



CHAPITRE XVI

A la cave

Toufou s'approcha de la cuisinière encore J-tiède, pour réchauffer ses membres transis. Son cœur battait la chamade. Afin de se donner du courage et montrer son dédain, il se mit à siffloter d'un air dégagé, mais il s'arrêta aussitôt. Le nommé Gégène ricanait. Il lui demanda si ce drôle de pépiement de moineau était une sérénade en leur honneur.

.Ensuite, les deux hommes se mirent à parler à voix basse. Toufou n'en menait pas large. Ces bandits étaient, sans aucun doute, en train de discuter le sort qu'ils lui réservaient. Qu'est-ce qui l'attendait? Rien de bon pour sûr! Le plus sage était d'essayer de s'enfuir. Il mesura de l'œil la distance qui le séparait de la porte donnant sur le couloir. Elle était fermée mais la clef était dans la serrure. Avec un peu d'adresse, il arriverait peut-être à la tourner assez vite pour décamper à toute vapeur.

Il se décida brusquement. En deux bonds, il se trouva près de la porte. Mais il n'eut pas le temps de saisir la clef. Plus rapides que l'éclair, les deux lascars étaient déjà sur lui et l'empoignaient solidement. Crac, complètement déchaîné, se jeta sur l'un des chenapans avec l'intention d'entamer ses mollets. Tout ce qu'il put déguster, ce fut une petite bouchée de caoutchouc synthétique. L'homme portait des bottes qui lui arrivaient aux genoux. En revanche, le pauvre chien reçut un coup de pied magistral qui l'envoya rouler au loin.

Toufou voulut se mettre à hurler pour appeler au secours. Une grosse main brutale

le bâillonna aussitôt. Le gamin continuait néanmoins à gigoter comme un beau diable. Alors, perdant patience, les hommes tenant, l'un Toufou, l'autre Crac, les précipitèrent-dans l'escalier de la cave. Tous deux arrivèrent en bas la tête la première.

Toufou, à moitié assommé, entendit la porte se rabattre sur .lui et la clef tourner dans la serrure. Il était prisonnier.

« Zut! grogna-t-il quand il eut repris ses esprits. Me voilà enfermé, maintenant I C'est bête de m'être laissé surprendre. Pendant que je serai claquemuré ici, ces deux bandits vont emporter leurs caisses.... Mais comment vont-ils s'y prendre?»

Pendant qu'il se faisait ces réflexions, Toufou tâtonnait autour de lui. Il rencontra quelque chose qui semblait être une vieille caisse. H s'assit. Crac vint se blottir tout contre son maître. Le pauvre 'chien, plutôt déprimé après les coups reçus, roulait de tristes pensées. Pourquoi Toufou était-il venu se fourrer dans ce guêpier? Lear lit douillet était beaucoup plus plaisant que cet endroit inconfortable. Il est bon de se mesurer avec l'ennemi, mais seulement quand on est sûr d'avoir le dessus. L'épagneul fit entendre un gémissement.

Pour le consoler, Toufou lui caressa sa tête soyeuse. C'était magnanime de sa part car, somme toute, sans Crac, il n'aurait pas été en si triste posture.

« Je t'avais tellement recommandé de rester coi. Si tu n'avais pas aboyé, nous n'aurions pas été pris. Ah! je t'aime bien, mon pauvre vieux, mais parfois tu es vraiment pénible. L'oncle Richard n'a pas tellement tort.... »

Tout en massant ses contusions, Toufou prêtait l'oreille. Il n'entendait plus aucun bruit. La cave était profonde et une porte massive le séparait des deux malfaiteurs.

Pour passer le temps, il se mit à faire un discours à Crac.

« Nous voilà bien! Il va sans doute falloir passer la nuit ici. Pourvu que demain matin Mme Merlin nous entende et puisse nous libérer. J'ai mal fait de ne pas avoir appelé Roger avant de descendre. A deux, les choses se seraient passées autrement. Dire que lui dort comme un ange dans son bon petit lit tandis que nous grelottons au fond de ce trou! »

La déveine de Toufou n'était, toutefois, pas absolue. Soudain, il s'aperçut que sa lampe électrique était restée dans la poche de son pyjama. Il croyait l'avoir perdue dans

la bagarre. Il promena le rayon lumineux de sa torche autour de lui. Derrière un cloisonnage à claire-voie cadenassé, des casiers à bouteilles à moitié vides s'étageaient. Ailleurs, il y avait des planches garnies de boîtes de conserve aux étiquettes bariolées : sardines, poulet en gelée, haricots verts, petits pois, ananas, confiture d'abricots.... La bouche de Toufou se remplissait de salive. Quelle tristesse de ne pas avoir un ouvre-boîte sous la main!

Toufou claquait des dents. Ses pieds n'étaient plus que deux blocs de glace. N'y aurait-il pas quelque part une vieille couverture oubliée? En compagnie de Crac, il se livra, grâce à sa lampe électrique, à un examen minutieux du souterrain.

Finalement, il découvrit, roulé dans un coin, un vieux matelas poussiéreux. Il l'étendit sur le sol et s'y' installa de son mieux. Avec Crac comme chaufferette, il finit par s'endormir malgré le froid.

Pendant que se déroulaient ces événements sensationnels, en haut tout le monde était plongé dans un paisible sommeil.

Le réveille-matin de Mme Merlin sonna à l'heure habituelle.

Quand la bonne dame pénétra dans la cuisine, elle ne remarqua rien de spécial. Après avoir ranimé le feu et mis de l'eau à bouillir, armée de son balai et d'un plumeau, elle se rendit au salon. Elle fut étonnée de ne pas voir la peau d'ours devant l'âtre.

« Encore un tour de ce chien, se dit-elle. Décidément, mes brosses et mes torchons ne lui suffisent plus. Un de ces quatre matins, c'est la maison tout entière qu'il va déménager. Mais où diable a-t-il bien pu fourrer ce tapis? »

Tandis qu'elle monologuait ainsi en faisant le ménage, elle ne pouvait entendre le malheureux Toufou. qui s'égosillait dans la cave pour appeler au secours.

Au réveil, Roger fut surpris de trouver le lit de son compagnon vide. Crac n'était pas là non plus.

« Ils ont dû sortir de bonne heure, songea-t-il. Mais non, pourtant! »

Les vêtements de son cousin étaient dans la chambre, éparpillés un peu partout.

Roger s'en alla trouver Sylvain.

« Toufou est avec toi? demanda-t-il en passant la tête par l'entrebâillement de la porte.

— Non, pourquoi?

— Il a disparu ainsi que Crac. Pourtant ses affaires sont là.

— Je parie qu'il est descendu de bonne heure demander une petite avance sur son déjeuner à Mme Merlin », répondit Sylvain.

Roger trouva l'explication très plausible. Il revint donc tranquillement chez lui pour faire sa toilette.

Nelly passa en coup de vent et lui cria :

« Je vais aider Mme Merlin pour le déjeuner. Dépêche-toi. J'ai faim. »

Peu après, les garçons se retrouvèrent dans le vestibule où Mme Merlin et Nelly finissaient d'épousseter.

« Bonjour, Mariette, dit Sylvain. J'espère que le bonhomme de neige ne vous a pas dérangée cette nuit?

- S'il est venu, je ne l'ai pas entendu, répondit la brave dame. Puisque vous êtes là, voulez-vous mettre la table? Je vais vous servir tout de suite. »

Elle sortit dans le jardin et revint presque aussitôt.

« Ah! non, il passe la mesure, ce chien de malheur. J'étais allée secouer mon chiffon et qu'est-ce que j'aperçois étalée là, devant mes

yeux sur la neige? La peau d'ours! Comment Crac a-t-il fait pour la traîner dehors? La porte était fermée.

- A propos, où est Toufou? demanda Sylvain. Il n'est pas là-haut. On a supposé qu'il était descendu se restaurer à l'aube. Ça lui arrive.

- Il doit être fourré à l'office en train de s'empiffrer », ajouta Roger.

Mme Merlin parut très étonnée.

« Mais non, je ne l'ai pas aperçu ce matin, ni Crac non plus. Ce tapis dans la cour est probablement une de leurs farces.

- Qu'il est assommant, ce gamin, s'écria Sylvain avec impatience. Je me demande ce qu'il est en train de manigancer. Il est sûrement caché quelque part. Allons toujours rentrer cette peau. Ça le fera peut-être revenir. »

Les deux garçons suivirent Mme Merlin. Nelly se joignit à eux. Elle appela Toufou. Personne ne répondit. Le gamin ne semblait point être dans les parages. Le chien non plus. Qu'étaient-ils devenus? Est-ce que M. Personne....

Un peu inquiets, ils entrèrent tous dans la cuisine. Là, ils s'immobilisèrent, stupéfaits.

On frappait à la porte de la cave.... Et la voix de Toufou étouffée et lointaine semblait implorer de l'aide. On entendait aussi les aboiements de Crac.

« II est dans la cave. Mais qu'est-ce qu'il fabrique là-dedans? s'écria Mme Merlin soulagée.

- Ça, c'est le bouquet! s'exclama Sylvain. Qui l'a enfermé en bas? » II courut pour lui ouvrir mais la clef n'était pas dans la serrure.

« Toufou, Toufou! Qu'est-ce qui t'arrive? Où as-tu mis la clef? »

Sylvain secouait en vain la poignée.

« Ce sont les bandits qui l'ont emportée! » A travers l'épais panneau de chêne, la voix de Toufou éclata, voilée mais furieuse. « J'aurais dû m'en douter! Essaie de trouver une autre clef ou bien fracture la serrure, je t'en prie, Sylvain. Fais vite! »

Tout le monde se regardait abasourdi. Ils étaient tellement saisis que personne ne songeait à libérer Toufou. De quels bandits s'agissait-il? Qu'est-ce que c'était que cette histoire abracadabrante? Il ne s'était rien passé d'alarmant pendant la nuit! On se perdait en conjectures....

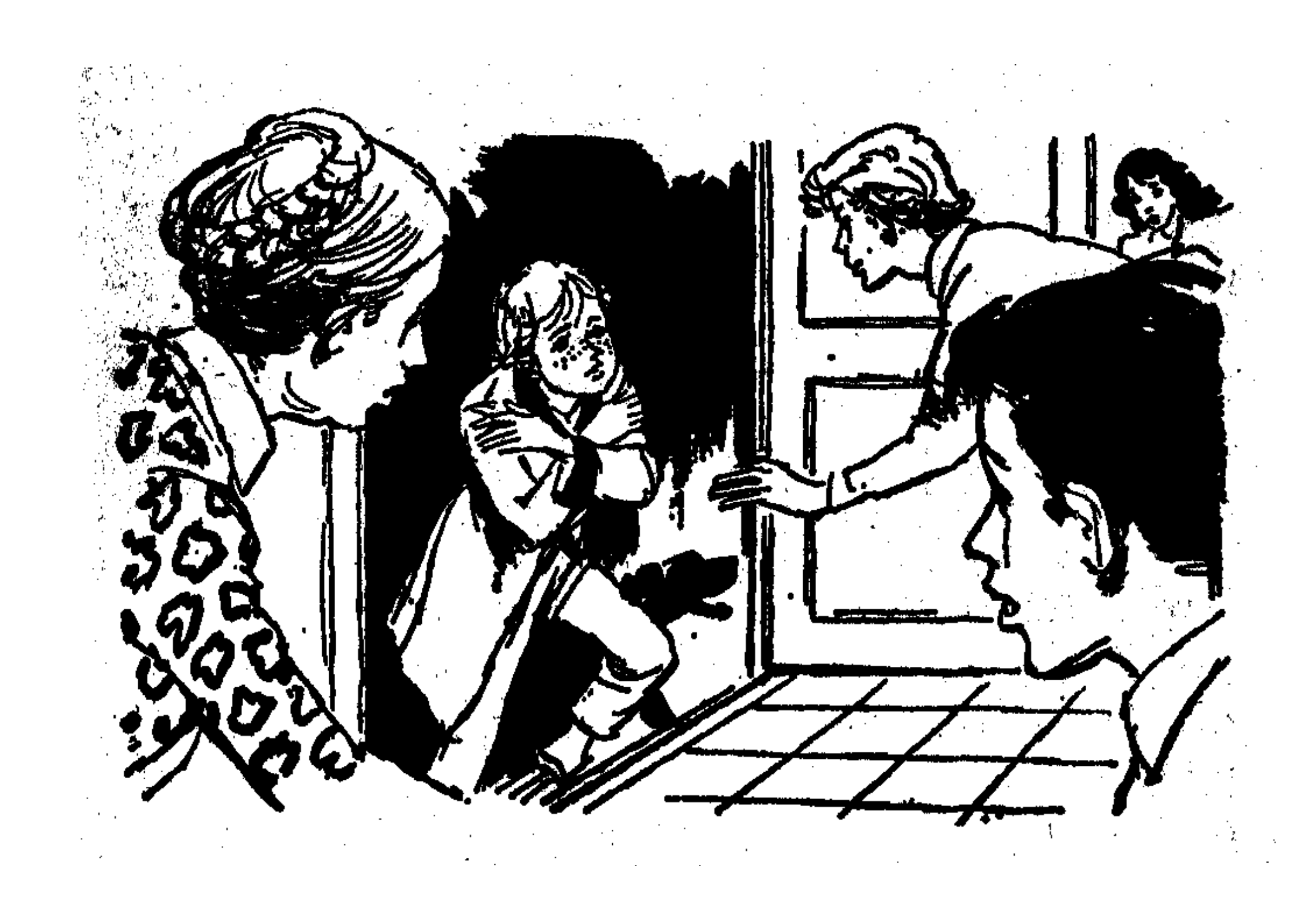
Pendant ce temps, derrière sa porte, Toufou continuait à tempêter.

« Allons, "remuez-vous, les garçons, cria Nelly. Il faut essayer les clefs de la cuisine et du vestibule. Puis les autres si celles-ci ne vont pas. Chez nous, à la maison, elles sont presque toutes interchangeables. Dépêchons-nous. Ce malheureux gosse doit être à moitié gelé. »

Après quelques essais infructueux, on finit par en découvrir une qui, ô miracle! joua dans la serrure. Le lourd battant s'ouvrit...

Et le pauvre Toufou en sortit, bleu de froid, claquant des dents, suivi de Crac dont les abois n'avaient rien perdu de leur vigueur.





CHAPITRE XVII

Les réflexions de Sylvain

LA VUE de Toufou grelottant dans son pyjama suscita la pitié générale. Chacun voulait lui porter secours et tout le monde parlait en même temps. Nelly le poussa près du feu.

« Mon Dieu, ce que j'ai pu être frigorifié dans cette maudite cave! expliqua-t-il. Sans Crac qui nie tenait un peu chaud, je serais mort de froid.

— Pourquoi n'as-tu pas appelé plus tôt? demanda Nelly.

— Mais j'ai crié! Comme personne ne m'entendait je me suis rendormi. Je venais de me réveiller quand je vous ai entendus parler.

- Que faisais-tu là-dedans? s'enquit Mme Merlin.

- J'ai eu une aventure extraordinaire », dit Toufou, qui reprenait peu à peu du poil de la bête. Somme toute, il était très flatté d'être le centre de l'attention générale. « J'ai entendu du bruit au milieu de la nuit. Crac et moi sommes descendus voir ce qui se passait.

- Comme tu es courageux! s'écria Nelly pleine d'admiration. Moi je n'aurais jamais osé! »

Excité par ces louanges, Toufou fit une description épique des événements. Ils étaient, cependant, suffisamment corsés pour qu'il n'eût pas besoin d'en ajouter.

L'histoire des caisses les laissa tous pantois. Cela surpassait en étrangeté tous les faits, pourtant assez bizarres, dont ils avaient été les témoins depuis leur installation au manoir.

Dès que Toufou fut habillé, les enfants prirent finalement place à la table du petit déjeuner. Chacun commentait les faits avec animation. Sylvain était le plus soucieux. Il finit par dire :

« Je suppose que tous ces incidents sont reliés entre eux. Mais comment?

- Oui, répliqua Roger. Tu as raison. Toutefois, je ne vois pas de rapport entre ce M. Personne qui joue du heurtoir et notre bonhomme de neige transformé en globe-trotter.

- Je pense que j'ai trouvé! s'écria Sylvain, après un silence. Oui. Je commence à entrevoir la vérité....

— Dis vite, le pressa Roger.

- Laissez-moi réfléchir quelques minutes tranquillement », répondit Sylvain.

Pendant ce temps, Toufou en était à sa quatrième tasse de chocolat bouillant. Quant au nombre de tartines de miel, impossible de les compter. Bien lesté, il tournait sa mésaventure à son avantage, très fier de lui et un tantinet enclin à se monter en épingle. Cela agaçait un peu Roger qui lui dit :

« Tu as l'air de te prendre pour le premier moutardier du pape, toi. Au fond tu n'es pas

tellement astucieux. C'était idiot de vouloir lutter tout seul contre ces hommes. Tu aurais dû nous appeler, Sylvain et moi, dès que tu as entendu du bruit. Ensemble, nous serions peut-être arrivés à un résultat plus heureux. Qui sait? On aurait même pu réussir à enfermer ces bandits dans la cave à ta place.... N'est-ce pas, Sylvain? »

Ce dernier, plongé dans ses méditations, n'avait pas suivi le débat. Invité à se prononcer, il ne répondit pas directement et se borna à penser tout haut :

« La décision de venir passer quelques jours ici pendant les vacances d'hiver fut prise par mon père à l'improviste. En réalité, la maison ne devait être rouverte que le printemps prochain. D'ici là, elle était pratiquement déserte. Pour des gens désireux de dissimuler de la contrebande ou des marchandises volées, quelle meilleure cachette que notre cave? Ils arrivent avec un camion, déchargent les caisses, les enferment dans le sous-sol et puis s'en vont en attendant d'en disposer à leur gré. Ni vu ni connu. L'endroit est solitaire. Pas d'yeux indiscrets pour surprendre leur trafic.

— Exactement, enchaîna Nelly.

Ils ne pouvaient mieux choisir. Mais voilà que nous arrivons et bouleversons tous leurs plans. Ils ont dû en faire une tête en nous voyant installés ici!

- Je ne vois toujours pas pourquoi M. Personne a éprouvé le besoin de faire tout ce raffut avec le heurtoir, intervint Toufou. Ni pourquoi notre bonhomme de neige est allé se dégourdir les jambes devant la fenêtre de Mme Merlin. Elle n'a pourtant pas rêvé?

- Non, certainement pas. Je pense que toutes ces manifestations n'étaient là que pour nous épouvanter et nous faire vider les lieux, répondit Sylvain. Ces fripouilles voulaient sans doute récupérer leur bien. Nous les gênions beaucoup.

- Ton raisonnement est parfait! s'écria Toufou, plein d'admiration pour la perspicacité de son ami. Je, comprends à présent. M. Personne était l'un des deux hommes que j'ai vus. Il devait connaître l'ancienne légende et s'en est servi pour nous faire peur. Il doit être du pays. Il a bien failli réussir.

- Oui, ajouta Nelly. Mme Merlin n'aurait pas demandé mieux que de s'en aller. Et, si le téléphone avait fonctionné, sans doute le père de Sylvain serait-il venu nous chercher.

— Jugez de l'ennui de ces individus en nous voyant nous amuser comme des bienheureux, n'ayant pas l'air de nous soucier de leurs menaces, dit Sylvain. Alors, pour nous obliger à décamper, ils ont encore inventé l'apparition de l'homme de neige. Ayant démoli notre M. de la Froidure, l'un des hommes, enveloppé probablement d'un drap blanc et affublé du vieux gibus, s'est montré à la fenêtre de la cuisine. Et comme ce stratagème ne donnait toujours pas de résultat, ils ont décidé de déménager leurs caisses pour les mettre dans un endroit plus sûr. L'arrivée de Toufou a dû joliment les déranger.

- Malheureusement pas au point de les empêcher d'atteindre leur but, fit remarquer Roger. Les marchandises se sont bel et bien envolées.... Et Dieu sait où....

— C'est justement ce que nous devrions essayer de découvrir, répliqua Sylvain. Il s'agit là d'une affaire qui peut être extrêmement sérieuse. Si seulement je pouvais téléphoner à mon père! Qui sait quand la ligne sera rétablie!

- Sans doute bientôt, dit Nelly. Car ce dérangement ne doit pas être l'œuvre de ces malandrins. Ils avaient bien trop envie de nous voir les talons! A l'heure qu'il est, la compagnie doit savoir que notre ligne ne fonctionne pas. Elle effectuera rapidement la réparation. Mais en attendant, qu'as-tu l'intention de faire, Sylvain?

- D'abord, il faut suivre ces hommes à la piste. Sur la neige, il sera facile de retrouver leurs traces.

- Dans ce cas, dit Roger, nous n'avons qu'à nous dépêcher. Regardez le ciel! De nouvelles chutes de neige sont proches. Il y a déjà des flocons de neige qui voltigent dans l'air. Bientôt, ils vont tout recouvrir.

- Quelque chose me rend encore perplexe, ajouta Toufou. Comment diable M. Personne s'est arrangé pour venir jusqu'à la porte sans rebrousser chemin? »

La question de Toufou resta sans réponse. Sylvain et Roger s'étaient déjà précipités en quête de leurs manteaux. Ils voulaient partir immédiatement reconnaître le chemin pris par les astucieux individus et leurs lourdes caisses.



CHAPITRE XVIII

Sur la piste

NELLY ne suivit pas les garçons immédiatement. Elle alla retrouver Mme Merlin et la mit au courant des déductions qu'ils venaient de faire. Cette dernière ouvrit de grands yeux en s'écriant :

« Quelle histoire, mes aïeux ! Je savais bien, moi, que nous étions en grand danger. C'est malheureux de ne pouvoir déménager sur-le-champ !

Tranquillisez-vous, madame, répliqua Nelly. Si Sylvain a vu juste, nos ennuis sont finis. Plus la peine de vous promener avec votre rouleau à pâtisserie dans la main. » Mme Merlin le brandit d'un air féroce. « Plus souvent, que je vais m'en démunir dans ce pays de sauvages! »

Nelly se mit *à* rire et sortit pour rejoindre les autres qu'elle trouva près de l'igloo. Ils avaient découvert que le bonhomme de neige avait, en effet, été détruit. Il ne restait de lui que quelques petits tas de neige informes à côté de ses deux pieds.

La hutte avait été passablement malmenée. Sa paroi de derrière était enfoncée. Peut-être par mégarde, peut-être intentionnellement par le guetteur qui s'y était abrité.

« Et nous avons appris, grâce à moi d'ailleurs, comment M. Personne s'y est pris pour revenir en arrière sans laisser de traces. »

Toufou, fier de sa subtilité, lui, que Roger avait déclaré être sans astuce, se mit à avancer puis à reculer dans ses propres pas. Il se pavanait ainsi dans une sorte de danse bizarre qui fit éclater de rire Nelly. Celle-ci se sentait très soulagée. Toufou avait trouvé

une explication naturelle à un phénomène qui lui avait donné la chair de poule.

« Bon, dit Roger. Ce n'est pas tout, ça. Il neige de plus en plus et nous aurons de la peine à relever les traces de ces crapules si nous ne nous dépêchons pas. Allons-y immédiatement et emmenons nos luges. Nous en profiterons pour nous amuser un peu chemin faisant. »

Mais les luges n'étaient plus à l'endroit où ils les avaient laissées la veille.

« Sapristi! s'écria Sylvain. Qui les a prises?

- Gégène naturellement, déclara Toufou qui se sentait de plus en plus intelligent. Et

je sais pourquoi. Il s'en est servi avec son complice pour charrier les fameuses caisses. »

Toufou avait raison. Les enfants n'eurent aucune peine à relever les traces des patins de leurs luges profondément enfoncées dans la neige, signe que celles-ci devaient être lourdement chargées. Ce moyen de transport était très ingénieux.

« Honneur soit rendu à notre Sherlock Holmes, s'écria Roger d'un ton mi-plaisant mi-sérieux. Va-t'en, Crac. Tu effaces les empreintes que nous suivons. Va, va-t'en jouer avec Virginie. »



Mais Virginie n'avait aucune envie de s'amuser avec le chien. Assise sur l'épaule de son maître, elle trouvait très drôle d'attraper au vol les flocons légers qui tombaient autour d'elle. Elle croyait que c'étaient des fleurs et des papillons et ne comprenait pas pourquoi ils disparaissaient sitôt cueillis.

Par un assez grand détour, les traces des luges conduisaient au hangar à bateaux. Les enfants s'arrêtèrent à quelque distance. Il était clair que les deux hommes se servaient, à présent, de cet endroit pour y cacher leur butin.

« Ils auraient tout de même pu se douter que les marques des luges les trahiraient, observa Roger.

— La météo a probablement annoncé de grosses chutes de neige. Ils se sont dit que leur piste serait bien vite effacée, fit Sylvain. Avançons prudemment. Ces malfaiteurs sont peut-être cachés dans la cabane. »

Ils progressèrent en silence. Crac avait été prié de se tenir tranquille et de ne pas aboyer.

Les empreintes faites par les luges s'arrêtaient juste devant l'entrée de la hutte.

« On a bien l'impression que les caisses ont été déchargées ici, dit Sylvain à voix basse. Mais où ont-ils mis les luges? »

L'œil perçant de Toufou ne tarda pas à les découvrir. A quelque distance, presque complètement enfoui dans la neige, on apercevait quelque chose de clair. Les enfants s'en approchèrent et furent heureux de constater qu'il s'agissait en effet de leur bien. A part quelques éraflures, les luges n'avaient aucun mal.

« Qu'est-ce que nous allons faire à présent? demanda Toufou. Inspecter le hangar?

Tu n'y penses pas! S'ils sont dedans, ils nous tueront! s'écria Nelly.

— Ils ne s'y trouvent sûrement pas, rétorqua Toufou, sinon, ils se seraient déjà manifestés.

- En tout cas, nous pouvons toujours aller jeter un coup d'œil par la fenêtre au carreau cassé », dit Roger.

Mais le temps était si sombre que l'intérieur de la cabane était plongé dans les ténèbres. On ne distinguait pas même la vague silhouette des bateaux. De plus, Sylvain avait oublié sa torche électrique. Il emprunta celle de Toufou mais la maigre lumière qu'il promena là-dedans ne lui fit rien découvrir.

« Nos lascars ont dû s'en aller, dit-il. Ils se figurent sans doute que nous n'aurions pas l'idée de venir fouiner jusqu'ici. Cependant je parie tout ce que vous voudrez que les marchandises sont là. Probablement dans les canots ou sous des bâches. Entrons voir. Nous en avons le droit. Nous sommes chez nous. »



CHAPITRE XIX

Une amère déception

VOYANT son maître prêt à entrer dans le hangar, Virginie se hâta de prendre les devants. Elle bondit à l'intérieur et se mit en devoir de fureter dans tous les coins avec le plus grand intérêt.

Sylvain commença par enlever les morceaux de vitre qui restaient accrochés au cadre de la fenêtre afin que les enfants ne puissent pas se blesser.

Toufou piaffait d'impatience. Il trouvait tant de précautions inutiles.

« Allons, dépêche-toi, Sylvain! Nos grosses moufles et nos bottes nous protégeront bien assez.»

S'aidant les uns les autres, ils pénétrèrent dans le hangar. Crac ne fut pas oublié. Toufou qui était resté le dernier le passa à Roger.

A eux quatre, ils disposaient de deux torches avec lesquelles ils se mirent à explorer le local qui sentait le moisi et là vase. Des cordes, des bidons à pétrole, des boîtes de peinture à moitié vides traînaient par-ci, par-là. Les bateaux, eux, étaient pris dans la glace. Les enfants se mirent à regarder sous les bâches et les toiles à voiles.

« Je n'ai pas l'impression que les marchandises sont ici », dit Nelly qui commençait à en avoir assez de fouiller sans résultat dans ce hangar sinistre et glacé.

« Je me suis donc trompé, répondit Sylvain un peu interdit et dépité. Toufou a parlé de plusieurs caisses. Vraiment, elles ne peuvent être cachées dans cet endroit. Nous avons regardé partout. »

En vérité, cet échec était une belle déception pour les enfants qui venaient de se donner tant de mal inutilement.

« Est-ce que, par hasard, elles ne pourraient pas être enfouies quelque part, dehors, sous la neige? demanda Nelly.

— Ça se pourrait bien, répondit Sylvain. Dans ce cas, elles doivent former des monticules faciles à repérer. »

Ils ressortirent donc pour explorer les environs. Crac furetait de tous côtés- II ne saisissait pas ce que les enfants cherchaient. Il espérait, néanmoins, qu'il s'agissait de quelque chose de mangeable. Virginie, elle, surveillait les travaux, recroquevillée sur l'épaule de Sylvain. Elle aurait préféré rentrer à la maison où un bon feu devait pétiller dans l'âtre. Ce n'était pas le moment de rester dehors avec cette neige qui tombait, tombait.... Elle avait fini par comprendre que les jolis papillons n'étaient rien d'autre que la molle matière blanche et glacée qui recouvrait le sol. Cela ne l'amusait plus.

Lorsque Toufou parla d'aller déjeuner, on n'avait pas encore aperçu l'ombre de ces satanées caisses, Quelle triste matinée! C'était malheureux d'avoir perdu tant d'heures pour rien* Des heures qui auraient pu être plus

agréablement employées à quelque jeu passionnant.

« Tant pis, dit Toufou. Pour rentrer, je vais couper par le lac et m'offrir au moins quelques glissades.

— Tu ne pourras pas, rétorqua Nelly. La neige est tombée sur la glace. »

Toufou y alla quand même. Il prit son élan et vzzz.... Sa glissade se termina sur le fond de son pantalon. Comme il se relevait, il sentit quelque chose sous sa main. Il regarda. C'était un paquet de cigarettes pareil à celui que Sylvain avait trouvé dans le hangar lors de la première visite.

«' II est à moitié plein! * s'exclama-t-il. Il courut vers les autres pour leur montrer sa trouvaille.

« Quels gaspilleurs que ces deux lascars! dit Nelly. On voit, qu'ils font de bonnes affaires. »

A la maison/ils furent accueillis par une Mme Merlin assez inquiète :

« Vous êtes en retard. Je commençais à me demander si vous ne vous étiez pas égarés. Et vous êtes tout blancs de neige! Allez vite ôter vos manteaux. »

Un excellent bouillon réchauffa les enfants.



Pendant ce temps Virginie grignotait délicatement une pomme. Mais quand elle en eut rongé le trognon, elle songea que les pépins plairaient beaucoup à son maître. Un à un, elle les lança fort adroitement dans son assiette.

« Tu es «ne véritable petite peste. Je me demande comment j'ai le courage de te supporter», grogna Sylvain qui repêchait philosophiquement les grains noirs dans son potage.

Virginie saisit gentiment Sylvain par l'oreille, y approcha son museau, et se mit à

chuchoter des tas de choses. Sylvain écoutait gravement.

« C'est bon, ma vieille, puisque tu me demandes pardon, je ne dirai plus rien. »

Nelly se mit à rire. Sylvain était toujours très amusant quand il faisait semblant de comprendre ce que Virginie lui racontait.

Après le repas, ils s'installèrent tous autour de l'âtre. Il était Impossible de sortir. La neige tombait toujours. Il faisait même tellement sombre qu'il fallut allumer la lampe.

Mme Merlin vint leur demander quels étaient leurs projets pour l'après-midi.

« Nous ne savons pas. Il faudra essayer de trouver quelque jeu amusant, dit Sylvain.

— A propos, demanda Toufou. Comment faites-vous pour le ravitaillement? Par un temps pareil, les fournisseurs ne viendront plus jusqu'ici. Et il nous sera difficile de nous rendre au village.

— Toi, quand tu auras fini de te préoccuper de la nourriture ! » s'exclama Nelly.

Le visage de Mme Merlin s'éclaira d'un bon sourire.

« Aucune crainte. J'ai fait d'amples provisions. Et je ne compte pas ce que nous avons découvert à la cave. L'office est pleine à craquer.

Froide comme elle est, rien ne peut se gâter. Il n'y a que la question du pain qui est un peu ennuyeuse. Il commence à être bien rassis. Mais je suis en train d'en préparer une fournée. Vous aurez bientôt des miches toutes fraîches.

- Excellente idée, dit Toufou. Voulez-vous que je vienne vous aider?

— Non, non, merci, s'empressa de répondre Mme Merlin. Je ne tiens pas à ce que tu tripotes ma pâte. Et je te vois venir. Tu voudrais bien aller fourrer ton nez dans l'office. Tous les prétextes te sont bons pour faire une expédition par là....

- Mais comment ferons-nous si la neige continue à tomber pendant des jours et des jours? demanda Roger.

- Je n'en sais trop rien, répondit Sylvain. Si seulement on pouvait donner un coup de fil! En attendant, je ne vois rien d'autre à faire que patienter. Un jour ou l'autre, mon père estimera qu'il est temps que nous rentrions. Alors, il trouvera sûrement un moyen de transport pour nous remmener.

- Nous aurions besoin d'un grand traîneau et de quelques chiens esquimaux pour le tirer, dit Nelly.

— Oui, fit Toufou. Un vaste traîneau avec des grelots, drrling, drrling, drrling.... »

Au même instant, comme pour lui faire écho, une sonnerie aigrelette retentit dans le vestibule. Sylvain sauta de joie sur ses pieds en poussant un grand cri de joie. « Le téléphone! Le téléphone!

- Hurrah! La ligne marche de nouveau! s'exclama Nelly de son côté.

- Nous allons enfin pouvoir raconter nos misères *»,* dit Roger.

C'était le père de Sylvain qui appelait, inquiet d'être sans nouvelles.

« Nous allons très bien, papa, seulement voilà.... De drôles de choses se passent ici... oui, très étranges.... Quoi, tu ne comprends pas?... Je suis embarrassé. Ecoute, voici ce qui est arrivé.... »

Et Sylvain s'embarqua dans une longue description des péripéties que le manoir venait de vivre avec tant d'émotion.



CHAPITRE XX

Le téléphone

DÈS qu'elle entendit le téléphone, Mme Merlin arriva précipitamment, toute réjouie elle aussi. Comme c'était rassurant d'entendre de nouveau cette sonnerie familière. Elle se joignit au groupe qui écoutait Sylvain raconter leurs vicissitudes. M. Lambert paraissait ahuri. Le timbre de sa voix résonnait si clairement dans l'écouteur qu'il était facile de suivre la conversation. Toutes ces histoires de coups dans la nuit, d'inconnus déménageant la cave, de caisses disparues,

semblaient très alarmantes à M. Lambert. Il voulait venir immédiatement.

« Oui, répondit Sylvain. Si tu pouvais nous rejoindre le plus tôt possible, ça me ferait plaisir. Mais comment vas-tu faire? Avec la neige qui est en train de tomber, les routes ne seront pas praticables. Grâce à Dieu, le téléphone remarche.

— Heureusement, reprit son père. Ta grand-mère se faisait beaucoup de soucis. A tel point qu'elle parlait de chausser mes vieux skis pour aller voir ce que tu devenais.

— Cette bonne grand-maman ! dit Sylvain ému. Je n'aurais pas été autrement étonné de la voir arriver en attelage de rennes!

— En tout cas, tu peux être sûr que je vais venir le plus rapidement possible, reprit M. Lambert. Je trouverai bien un moyen autre puisque la route est enneigée. A propos, avez-vous suffisamment de réserves?

— Oh! oui, répondit Sylvain. Ne t'inquiète pas. De ce côté-là, tout va bien. C'est l'affaire des caisses et de leur contenu qui m'angoisse. Dis, papa, est-ce qu'il ne faudrait pas que tu alertes la police?

- Certainement. Je vais le faire immédiatement. Je te rappellerai plus tard pour te faire savoir ce qu'ils ont dit. »

Sylvain posa le récepteur et jeta en riant un regard à ses camarades.

Ouf! Quel soulagement d'être de nouveau reliés avec le monde extérieur! A présent on pouvait bien s'avouer que les derniers jours avaient été un véritable cauchemar.

« Mon père a pris l'affaire en main, nous n'avons plus besoin de nous tracasser.

- Ce n'est pas malheureux! dit Mme Merlin. Je suis contente que M. Lambert soit au courant de nos épreuves.

- Il n'y a plus de danger, madame Merlin, fit remarquer la raisonnable Nelly. Dorénavant, ces hommes nous laisseront en paix puisqu'ils ont récupéré leurs marchandises.

- C'est vrai, ajouta Roger. D'ailleurs, s'ils ont pu mettre leurs caisses en sûreté, ils ne sont sans doute plus dans les parages. Il ne devait pas faire tellement bon dans ce hangar à bateaux.

- Pourtant, ils ne peuvent pas être allés bien loin. La neige est trop profonde, dit Sylvain qui regardait par la fenêtre. Ils sont probablement tapis dans quelque cabane

déserte. Je me demande comment ils s'arrangent pour leur ravitaillement.

- N'oubliez pas que la cave était remplie de boîtes de conserve. Ces voleurs n'avaient qu'à se servir.

— Je n'y avais pas songé, dit Roger. En attendant, nous ne savons pas encore comment ils sont entrés dans la cuisine. Mme Merlin barricade chaque soir toutes les portes. Ils n'ont donc pas pu en ouvrir une de l'extérieur.

- Allons tout de même jeter un coup d'œil dans le secteur », proposa Toufou.

Mme Merlin, qui se souvint à temps qu'elle devait enfourner son pain, se dirigea vers la cuisine suivie des enfants.

Ils inspectèrent soigneusement la pièce et finirent par découvrir que la fenêtre fermait mal. Il était .facile de faire jouer le loquet de telle sorte qu'il parût enclenché.

« Oui, dit Toufou. C'est par ici qu'ils sont venus. Il nous faut réparer ce verrou immédiatement. Avez-vous des clous et un marteau? »

II se mit à fureter un peu partout. Soudain, il s'exclama :

« Oh madame! quel beau garde-manger vous avez là! Et comme il est bien pourvu! Regardez-moi ce pâté! Il est pour quand?

— Veux-tu bien ne pas y toucher? dit Mme Merlin en poussant le gamin de côté. Et qui t'a permis de prendre cette tartelette? Tu es vraiment terrible. »

Sylvain levait les yeux sur les étagères supérieures.

« J'espère que ces pirates ne sont pas venus marauder par ici. »

Mme Merlin monta sur une chaise pour examiner le rayon.

« Je ne sais pas exactement ce qu'il y avait ici. J'ai vaguement aperçu, en arrivant, des boîtes et des flacons mais je n'y ai pas touché. Ah.... Je vois des marques de doigts. Ils se sont servis, ces satanés voleurs!

- Ma parole, ils ne se gênent plus ! Jusqu'à piller l'office! Bientôt, ils viendront s'installer jusque dans nos lits! s'exclama Toufou. Vous feriez bien d'ouvrir l'œil, madame.

- Je ne manquerai pas de regarder sous mon lit, ce soir, armée de mon rouleau à pâtisserie s'exclama Mme Merlin d'un air furieux.

- C'est Crac qui va se charger de ça.

Il adore fureter sous tous les sommiers. N'est-ce pas, Crac?

— Wouf! » fit celui-ci joyeusement en s'élançant vers le vestibule comme pour se précipiter en haut et se mettre à la besogne immédiatement.

Quand le loquet fut bien assujetti, les enfants retournèrent dans le salon. Par la fenêtre, ils jetèrent un coup d'œil à l'extérieur. Des rafales de neige brouillaient le paysage qui avait perdu tout son charme. Sous ce ciel bas et plombé, la terre paraissait franchement hostile aux êtres vivants.



« Je n'envie pas ce Gégène de malheur et son compagnon, tout fripouilles qu'ils sont, dit Nelly. Ils doivent être ennuyés de ne pas pouvoir venir se réfugier ici. Ils avaient dû compter là-dessus pour les grands froids.

- Nous avons certainement dérangé leurs projets. Sans nous, ils auraient attendu le beau temps pour enlever les caisses. C'est pourquoi je persiste à croire qu'elles sont dans le voisinage. Aucun camion n'a pu passer avec une neige pareille.

— C'est drôle d'avoir perdu leurs traces près du hangar, dit Roger.

- A quoi bon ressasser toujours les mêmes histoires! fit Nelly. Si on jouait à quelque chose pour nous changer les idées? Tenez, par exemple, sortons nos boîtes de puzzles.

- Elles sont dans l'armoire de ma chambre. Je vais les chercher », dit Toufou.

Ils s'installèrent autour de la table, chacun avec une boîte devant lui.

« Prêts? demanda Roger. Allons-y! »

Chacun versa promptement le contenu de sa boîte et se mit à fouiller dans son tas avec hâte.

« Moi, je commence par choisir les morceaux de bleu, dit Nelly. Ainsi je compose

tout de suite mon ciel. Attention, Toufou, tu viens de laisser tomber un morceau et Virginie s'en est emparée! »

Cette peste de Virginie dérangeait tout le monde. Les petits bouts de cartons brillants la fascinaient. Elle voulait absolument aider et ne faisait que semer le désordre. Toufou était sa victime préférée. Il était exaspéré :

« Bas les pattes, Virginie! Ne mets pas ça ici, ce n'est pas sa place! Ah, non! Tu viens de déranger mon jeu! Sylvain, garde donc cette bête sur ton épaule, que nous soyons un peu tranquilles!»

Mais la guenon ne voulait pas rester inactive.. Alors Nelly mit devant Virginie un jeu qu'elle pourrait tripoter à son aise. Celle-ci, ravie et très fière, s'installa gravement à la table où elle commença à manier les cartons étalés devant elle avec un grand sérieux tout en n'arrêtant pas de jacasser de sa petite voix pépiante. Mme Merlin, qui entrait avec le plateau du goûter, ouvrit de grands yeux :

« Je parie que c'est Virginie qui gagnera la partie.

— Mais non, mais non, s'écria Toufou qui mettait la dernière pièce à son puzzle. C'est moi! Hurrah! Goûtons, goûtons vite. Qu'est-ce

que vous allez m'offrir, madame, comme récompense? Je mérite un gros morceau de gâteau. Non, au moins deux, deux énormes » Juste à ce moment-là la sonnerie du téléphone retentit. C'était, sans doute, M. Lambert qui rappelait Sylvain. Quelle nouvelle allait-il leur annoncer?





CHAPITRE XXI

Nelly a une idée

SYLVAIN se dépêcha de saisir l'écouteur. « Allô, allô. J'écoute.... » Toute la bande s'aggloméra autour de lui, qui, le récepteur collé à l'oreille, hochait du chef, les yeux brillants, la mine surexcitée. De temps en temps, il jetait quelques : « Oui... oh oui! certes.... » Les autres auraient bien voulu savoir ce que son père lui disait. Mais, cette fois-ci, impossible de suivre la conversation.

Enfin Sylvain prit congé de son père.

« Parfait, papa. Sois tranquille, je suivrai exactement tes instructions. J'avertis Mme Merlin. A demain, papa, à demain. »

II raccrocha et se tourna en silence vers ses camarades, le regard étincelant.

« Qu'est-ce qu'il a dit? Raconte vite! s'exclama Toufou d'une voix aiguë.

— Du calme. Ne me casse pas le tympan. Vous allez tout savoir. J'ai des nouvelles sensationnelles. »

Ils se ruèrent vers le salon et s'installèrent autour de l'âtre. Crac, gagné par l'excitation générale, s'énervait comme d'habitude. Quant à Virginie, elle se balançait sur son perchoir en brandissant dans sa 'patte minuscule une pièce de puzzle.

« Mon père a rapporté à la police ce que je lui ai raconté, dit Sylvain. Cela a beaucoup intéressé ces messieurs qui vont venir demain faire une enquête par ici. Il paraît qu'ils se doutent du contenu des caisses. Mais ils n'ont pas voulu s'expliquer davantage.

— Demain, par ce temps! s'écria Roger. Comment viendront-ils? La neige est de plus en plus épaisse.

— Ils arrivent en hélicoptère, dit Sylvain.

Nous devons préparer une piste d'atterrissage.

- C'est merveilleux! s'exclama Toufou au comble du ravissement. Mais comment allons-nous nous y prendre?

— Mon père nous conseille de battre la neige le plus possible sur une partie de la pelouse, derrière la maison.

- Eh bien, commençons de suite », dit Toufou, sautant sur ses pieds. Il oubliait que la nuit allait tomber.

« Tais-toi. Laisse parler Sylvain.

- Il faudra baliser l'emplacement avec quelque chose de sombre, reprit Sylvain.

— Nous allons descendre les rideaux de reps bleu marine des chambres, dit Mme Merlin qui était très excitée, elle aussi. On les mettra autour de l'espace que nous allons égaliser en les calant avec de grosses pierres. S'il neige encore demain, il faudra attendre la dernière minute, sinon ils seraient recouverts et nos libérateurs ne les verraient pas.

- Ils seront nombreux? demanda Nelly. Je croyais qu'un hélicoptère ne pouvait pas transporter plusieurs personnes.

- D'après ce que j'ai pu comprendre, ils seront trois, répondit Sylvain. Mon père, un

inspecteur de police et un brigadier de gendarmerie. Il paraît qu'il est urgent de mettre la main sur ces caisses.

— Pourvu que les voleurs n'aperçoivent pas l'hélicoptère, dit Nelly.

— Papa pense que cela n'a aucune importance. Ils peuvent croire que l'appareil vient nous ravitailler, comme cela arrive fréquemment dans les villages bloqués par la neige. De toute façon, pour l'instant, il est plus important de trouver les caisses que les hommes.

- Alors, repartons à la chasse, proposa Toufou. Nous finirons bien par les dénicher.

— Mais où chercher encore? demanda Nelly. Ces satanées caisses semblent s'être volatilisées comme M. Personne devant le perron.

— Probablement, elles nous crèvent les yeux, dit Sylvain. Je vous répète encore une fois qu'elles doivent être dans les environs. Ces hommes n'ont pas pu les transporter bien loin une fois déchargées des luges. Et nous avons vu clairement que les traces s'arrêtaient juste au bord du lac.

— Je me demande... dit Nelly soudain, je me demande.... Non, impossible....

— Qu'est-ce qui est impossible? demanda Sylvain avec vivacité. Explique-toi.

- Eh bien, les marques des luges s'arrêtent sur la berge et nous avons trouvé celles-ci tout près de là. Vous savez que sur la glace, les traces sont à peine visibles et ce matin, par-dessus le marché, il a neigé. Pourquoi ces forbans n'auraient-ils pas traversé le lac avec nos petits traîneaux pour cacher leur marchandise sur l'autre rive? Ils seraient ensuite revenus avec les luges vides, afin de brouiller leur piste.

- C'est vrai, ça! s'exclama Sylvain en se donnant une tape sur le genou. Ils ont fort bien pu procéder ainsi.

- Je pense encore à autre chose, s'écria Toufou avec tant de véhémence qu'il fit sursauter Crac. Ce paquet de cigarettes que j'ai trouvé à moitié plein.- Eh bien, il n'a pas été jeté volontairement. C'est un des hommes qui l'a perdu!

Tu as raison, Toufou, dit Roger. Tu as trouvé la solution du mystère, un petit mystère, bien sûr, mais c'est toujours ça. C'est l'évidence même. Ces brigands ont laissé tomber leurs cigarettes par mégarde en traversant le lac. S'il ne faisait déjà nuit nous pourrions aller explorer l'autre rive.



Nous aurions probablement plus de chance que ce matin.

- Rien ne nous empêche d'y aller! Prenons nos torches et partons! » criait Toufou qui sautait comme une puce à travers la pièce, accompagné d'un Crac déchaîné.

« Jamais de la vie, dit Mme Merlin qui avait écouté jusqu'alors en silence. Jamais de la vie! Vous n'allez pas sortir dans l'obscurité par cette température glaciale! Vous pourriez vous égarer, et demain matin je vous retrouverais morts de froid sous la neige.



- Oh zut! s'écria Toufou trop excité pour entendre raison. Moi, j'y vais. Tu m'accompagnes, Sylvain?

- Non, Toufou, Mariette a raison. Ce serait une folie. Il vaut mieux attendre. D'ailleurs l'hélicoptère va arriver demain. Il faudra nous réveiller tôt pour tasser la neige.

- Nous aurons besoin de pelles, dit Nelly.

- Vous savez bien qu'il y en a dans la resserre à outils, au fond du jardin, répliqua Mme Merlin. En attendant, venez goûter. J'ai

laissé le chocolat au coin du feu mais si vous ne le prenez pas, il va refroidir. :

— Mon Dieu, et moi qui allai» oublier notre goûter! s'exclama Toufou. Nelly, mets vite la nappe. Je vais t'aider. Pour qu'il soit bon, le chocolat doit être pris bouillant. Courez le chercher, chère madame Merlin» nous sommes prêts. »

Mme Merlin fila à la cuisine en riant, toujours amusée par l'enthousiasme de ce gamin dès qu'il s'agissait de manger.

Ce goûter-là fut encore plus animé que de coutume.

Hélicoptères, police, caches, voleurs, contrebande. Toutes ces .questions qui passionnaient les enfants furent discutées avec ferveur.

« Ces bandits montent sans doute la garde près de leurs caisses, dit Toufou qui engouffrait force tartines. Et, ils sont armés, vous savez! Ils se sont peut-être construit un igloo comme le nôtre, camouflé sous la neige, avec de vastes provisions à leur disposition, celles volées dans nos réserves, naturellement. Et pour ce qui est de la boisson, la neige est là qui ne demande qu'à être fondue. Ils pourront se goberger comme des pachas.

- S'il en est ainsi, nous ferions bien d'être

prudents, dit Nelly alarmée. Je n'ai aucune envie de nie trouver nez à nez avec ces canailles. C'est à la police de les rechercher a présent.

— Mais nous devons essayer de l'aider à retrouver la piste des voleurs, fit remarquer Roger. Nous prendrons les luges pour traverser le lac. Elles nous seront utiles si par hasard nous pouvons mettre la main sur ces maudites caisses. Imaginez l'étonnement des policiers si, à leur arrivée, nous les leur présentions. »

Ce soir-là, les enfants étaient pleins d'animation et de vitalité, n'ayant pas dépensé le surplus de leur énergie en des jeux à l'air libre. Mme Merlin eut quelque mal à les envoyer au lit. Elle, au contraire, dont la journée s'était passée à confectionner du pain et des gâteaux, ne demandait pas mieux que d aller se coucher. Vers neuf heures et demie elle passa la tête par l'entrebâillement de la porte.

« Vous êtes prêts? demanda-t-elle J'ai prépare vos bougies. Elles sont dans le vestibule Allons, dépêchez-vous. Ne les laissez pas brûler pour rien.»

Comme la voix de la bonne dame trahissait

la lassitude, Sylvain ne voulut pas demander un répit et se hâta de répondre :

« Tout de suite, Mariette, montez sans nous attendre, nous vous suivons. Pour vous rassurer, nous frapperons un petit coup à votre porte en passant. Vous saurez ainsi que tout le monde est en haut. »

Les enfants bavardèrent encore quelques minutes, puis ils se levèrent pour aller chercher ce qu'ils appelaient leurs lumignons.

Le vestibule était plongé dans les ténèbres.

« Laisse la lampe allumée, cria Roger è Sylvain, resté le dernier dans la pièce. On n'y voit goutte. Quelqu'un à éteint les bougies. J'espère que ce n'est pas encore une farce de M. Personne.

— Seigneur! balbutia Nelly, angoissée. On ne sera donc jamais tranquilles! Va-t-il falloir passer une autre nuit dans les transes? Cela commence à suffire! As-tu trouvé les bougeoirs? Dépêche-toi! cria-t-elle à son frère qui tâtonnait dans le noir.

— Un moment, répondit-il.

— Je vais allumer ma torche, annonça Nelly. Pourvu qu'un de ces bonshommes ne soit pas caché dans le hall! »

D'un geste nerveux, elle promena le faible

rayon de sa lampe dans les coins. Soudain, horrifiée, elle se mit à appeler à l'aide :

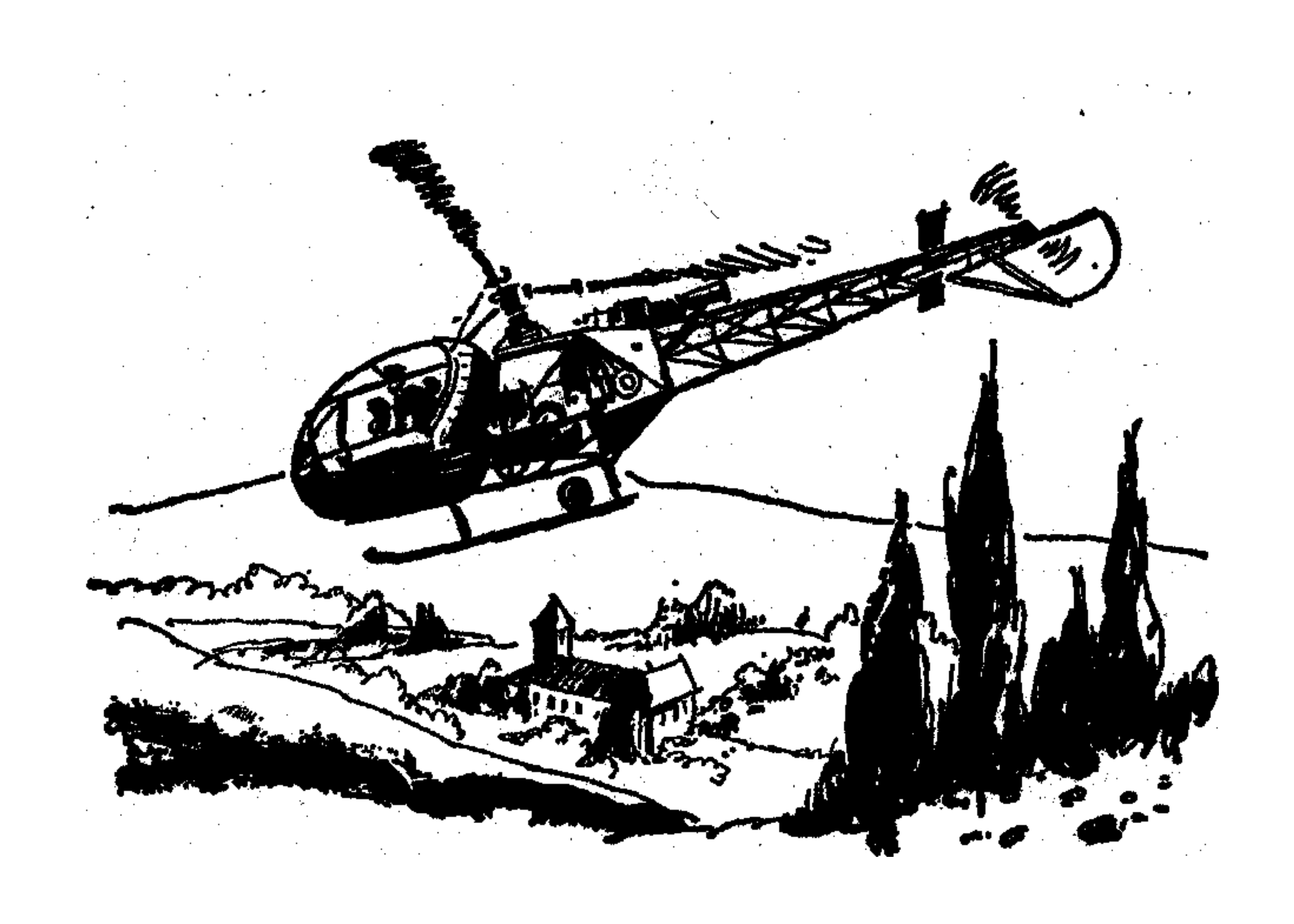
« Roger! Roger! Au secoure! Là,-là, il y a quelqu'un. Ça bouge! »

Roger vint braquer sa lampe sur une petite tête velue qui sortait de derrière une potiche Deux yen* pleins de malice brillaient comme des charbons ardents.

« N'aie pas peur, Nelly, dit Toufou se retenant avec peine de rire. Ce n'est que Virginie, La petite peste! Alors c'est toi qui as soufflé les chandelles? Crac, mords-la! »

Mais avant que le chien ait pu l'atteindre, la guenon avait bondi sur la rampe de l'escalier. De son refuge, elle narguait l'épagneul.

« Quelle bonne farce! Jamais tu n'aurais eu une idée pareille, mon pauvre Crac! » continua Toufou en pouffant franchement. "



CHAPITRE XXII

Voilà l'hélicoptère

LE LENDEMAIN, la journée était au beau. Les chutes de neige avaient cessé. Un soleil un peu anémique niais très agréable brillait dans un ciel pâle. Cela faciliterait beaucoup les opérations d'atterrissage.

Tôt levés, les enfants avalèrent leur petit déjeuner à la hâte. Nelly aida Mme Merlin à laver la vaisselle et les garçons apportèrent du bois. Puis, ils allèrent chercher les outils

dans la cabane du jardinier. Il y avait là tout un assortiment de bêches et de pelles.

« C'est parfait, dit Sylvain. Au moins chacun trouvera son affaire. Tiens, Toufou, en voilà une à ta taille.

— A ma taille! Regardez-moi ça! On dirait que je suis un nain! Tu m'exaspères, Sylvain. Sache que je suis aussi fort que toi, sinon plus. »

Sylvain se mit à rire et tendit à Toufou une autre pelle qui paraissait aussi lourde qu'un bulldozer.

Sur ces entrefaites, Mme Merlin et Nelly vinrent les rejoindre. La bonne dame retroussa ses manches et prit d'autorité la pelle offerte à Toufou. Sylvain la regarda avec admiration. Toufou avec dépit. Le gamin haussa les épaules et partit en sifflotant vers le lieu des opérations.

Le pré était assez profondément enneigé. Sylvain délimita le carré à aplanir. Après quoi, tout le monde se mit à tasser la neige. C'était un travail très dur. Toufou, qui avait voulu faire du zèle, se fatigua le premier. Il dut se reposer un instant.

« Tu vois comme j'avais raison de te conseiller un outil aussi léger que possible »,

lui dit Sylvain, une petite lueur ironique au fond de ses yeux.

Ils réussirent, toutefois, assez vite à préparer un bon morceau de terrain. Cela leur sembla suffisant pour l'atterrissage de l'hélicoptère.

Mme Merlin et Nelly allèrent chercher les rideaux foncés qui devaient baliser cet aéroport improvisé. Pendant ce temps, les terrassiers bénévoles estimèrent qu'un peu de repos ne ferait pas de mal à leurs dos et à leurs bras endoloris. Sylvain avait eu tellement chaud qu'il s'était mis en manches de chemise pour mieux travailler. Il trouvait même qu'il avancerait plus vite le torse nu.

Dès que Mme Merlin et Nelly revinrent, on disposa l'étoffe. Après quoi, Mariette courut à la cuisine préparer quelques sandwiches et de la limonade glacée. Personne ne réclama une boisson chaude. Affamés et altérés, ce fut avec grand plaisir qu'ils pique-niquèrent sur place.

« Je crois que nous devrions enlever encore un peu de neige et surtout bien aplanir la piste d'atterrissage », dit Sylvain, une fois la collation avalée.

Ils se remirent donc à l'ouvrage. Vers midi, Mme Merlin dit :

« II serait temps que j'aille préparer le déjeuner. Avec tant de monde, il me faudra mettre les petits plats dans les grands. Nelly, veux-tu venir m'aider? Tu en as fait assez.

— Oui, dit Sylvain qui voyait Nelly se fatiguer de plus en plus. Il serait plus sage de lâcher ta pelle et de rentrer avec Mariette. De toute façon, nous avons presque terminé. Je crois que l'hélicoptère peut se poser sans encombre. »

Restés seuls, les garçons continuèrent un peu à fignoler leur travail. Ils étaient très fiers du terrain d'aviation qu'ils venaient de préparer.

Soudain, dans l'air pur et glacé, on entendit un vrombissement lointain. Les enfants levèrent le nez. C'était probablement l'hélicoptère.

« Vite, dégagez! cria Sylvain en proie à une extrême agitation. Emmenez Crac et Virginie! »

Peu à peu le bruit se fit plus précis et bientôt l'appareil se détacha clairement dans le ciel. On voyait tournoyer ses pales au-dessus de lui. Il s'approchait rapidement.

« Le voilà qui descend! Il va atterrir! Il a

vu notre carré ! criait Toufou hors de lui. Ohé, l'hélicoptère, par ici, par ici! »

Avec précaution et beaucoup d'élégance, l'appareil se posa, presque sans heurts, au milieu du quadrilatère préparé par les enfants. Le brigadier qui le pilotait sauta à terre le premier. Il fit un large sourire aux garçons, qui, surexcités, accouraient en faisant de grands gestes de bienvenue.

« Votre aérodrome est parfait. Nous l'avons aperçu de très loin. Tous nos compliments! »

Derrière le brigadier surgirent M. Lambert et l'inspecteur de police. Ce dernier était un homme corpulent et soigné dont la bouche sévère semblait adoucie par un bon regard étincelant sous des sourcils touffus.

« Bonjour tout le monde, fit-il. D'après ce que j'ai entendu, vous en avez vu de toutes les couleurs, ces temps-ci.

- Oh! oui, répondit Sylvain. Mais nous nous en sommes fort bien tirés. »

M. Lambert sourit à cette réponse, heureux de voir que tout son monde se portait bien.

« Je ne vous aurais jamais laissés venir dans ces campagnes perdues, si j'avais pu prévoir ces tristes événements. Rentrons vite et vous nous raconterez vos aventures. »



« Il va atterrir! »

Tandis que tout le monde gagnait le salon, Mme Merlin, à la cuisine, déployait une activité fébrile.

Les policiers posèrent beaucoup de questions. Ils écoutèrent avec une extrême attention le rapport des enfants dont les réponses claires et promptes firent une excellente impression. Ils prirent force notes.

« Voilà des gamins intelligents », fit l'inspecteur tourné vers M. Lambert, qui écoutait en silence, étonné que sa maison ait pu être le théâtre de faits aussi étranges.

Après un moment, l'inspecteur s'adressa de nouveau aux enfants :

« M. Lambert m'a dit que vous aviez essayé, en vain, de trouver ces caisses. Vous n'avez pas le moindre soupçon de l'endroit où elles sont cachées?

— Mais si, monsieur », dit Toufou précipitamment. Il s'empressa de lui faire part de leurs dernières suppositions : « Les caisses peuvent fort bien avoir été déposées sur l'autre rive. Comme la neige avait effacé toute trace, nous avions cru que les luges n'avaient pas été plus loin que le hangar à bateaux. En réalité, elles ont certainement traversé le lac gelé. J'ai trouvé un paquet de

cigarettes sur la glace, signe que ces hommes sont passés par là. »

Cette révélation fit tiquer les policiers.

« Ah! ah, fit l'inspecteur, voilà un point intéressant. Cela tend à prouver que la marchandise n'est pas loin et que....

- Que contiennent donc ces caisses, monsieur?» demanda Toufou. Depuis longtemps, il brûlait du désir de savoir.

« Vous l'apprendrez plus tard, répondit le policier sur un ton sans réplique qui vexa le gamin. Mais je peux avancer, d'ores et déjà, que si leur contenu est ce que nous pensons, nous aurons tout lieu de nous féliciter de cette prise. »

Mme Merlin parut sur le seuil de la porte.

« J'espère que je ne vous dérange pas, messieurs, dit-elle poliment. Mais le déjeuner est prêt, si vous voulez bien vous mettre à table. A moins que vous ne préfériez que je le tienne au chaud.

- Mais non, mais non, répondit aussitôt M. Lambert. Servez immédiatement. Merci, Mariette, de vous être donné la peine de nous préparer un repas. Nous ne demandons qu'à y faire honneur. Inspecteur, avez-vous encore beaucoup de questions à poser?

— Non, monsieur, j'ai fini, répondit le policier tandis qu'il glissait dans sa poche un calepin couvert de notes. Mais cet après-midi, nous ferons quelques investigations du côté du lac et du hangar à bateaux. Peut-être que les enfants voudront bien nous servir de guides.

- Certainement, s'écria Toufou qui se frottait les mains de contentement. Nous allons au-devant d'une grande découverte, n'est-ce pas, monsieur l'inspecteur?

- Je l'espère, mon ami », répondit celui-ci. Il contemplait la frimousse couverte de taches



de rousseur de ce gamin éveillé, ainsi que la bonne gueule de l'inséparable Crac qui se tenait planté devant lui.

« Je vais vous aider, madame », dit Nelly. Roger lui emboîta le pas. Virginie en profita pour sauter à bas de l'épaule de Sylvain et filer, elle aussi, hors de la pièce. Les deux policiers la suivirent d'un regard plein d'étonnement.

« Elle s'en va sans doute à la cuisine soulever le couvercle des casseroles, expliqua Sylvain qui riait, très fier de sa guenon. Elle est très gourmande. »

Mme Merlin s'était surpassée. Toufou déclara le déjeuner « mirobolant ». La bonne dame était restée dans la salle à manger pour servir. Cette excellente chère dérida les deux policiers qui, jusqu'alors, étaient restés sur leur quant-à-soi. Ils rirent et plaisantèrent aussi gaiement que M. Lambert. En vérité, ce fut un repas des plus agréables. Surtout pour Crac, qui reçut sa grande part de bons morceaux.

Au dessert, la vue d'une crème renversée au caramel, accompagnée d'un plein compotier de tranches d'ananas au sirop, surexcita Virginie. Sylvain, qui connaissait son faible,

ne cessait de la surveiller du coin de l'œil. Elle adorait les ananas et n'attendait qu'un instant d'inattention pour plonger sa petite patte dans ce plat délicieux. Mais son maître était trop vigilant. Elle n'y parvint pas.

« Après cet excellent repas pour lequel nous vous remercions, madame, ainsi que M. Lambert, il est temps de nous remettre aux affaires sérieuses. Je vous demanderai de nous conduire au hangar. Nous allons inspecter sérieusement ses abords. Ensuite nous passerons sur l'autre rive du lac. »

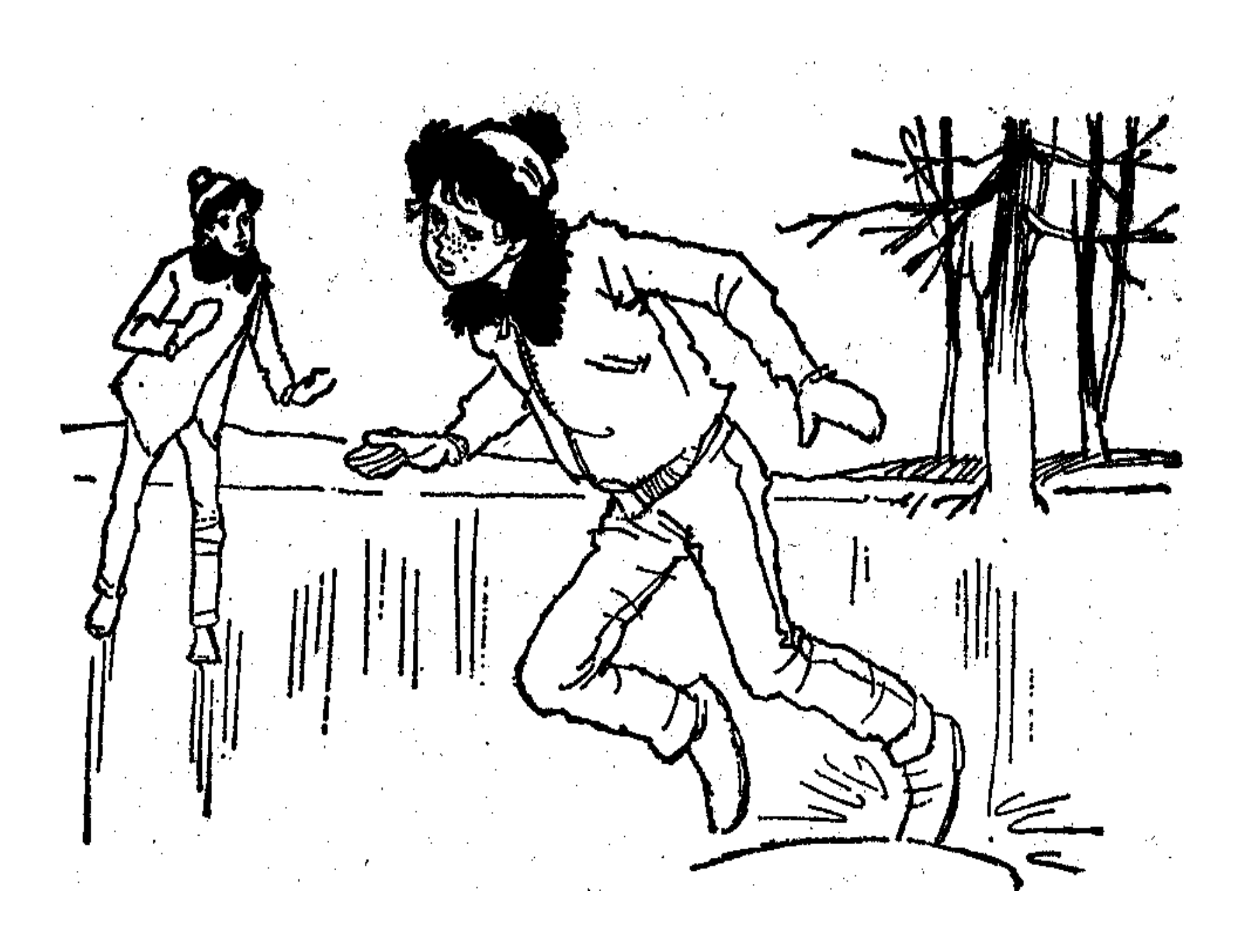
Cette proposition fut accueillie avec empressement. Les quatre enfants se dépêchèrent d'aller revêtir manteaux, bonnets et cache-nez, tandis que les trois messieurs fumaient une cigarette en les attendant. Ils eurent ainsi l'occasion d'assister à un des intermèdes habituels de Crac et de Virginie dont ceux-ci jugèrent à propos de les gratifier.

Le chien se pavanait, un petit plumeau de Mme Merlin entre les dents. Il courait de-ci, de-là, se plantait tantôt devant l'un, tantôt devant l'autre, mettant chacun au défi de lui ravir son larcin. Pour l'obliger, ces graves messieurs faisaient mine de vouloir le lui

prendre. Ils n'y parvenaient pas. Crac était au comble de la joie. Mais Virginie n'était pas contente de ne point tenir la vedette. Elle attendait son heure.

Comme son maître revenait, elle alla se percher à sa place coutumière. Là, elle attendit. Sitôt que l'épagneul passa devant elle, elle se laissa tomber sur le dos du chien qui, surpris et furieux, se mit à aboyer, abandonnant ainsi sa prise. Plus vive que l'éclair, Virginie la saisit et regrimpa sur l'épaule de Sylvain dont elle chatouilla le nez de son époussette. Puis, pour être tout à fait sûre que Crac ne pourrait pas la lui reprendre, elle la planta derrière l'oreille de son maître. C'était du plus joli effet. Sylvain ressemblait ainsi à une Espagnole dansant le fandango.

Ces espiègleries divertirent passablement les deux policiers. C'est donc de fort bonne humeur que l'on s'ébranla pour mener à bien une entreprise susceptible de devenir assez dangereuse.



CHAPITRE XXIII

Toufou fait encore une découverte

LA PREMIÈRE chose que l'on montra à l'inspecteur fut l'énorme heurtoir à tête de lion de l'entrée. Puis, la compagnie s'achemina vers le hangar. Là, les enfants renouvelèrent leurs explications au sujet du carreau cassé et de toutes les autres découvertes faites par eux.

Les policiers pénétrèrent dans le hangar, par la porte, cette fois, car M. Lambert avait

la clef. Ils se mirent à fureter en silence partout. Quand ils rassortirent, l'inspecteur secouait la tête. Il dit :

« Non, il est tout à fait impossible de dissimuler quoi que ce soit dans cette cabane. Mais ces bandits se sont certainement tenus cachés ici, à en juger par le tas de mégots et de bouts d'allumettes que nous avons trouvé. A présent, passons de l'autre côté du lac. Nous verrons s'il n'y a pas moyen, en route, de relever quelques traces de luge sur la glace. »

Mais ils eurent beau scruter la surface gelée, gratter la neige, ils ne trouvèrent rien. Sur la rive opposée, les recherches furent menées très méthodiquement. A chacun fut attribué un secteur qu'il lui fallait examiner avec attention. Il y avait là de nombreuses congères, parfois assez élevées, qui pouvaient servir éventuellement de cachettes.

Ce fut un travail ardu et ingrat. Fouler péniblement une neige épaisse à la recherche de choses qui ne paraissaient pas s'y trouver, était extrêmement fatigant et décevant. Sous la direction des policiers, les enfants s'acquittèrent de leur tâche consciencieusement. Mais ils ne trouvèrent rien. L'inspecteur les dissuada de pousser plus loin les recherches.

En effet, hors des limites assignées, il n'y avait qu'une plaine plate et uniforme sans la moindre bosse.

M. Lambert semblait aussi désappointé que les enfants.

« Nous voilà Gros-Jean comme devant, dit-il. Et pourtant nous avons examiné chaque pouce de terrain.

— Je crois qu'il vaut mieux s'arrêter pour aujourd'hui, ajouta l'inspecteur. Rien ne presse. Ces hommes ne vont pas chercher à recouvrer leurs marchandises tant qu'ils ne leur est pas possible de les transporter par camion. Les caisses vont donc rester dans leur cache jusqu'au moment où la circulation sera de nouveau possible. Alors seulement, ils essaieront de les récupérer. Probablement à la faveur de la nuit.

— Je suis de votre avis, dit M. Lambert. Pour l'instant, rentrons à la maison où Mariette nous servira une boisson chaude. »

Le temps allait en s'adoucissant et, par endroits, la neige était en train de fondre. Toute la bande reprit le chemin du retour. M. Lambert et les deux policiers marchaient devant, engagés dans une conversation

animée. Toufou et Crac formaient l'arrière-garde. Le gamin s'amusait à traîner les pieds dans la neige. Soudain, le bout de sa chaussure heurta quelque chose de dur. Il poussa un cri de douleur.

« Qu'est-ce qui t'arrive? demanda Sylvain en se retournant.

- Je me suis cogné, gémit Toufou qui sautait sur une jambe et tenait l'autre repliée dans sa main. Oh! ce que ça peut faire mal! Aïe, aïe! Je me suis cassé l'orteil.

— Ne fais pas tant d'histoires, répondit Sylvain. C'est bien la peine pour un peu de neige gelée!

- Mais je suis sérieusement blessé! » cria Toufou, indigné du manque de pitié de Sylvain.

«, A en juger par la souffrance ressentie, il ne s'agit certainement pas d'un peu de neige gelée », se dit Toufou qui se mit en devoir de découvrir la cause de ce choc. Il y parvint sans grande difficulté.

« Viens voir, Sylvain! s'exclama-t-il. J'avais bien raison. C'est un gros morceau de glace. De quoi se casser le pied! »

Avec quelque impatience, Sylvain revint sur ses pas pour examiner la trouvaille de

Toufou. Elle était curieuse, en vérité. C'était un épais bloc de glace, rond et plat. Sylvain, très étonné, contemplait la chose sans comprendre.

« C'est drôle. Pourquoi ce glaçon a-t-il cette forme? » Au bout d'un instant d'observation, il poussa un cri qui fit sursauter Toufou.

« Eh là-bas! papa, monsieur l'inspecteur, venez voir! »

Ces messieurs se retournèrent surpris et revinrent sur leurs pas en toute hâte.

« Que se passe-t-il? demanda l'inspecteur. Avez-vous découvert quelque chose?

- Oui, monsieur. Regardez ce gros disque de glace, dit Sylvain. On dirait qu'il a été scié exprès.

— Ah! ah! fit l'inspecteur. Enfin un indice! » II s'agenouilla pour étudier de plus près les contours de cet- étrange tampon. « En effet, c'est un disque parfait, découpé à la scie, comme vous dites. Voilà une trouvaille qui ne manque pas d'intérêt. Dommage que la nuit tombe.... Dites-moi, les enfants, vous ne voudriez pas courir à la maison et rapporter quelques lampes électriques et des pelles? Il doit y avoir dans le voisinage un trou où ce morceau s'ajuste exactement. »



Surexcités à l'extrême, les quatre gosses rentrèrent précipitamment au manoir. Ils raflèrent en hâte toutes les lampes de poche qu'ils purent trouver, et s'emparèrent de pelles et de balais. Ainsi armés, ils repartirent à fond de train, sans prendre le temps de satisfaire la curiosité de Mme Merlin.

Bientôt, à l'endroit où Toufou avait fait sa découverte régnait une activité intense. Les torches électriques éclairaient la neige, tous les instruments étaient en action.

« Attention de ne pas tomber dans le trou! cria Roger.

— Pour tomber dedans, il faudrait d'abord le trouver, dit Nelly. L'eau a dû geler de nouveau et, sans doute, il n'en reste plus trace.

- Alors comment le repérer s'il n'existe plus? » demanda Roger.

Mais Sylvain le décela tout de même.

« Ce doit être ça! s'exclama-t-il. Regardez! »

Chacun s'approcha pour éclairer de sa lampe l'endroit désigné par Sylvain. Là, sur la glace dégagée de toute la neige, on apercevait un vague cercle de la même dimension que la grosse rondelle qui les avait intrigués. Mais l'eau avait de nouveau gelé, bouchant l'orifice. Le gendarme poussa le bloc près de l'ouverture.

« On dirait une de ces plaques de fonte qui bouchent les égouts dans les rues, dit Nelly. Vous croyez vraiment, monsieur l'inspecteur, que ces vauriens ont caché leur butin dans l'eau, sous la glace?

— Ça m'en a tout l'air, grommela l'inspecteur d'une voix dure tandis qu'il examinait avec attention cette chose bizarre. Décidément, ces gars ne manquent pas de ressources. Nous avons affaire à des individus ingénieux et intelligents.

- Qu'allons-nous faire, patron? demanda le brigadier. Il fait bien noir pour entreprendre quoi que ce soit.

- Oui, je crois que nous pouvons remettre à demain le repêchage des caisses. Elles ne risquent pas de s'envoler cette nuit. Demain nous reviendrons faire, à notre tour, une brèche dans la glace. On verra bien! »

Tout le monde était terriblement excité. Toufou plus que quiconque avait de la peine à attendre. Pourquoi remettre à plus tard ce que l'on pouvait tenter sur-le-champ?

« Je n'arriverai pas à m'endormir ce soir, monsieur l'inspecteur. Je passerai la nuit à me demander ce qu'il y a là-dessous. Je vais chercher une scie. Nous avons aussi une grosse provision de bougies à la maison.

- Quel idiot tu fais! s'écria Roger. Le vent les soufflerait, tes bougies! »

Quant à l'inspecteur, il ne se donna même pas la peine de répondre au gamin. D'un air satisfait, il donna le signal du départ, et tout le monde lui emboîta le pas.

Personne n'accorda la moindre attention au pauvre Toufou qui, pour tâcher de se rendre intéressant, se mit à boitiller. Somme toute, sans lui, on n'aurait pas découvert

cette cache astucieuse. Toufou estimait qu'on aurait dû le plaindre pour son orteil endommagé. Oui, il méritait au moins cela.

Mme Merlin fut aussitôt mise au courant de la bonne nouvelle. Elle fut aussi surprise et surexcitée que les autres.

« En voilà une histoire! Faire un trou dans la glace pour y cacher des caisses. Vraiment ces gens ont une imagination féconde. Et ne parlons pas de ce qu'ils nous ont fait endurer pour nous inciter à partir. Je serai bien contente lorsque vous les aurez mis sous les verrous, monsieur l'inspecteur, oui, vraiment! - Moi aussi, répondit-il d'un air déterminé. Evidemment, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Nous ne sommes pas encore tout à fait sûrs de notre affaire. Mais j'ai bon espoir. Oui, en vérité, j'ai bon espoir.»

Toufou ne se consolait toujours pas de ce retard dans les recherches.

« Dire qu'il va falloir attendre jusqu'à demain pour savoir! s'écria-t-il d'un ton plein d'amertume. Dis, mon vieux Crac, si nous y allions tous les deux à minuit? Nous ferions sans doute du bon travail. Tu veux bien venir avec moi? »

Crac était toujours prêt à n'importe quelle équipée et il le manifesta clairement, pour approuver Toufou. Mais l'inspecteur ne l'entendait pas de cette oreille. Il trouva l'idée baroque.

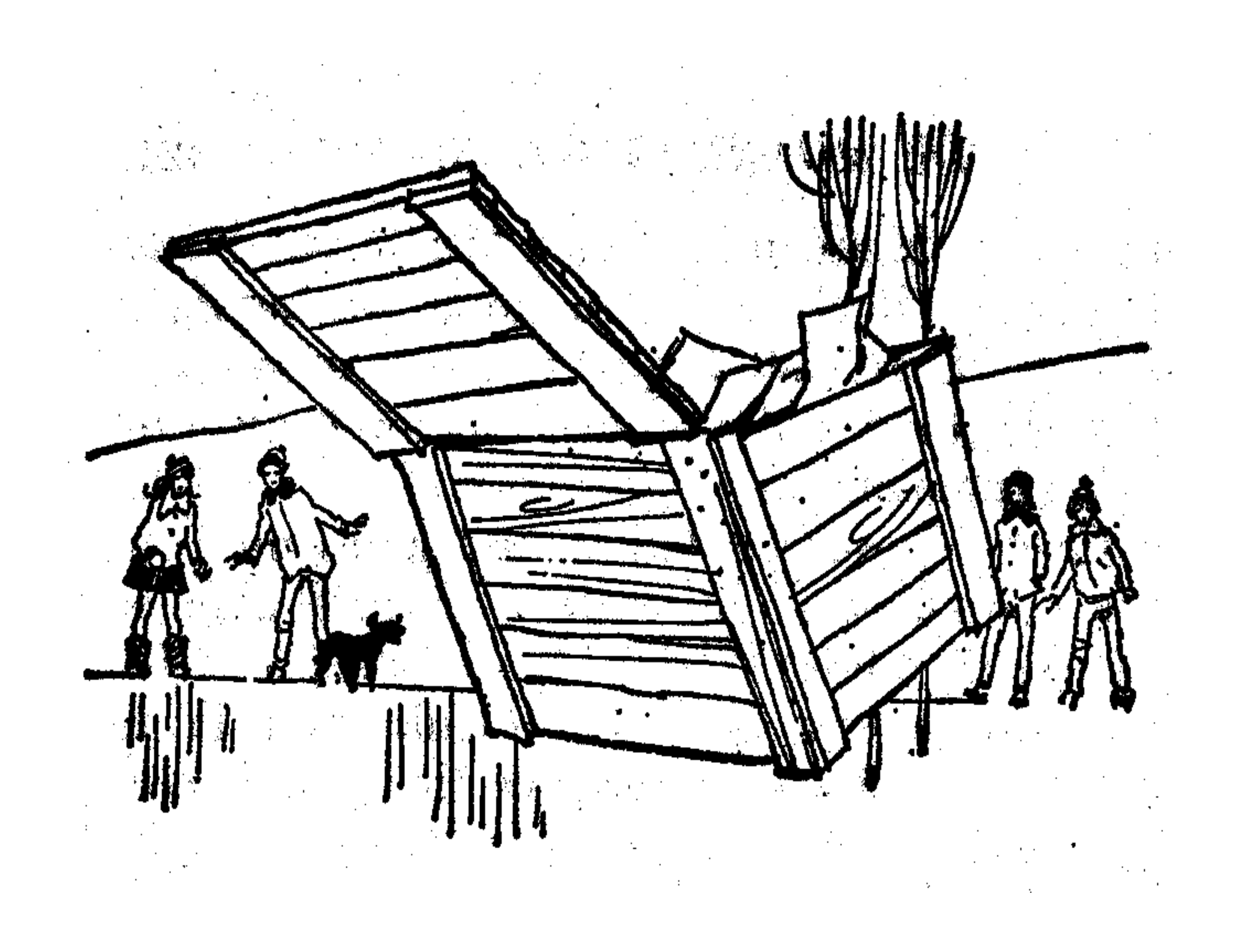
« Personne n'ira sur le lac avant le brigadier et moi, décréta-t-il. Je te le défends. En attendant les événements qui se préparent pour demain, nous allons passer une bonne petite soirée tous ensemble, ici, au chaud. >

Et la soirée s'écoula, en effet, de la façon la plus distrayante. L'inspecteur avait dans son sac une quantité inépuisable d'histoires palpitantes. Toufou l'écoutait bouche bée- II apprit une foule de choses sur les méthodes employées par la police pour venir à bout des criminels les plus rusés. L'inspecteur lui inspirait une sorte de crainte mêlée d'admiration.

« Pour sûr que je ne ferai rien de mal, jamais. Aucun criminel n'a la moindre chance d'échapper à des gens aussi habiles que vous, monsieur l'inspecteur. Quand je serai grand, je crois que je m'engagerai dans vos rangs. Crac vous serait très utile pour dépister tous les gibiers de potence, je puis vous l'assurer. - En attendant, il a encore dépisté la

brosse à chiendent de Mme Merlin, dit Nelly. Regardez, il est en train de la déchiqueter. Ecoute, Crac, est-ce que tu ne pourrais pas t'intéresser à autre chose qu'aux brosses et aux plumeaux? »

Crac déposa son larcin aux pieds de Toufou comme pour lui faire hommage d'un os succulent. Mais Toufou fronça les sourcils. « Malheureux imbécile! Je suis en train de chanter tes louanges auprès de M. l'inspecteur et tu ne trouves rien de mieux que de me faire perdre la face. Rends immédiatement cet objet à Mme Merlin et fais-lui tes excuses. Allons, vite, avant que Virginie s'en empare » M. Lambert se mit à rire. Contrairement à M. Verdier, il trouvait Toufou très amusant. « Allons, les enfants, il est temps pour vous d'aller vous coucher, dit-il enfin Demain nous aurons une journée fort occupée. »



CHAPITRE XXIV

La fin du mystère

LE LENDEMAIN matin, Toufou fut le premier levé. Il descendit à la cuisine suivi de Crac, toujours guilleret. C'est là que le trouva Mme Merlin en arrivant quelques instants après. Le gamin était en train de secouer les cendres au potager. Il voulait rallumer le feu. « Je ne pouvais plus dormir, expliqua-t-il. Je ne comprends pas pourquoi l'inspecteur

n'est pas encore levé. Ce serait pourtant son devoir de s'occuper de cette affaire avec toute la célérité voulue.

— Quel phénomène! dit Mme Merlin. Laisse ma cuisinière tranquille. Tu es bien gentil de vouloir m'aider. Je préfère que tu t'en abstiennes. Tu m'as fait un gâchis épouvantable, regarde! Je vais avoir dix fois plus de mal à nettoyer que d'habitude. Va réveiller les autres. M. Lambert m'a dit d'avancer l'heure du petit déjeuner.

— Dieu soit loué! » s'exclama Toufou qui prit la porte pour monter à l'étage en compagnie de Crac.

Pour la première fois depuis leur arrivée au manoir, les instants passés à la table du petit déjeuner semblèrent une perte de temps aux enfants. Jusqu'à Toufou qui se rongeait d'impatience, bien qu'il n'en perdît pas, pour autant, une seule bouchée.

A la fin, armés de deux scies et de grosses cordes, tout le monde partit pour le lieu des opérations. Virginie était installée, comme à l'accoutumée, sur l'épaule de Sylvain. Quant à Crac, ses ennuis commençaient. La neige sur le lac avait fondu de sorte que la surface était redevenue extrêmement glissante.

Ses pattes qui ne trouvaient plus de point d'appui s'en allaient chacune de son côté. Cela obligeait le pauvre chien à des rétablissements qui lui faisaient prendre les postures les plus ridicules.

L'inspecteur trouva facilement l'endroit repéré la veille. Sur un signe de lui, le brigadier s'agenouilla près de l'ancien trou recouvert par la glace et se mit en devoir d'y insérer une des scies.

C'était un travail difficile et pénible que l'homme accomplit en soufflant comme un phoque. A force de peiner et de transpirer, il finit par découper un rond presque parfait. Puis, au moyen d'un levier, il parvint à extraire cette sorte de galette qu'il posa près de la première.

Tous les assistants allongèrent le cou pour tâcher de voir ce qu'il y avait au fond du trou.

« J'aperçois quelque chose, dit le brigadier qui avait la tête penchée au-dessus de la cavité. Je crois que je vais pouvoir l'atteindre. »

II retroussa ses manches et introduisit un bras dans l'eau. Il agita sa main dans tous les sens jusqu'au moment où il réussit à

agripper une corde qu'il tira à lui. Mais elle lui échappa des mains, quelque chose de très lourd la retenait. Il la repêcha et dit :

« II faut y attacher une de nos cordes afin d'avoir plus de prise. »

L'inspecteur la lui passa et, s'adressant à Toufou, il dit :

« Allons, mon garçon, dégage, va-t'en. Tu pourrais tomber dans le trou. »

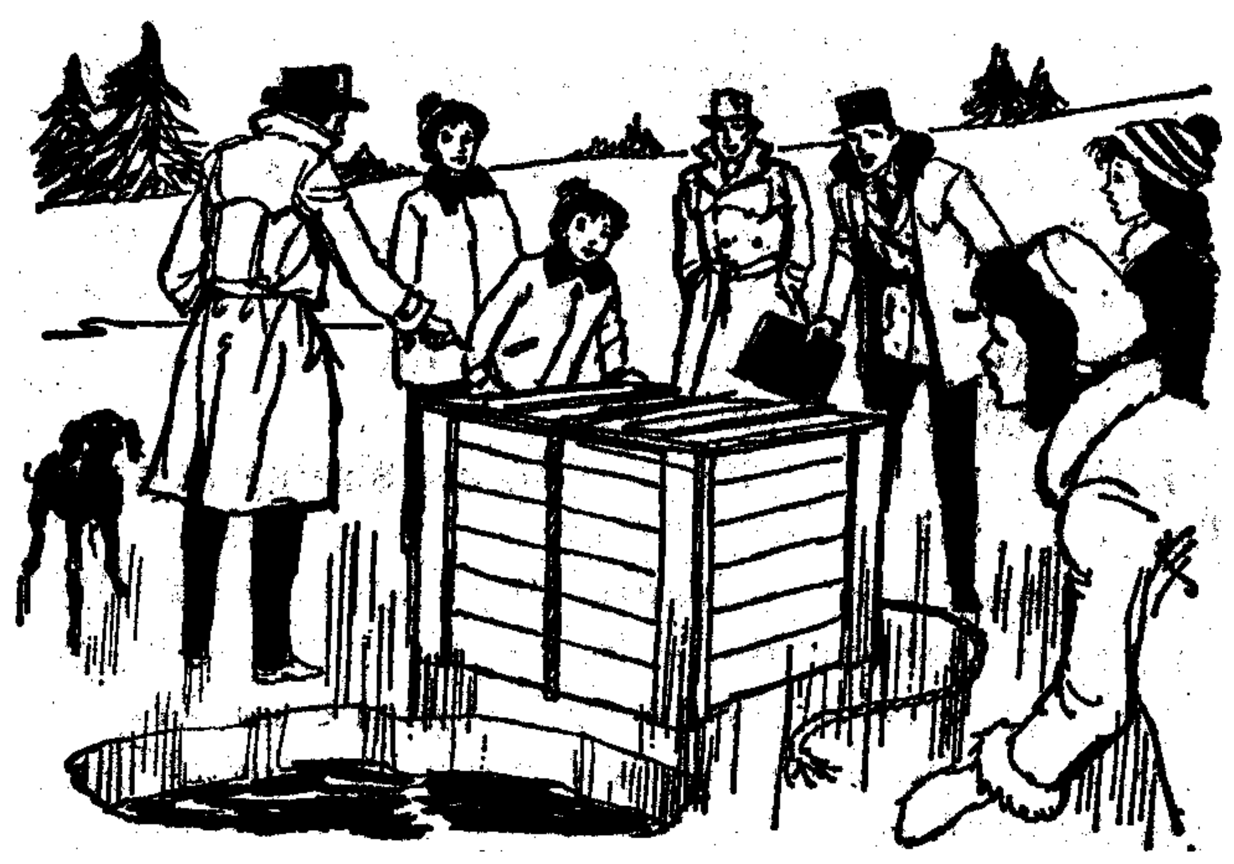
Le gamin se recula en rechignant. Le brigadier noua solidement les deux cordes. Unissant leurs forces, tous se mirent à tirer.

« Ça vient, dit le brigadier, satisfait, mais hors de souffle. Oooh hisse.... Oooh hisse!... C'est terriblement lourd! »

A la fin, le bord d'une caisse apparut. Encore un effort et la caisse tout entière sortit de l'eau et glissa brusquement sur la glace. Cela fut si soudain que toute la cordée tomba à la renverse, au grand plaisir de Crac.

On fit cercle autour de cette bienheureuse caisse. Toufou poussait des exclamations de joie :

« Oui, c'est bien une de celles que les bandits ont retirées de la cave. Nous les avons, finalement!



- Dois-je l'ouvrir à présent? demanda le brigadier.

- Oui », dit l'inspecteur.

Le gendarme étala sur la neige une magnifique trousse de cuir contenant une collection d'instruments divers. Toufou les regardait avec envie. Comme il aurait aimé en avoir de semblables!

Après quelques habiles manipulations, le brigadier réussit à soulever le couvercle et à enlever l'emballage imperméable qui en enveloppait le contenu. En se penchant, les enfants aperçurent quelque chose de brillant.

« Des fusils! » dit Toufou saisi d'une

crainte mêlée de respect devant ces engins qui lui paraissaient magnifiques. Ils étaient si bien protégés que l'humidité ne les avait même pas ternis.

L'inspecteur et le brigadier se regardèrent et se firent un signe d'intelligence. Oui, c'était bien la marchandise qu'ils espéraient trouver. M. Lambert hocha aussi la tête et dit :

« Du bon travail en vérité. Je devine qu'il s'agit là des armes volées au camp militaire. Les journaux en ont longuement parlé.

- En effet, répondit l'inspecteur. Si nous n'avions pas mis la main dessus, elles auraient franchi la frontière pour être embarquées. Elles devaient servir contre notre pays.

— C'est Mme Merlin qui ne va pas apprécier l'idée d'avoir eu tout cet arsenal dans la cave, dit Toufou. Elle va avoir la chair de poule rien que d'y songer. Est-ce que nous n'allons pas extraire aussi les autres caisses?

- Tais-toi un instant, Toufou. Tu es plus bavard que Virginie, dit Sylvain qui tendait l'oreille pour ne pas perdre une syllabe de la conversation entre les trois hommes. Quelle affaire, grands dieux! Quelle affaire sensationnelle!

Un cas de haute trahison. Sans doute, ces bandits étaient des espions... des traîtres.... »

Des traîtres... ce mot éveilla en lui une autre idée. Que racontait donc la vieille légende? Que le heurtoir à tête de lion ne résonnait que lorsqu'un félon se trouvait dans le manoir ou ses parages. Effectivement, il y en avait un! Celui-là même qui, la fameuse nuit, ébranla la porte. Sylvain se promit de faire part à ses amis de cette étrange découverte dès qu'ils seraient seuls. Quelle curieuse coïncidence!

« Va chercher une luge, mon garçon, dit l'inspecteur à Toufou. Nous allons transporter cette caisse chez M. Lambert. Quant aux autres elles resteront dans l'eau jusqu'à l'arrivée de mes hommes. »

Toufou fila et revint bientôt avec le petit traîneau sur lequel fut hissé le précieux fardeau.

« Mais les autres caisses!, monsieur, ne croyez-vous pas que les voleurs sont capables de venir les récupérer pendant la nuit? demanda Toufou, inquiet.

— Je ne pense pas. - Vous n'allez même pas y mettre des

hommes pour les surveiller? demanda encore Toufou.

— Non, pour l'instant aucun véhicule ne peut venir jusqu'ici. Mais sache, mon garçon, qu'à partir de maintenant toutes les routes de la région seront surveillées. Pas un seul camion ne pourra passer sans être soigneusement fouillé et, au besoin, dirigé sur la caserne de gendarmerie la plus proche. J'espère que tu approuves ces mesures? dit l'inspecteur d'un petit air ironique.

- Oh! monsieur... fit Toufou qui, une fois n'est pas coutume, se mit à rougir. Je sais bien que vous êtes plus qualifié que moi, mais je pensais... je me disais... enfin si ces chenapans viennent tirer ces caisses hors de leur cache... eh bien....

- Eh bien, tu m'en verras ravi. Ils nous éviteraient ainsi la peine de les extraire de l'eau et de les charger sur un camion. A eux la besogne et à nous les honneurs. A moins que tu n'aies, par hasard, l'intention de t'occuper de ce repêchage?

— Oh! non, monsieur, moi... hum... je.... » Toufou bafouillait lamentablement. Les sarcasmes de l'inspecteur le vexaient beaucoup.

Après le déjeuner, les policiers quittèrent le

manoir en hélicoptère. Ils emportaient la caisse d'armes avec eux. Les enfants regrettaient qu'ils ne puissent rester plus longtemps. Les histoires qu'ils racontaient les avaient beaucoup amusés. Ils firent de grands gestes d'adieu jusqu'au moment où l'appareil ne fut plus qu'un point minuscule dans le ciel. Ensuite, ils rentrèrent à la maison.

« Papa, je suis content que tu sois resté avec nous. Mes amis aussi, n'est-ce pas, Nelly?

— Oh! oui s'écria la fillette qui aimait beaucoup M. Lambert. Nous sommes ravis de vous avoir, monsieur. Dommage que vous ne soyez pas venu plus tôt nous tenir compagnie. Malgré nos ennuis, nous nous sommes bien amusés pendant ces quelques jours. Malheureusement, la neige est en train de fondre. Nos belles parties de luge et de patinage tirent à leur fin.

- Papa, paraît-il, est un patineur merveilleux, déclara Sylvain, du ton chaud et vibrant qu'il prenait toujours quand il parlait de son père. A propos, mon cousin ne va pas mieux? Pourquoi n'est-il pas venu avec toi?

- Il n'y avait pas de place pour lui dans l'hélicoptère.

- C'est regrettable, fit Sylvain, mais ainsi,



nous t'aurons tout à nous. Je me demande si nous serons encore ici pour assister à la. conclusion de cette aventure?

- Cela est probable, répondit son père. Vous aurez une dernière petite émotion à ajouter aux autres avant de terminer des vacances qui ont été fort mouvementées. Mes pauvres enfants! Il a fallu 'que vous veniez aux sports d'hiver juste au moment que ces bandits ont choisi pour cacher leur larcin dans notre cave. Ils ont dû en avoir des palpitations, vous voyant installés dans la maison !

- Au fond, c'est Toufou qui a découvert le pot au rosé, dit Nelly pour faire plaisir à

son cousin. Sans lui, les choses auraient peut-être pris une autre tournure.

- Tu parles d'or, Nelly, s'empressa de dire Toufou, rayonnant de satisfaction. C'est moi qui ai entendu les bruits au milieu de la nuit, qui suis descendu, qui ai trouvé les caisses....

- Est-ce que Crac n'y est pas pour quelque chose lui aussi? Il a certainement aboyé sinon tu ne te serais pas réveillé. Il ne faudrait pas non plus perdre de vue que tu t'es fait glorieusement enfermer dans la cave, dit Roger qui n'était pas toujours charitable.

- Et c'est aussi Toufou qui nous a mis la puce à l'oreille quand il a buté contre cette plaque de glace qui a failli lui briser l'orteil. Sans cela on n'aurait jamais eu l'idée d'aller chercher les armes au fond du lac, poursuivit Nelly. En outre, c'est encore lui qui a trouvé le paquet de cigarettes à moitié plein. Ce qui nous a permis de deviner la voie empruntée par les voleurs. »

Toufou buvait du lait. Sa face hilare et béate faisait vraiment plaisir à voir.

Pour conclure, M. Lambert, amusé, ajouta encore :

« Oui, au fond on peut bien affirmer que c'est Toufou qui a percé le mystère du manoir

de Toquatoc. Il mérite une récompense. As-tu un désir que je pourrais satisfaire?

— Oui, monsieur Lambert, s'empressa de répondre Toufou. J'ai terriblement envie de faire une chose. Je peux?

— Qu'est-ce que c'est? demanda M. Lambert, légèrement inquiet.

— Je voudrais donner un formidable coup de heurtoir à la porte d'entrée. Poum! Que ça résonne autant que celui de M. Personne, la fameuse nuit. Vous n'avez pas idée du tintamarre qu'il fait.

— En voilà un drôle de souhait, dit Sylvain. Laisse-le faire, papa. Il n'aura pas l'âme en paix tant qu'il ne se sera pas offert cette petite distraction. Les petites joies aux petits esprits, tu sais bien.

- Ce marteau est une chose énorme! rétorqua Toufou d'un ton de dignité offensée. Viens, Crac, en avant! Le jour de gloire est arrivé !

— Je vais prévenir Mme Merlin, dit vivement Nelly. Sinon, elle va s'évanouir d'effroi, Et toi, Sylvain, fais attention à Virginie. La voilà perchée sur la cheminée en train de méditer quelque méfait. Son œil pétille, signe de malheur.... »

Toufou gagna l'entrée, escorté de Crac. Il regarda son chien et lui dit solennellement :

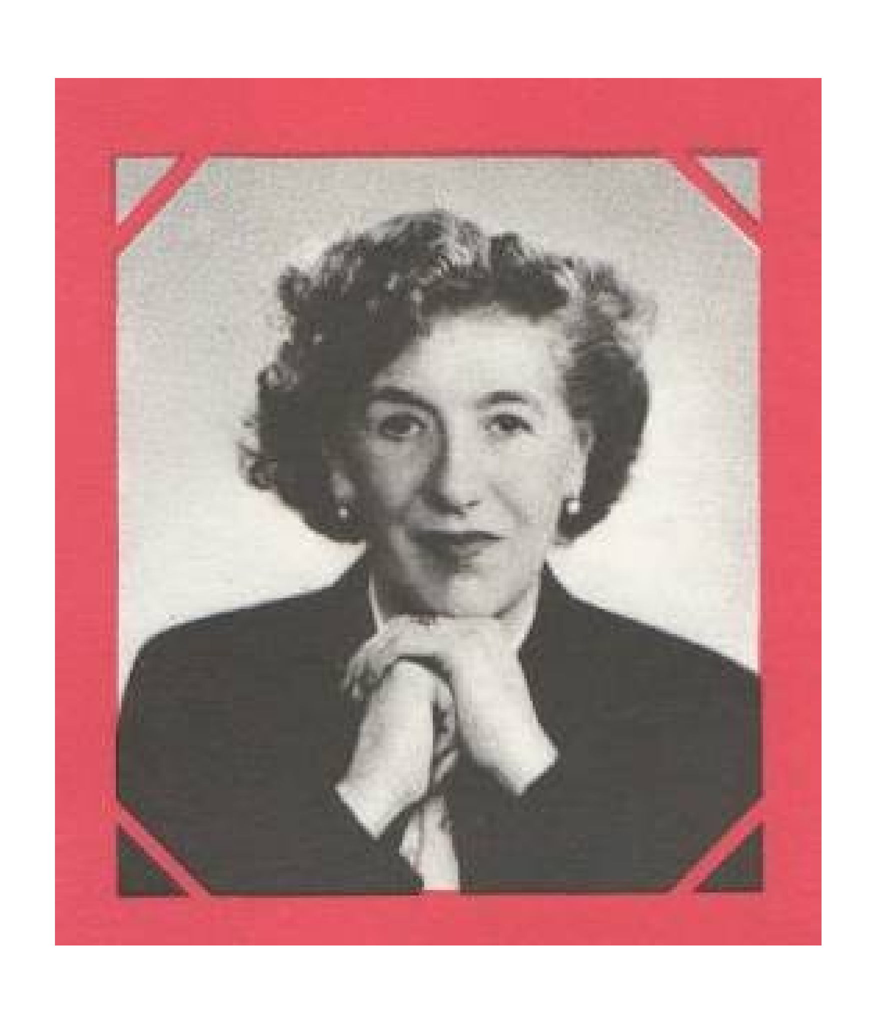
« Crac, c'est moi, et moi tout seul qui ai éclairci le mystère de Toquatoc. Nous allons l'annoncer au monde entier. Attention! »

II souleva le lourd marteau des deux mains aussi haut qu'il put et le laissa retomber de toutes ses forces.

POUM !...

« Tu es satisfait, Toufou, à présent que tu nous as bien cassé le tympan? Alors rentre et reste tranquille! »





Enid Blyton